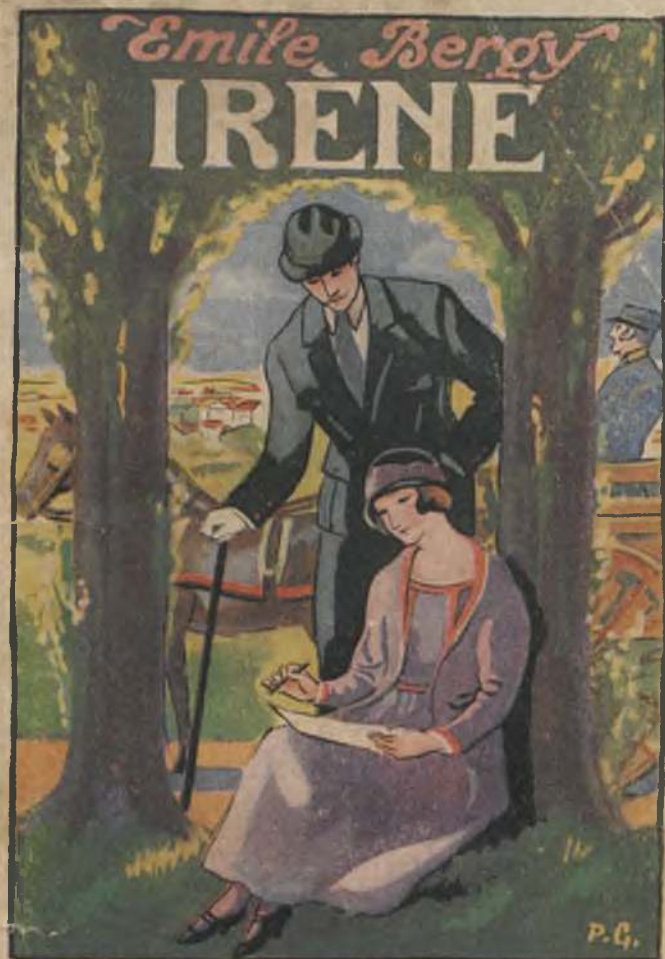




PRIX :
1^{fr}-50



Éditions du
"Petit Écho
de la Mode"
1, Rue Garan
PARIS (XIV^e)

Pour recevoir, chez vous, sans vous déranger, et
régulièrement tous les 15 jours, nos délicieux romans
de la **COLLECTION "STELLA"**,

ABONNEZ-VOUS

TROIS MOIS (6 romans).	France .. 10 francs. Etranger.. 12 fr. 50.
SIX MOIS (12 romans)	France .. 18 francs. Etranger.. 23 »
UN AN (24 romans). ..	France .. 30 francs. Etranger.. 40 »

Adressez vos demandes, accompagnées d'un mandat-poste (ni chèque postal, ni mandat-carte) à
M. le Directeur du *Petit Echo de la Mode*, 1, rue
Gazan, Paris (XIV^e).

Les Publications de la Société Anonyme du PETIT ECHO de la MODE

LISETTE, Journal des Petites Filles

Hebdomadaire. 16 pages dont 4 en couleurs.

Abonnement : un an, 10 francs ; Etranger : 16 francs.

GUIGNOL, Cinéma des Enfants

Magazine mensuel pour fillettes et garçons, le n° : 1 franc, Franco, 1 fr. 15.

Abonnement : un an, 12 francs ; Etranger : 18 francs.

MON OUVRAGE

Journal d'Ouvrages de Dames paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro : 0 fr. 50

Abonnement : un an (24 numéros), 12 fr. ; Etranger : 18 fr.

LA MODE SIMPLE

Cet album, qui paraît quatre fois par an, chaque fois sur 32 pages,
donne pour dames, messieurs et enfants, des modèles simples,
pratiques et faciles à exécuter. C'est le moins cher et le plus complet
:: :: :: :: :: des albums de patrons. :: :: :: :: ::

Le numéro : 1 franc.

Abonnement : un an, 4 francs ; Etranger : 5 francs.

La Collection STELLA

est la collection idéale des romans pour la famille
et pour les jeunes filles. Elle est une garantie de
:: :: qualité morale et de qualité littéraire. :: ::
Elle publie deux volumes chaque mois.

Volumes parus dans la Collection :

- Mathilde ALANIC : 4. *Les Espérances*. — 28. *Le Devoir du fils*. — 56. *Monette*.
Antoine ALHIX : 33. *Comme une plume...* — 40. *Chemin montant*.
Jean d'ANIN : 107. *Laquelle ?*
Henri ARDEL : 41. *Deux Amours*.
M. des ARNEAUX : 82. *Le Mariage de Grattienne*.
Louis d'ARVERS : 15. *Le Mariage de lord Loveland*. — 62. *Le Chaperon*. (Adaptés de l'anglais.)
Lucy AUGÉ : 112. *L'Heure du bonheur*.
Salva du BÉAL : 18. *Trop petite*. — 31. *Le Médecin de Lochrist*.
Julie BORJUS : 20. *Mon Mariage*.
Baronne S. de BOUARD : 106. *Cœur tendre et fier*.
Marie Anne de BOVET : 24. *Veuve blanche*.
BRADA : 91. *La Branche de romarin*.
Jean de la BRÈTE : 3. *Rêver et vivre*. — 25. *Illusion masculine*. — 34. *Un Révolté*.
Rhoda BROUGHTON : 98. *L'Obstacle*.
Clara-Louise BURNHAM : 125. *Porte à porte*.
Mme E. CARO : 103. *Idylle nuptiale*.
A.-E. CASTLE : 93. *Cœur de princesse*.
Comtesse de CASTELLANA-ACQUAVIVA : 90. *Le Secret de Maroussia*.
CHAMPOL : 67. *Noëlle*. — 113. *Ancellise*.
A. CHEVALIER : 114. *Mère et Fils*.
H. de COPPEL : 53. *La Filleule de la mer*.
Jeanne de COULOMB : 26. *L'Impossible Lien*. — 48. *Le Chevalier clairvoyant*. — 60. *L'Algue d'or*. — 79. *La Belle Histoire de Maguelonne*.
Edmond COZ : 70. *Le Voile déchiré*.
Jean DEMAIS : 1. *L'Héroïque Amour*.
Victor FÉLI : 127. *Le Jardin du silence*.
Jean FID : 116. *L'Ennemi*.
Zénaïde FLEURIOT : 111. *Marga*.
Mary FLORAN : 9. *Riche ou Aimée ?* — 32. *Lequel l'aimait ?* — 63. *Carmencita*. — 83. *Meurtre par la vie !* — 100. *Dernier Alout*. — 121. *Femme de lettres*.
Jacques des GACHONS : 96. *Dans l'ombre de mes jours*.
Claire GENIAUX : 12. *Un Mariage "in extremis"*.
Pierre GOURDON : 89. *Aimez Nicole !*
Jacques GRANDCHAMP : 47. *Pardonnez*. — 58. *Le Cœur n'oublie pas*. — 78. *De l'amour et de la pitié*. — 110. *Les Trônes s'écroulent*.
M. de HARCOET : 37. *Derniers Rameaux*.
Marc HELYS : 22. *Aimé pour lui-même*. (Adapté de l'anglais.)
J.-Ph. HEUZEY : 126. *La Victoire d'Arlette*.
Jean JÉGO : 109. *Sous le soleil ardent*.
L. de KERANY : 10. *La Dame aux genêts*. — 16. *Le Sentier du bonheur*. — 43. *La Roche-aux-Algues*.

(Suite au verso.)

Volames parus dans la Collection (Suite).

- René LA BRUYÈRE : 105. *L'Amour le plus fort.*
Evaline LE MAIRE : 30. *Le Rêve d'Antoinette.*
Pierre LE ROU : 104. *Contre le flot.*
Mme LESCOT : 95. *Marriages d'aujourd'hui.*
Georges de LYS : 124. *L'Exilée d'amour.*
Hélène MATHERS : 17. *A travers les seigles.*
Raoul MALTRAVERS : 92. *Une Belle-mère.*
Lionel de MOVET : 27. *Chemin secret.*
B. NEUILLÈS : 7. *Tante Gertrude.* — 128. *La Voie de l'amour.*
Claude NISSON : 13. *Intruse.* — 52. *Les Deux Amours d'Agnès.* —
85. *L'Autre Route.* — 129. *Le Cadet.*
Baronne ORCZY : 84. *Un Serment.*
Pierre PERRAULT : 8. *Comme une épave.*
Alfred du PRADEIX : 99. *La Forêt d'argent.*
Alice PUJO : 2. *Pour lui !* — 65. *Phyllis.* (Adaptés de l'anglais.)
Jean SAINT-ROMAIN : 115. *L'Embardée.*
Isabelle SANDY : 49. *Maryla.*
Pierre de SAXEL : 123. *Georges et Moi.*
Yvonne SCHULTZ : 69. *Le Mari de violane.*
Norbert SEVESTRE : 11. *Cyranette.*
René STAR : 5. *La Conquête d'un cœur.* — 87. *L'Amour attend...*
Guy de TÉRAMOND : 119. *L'Aven ure de Jacqueline.*
Jean THIERY et Hélène MARTIAL : 120. *Mort ou Vivant.*
Jean THIERY : 46. *Victimes.* — 59. *Le Roman d'un vieux garçon.* —
88. *Sous leurs pas.* — 108. *Tout à moi !*
Marie THIERY : 23. *Bonsoir, madame La Lune.* — 38. *Au delà des
monts.* — 57. *Rêve et Réalité.* — 102. *Le Coup de volant.*
Léon de TINSEAU : 117. *Le Finale de la symphonie.*
T. TRILBY : 21. *Rêve d'amour.* — 29. *Printemps perdu.* — 36. *La
Petitote.* — 42. *Odette de Lymaille.* — 50. *Le Mauvais Amour.* —
61. *L'Inutile Sacrifice.* — 80. *La Transfuge.* — 97. *Arllette, jeune
fille moderne.* — 122. *Le Droit d'aimer.*
Andrée VERTIOI : 14. *La Maison des troubadours.* — 39. *L'Idole.*
— 44. *La Tartane amarrée.* — 72. *L'Étalle du lac.* — 94. *La
Fleur d'amour.* — 118. *Le Hibou des Ruines.*
Commandant de WAILLY : 101. *Le Double Jeu.*

EXIGEZ PARTOUT la "Collection STELLA".

REFUSEZ les collections similaires qui peuvent vous être proposées et qui ne sont pour la plupart que des contre-façons ne vous donnant pas les mêmes garanties.

Demandez bien "STELLA". C'est la seule collection éditée par la Société du "Petit Echo de la Mode".

Le volume : 1 fr. 50 ; franco : 1 fr. 75.

Cinq volumes au choix, franco : 8 francs.

Le catalogue complet de la collection est envoyé franco contre 0 fr. 25.

ÉMILE BERGY

IRÈNE



COLLECTION STELLA

Éditions du "Petit Écho de la Mode"

1, Rue Gazan, Paris (XIV^e)



IRÈNE

I

Mme de Tervoor et son fils.

Dans une confortable salle à manger où les meubles et lambris en vieux chêne mettaient leur note un peu sombre, Mme de Tervoor et son fils achevaient de prendre le café.

— Vous permettez, ma mère ? dit le fils en faisant sauter la bande du journal.

S'étant arrêté machinalement aux faits divers, il jeta soudain une exclamation étouffée :

— Oh ! les lâches !

— Qu'est-ce donc ?

— Peu de chose, en somme, fit-il en repliant froidement la feuille. Une de ces lamentables histoires de chantage comme il y en a trop... Car il ne faut pas s'y tromper, elles sont d'autant moins rares que l'impunité des bandits se trouve garantie par la résignation et le silence obligés des victimes elles-mêmes. N'est-ce pas votre avis, ma mère ?

Celle-ci acquiesça d'un signe de tête et se leva brusquement pour dissimuler le trouble qui venait de l'étreindre. Elle alla, très pâle, à un petit coffret d'ébène et, d'une main qui tremblait légèrement, en sortit un ouvrage de broderie, puis, un peu remise, revint s'asseoir et travailla silencieusement.

— Le chantage durait, paraît-il, depuis près de cinq ans. Il y a deux jours, la victime, une jeune femme d'une trentaine d'années, a crânement envoyé deux balles à son persécuteur. L'une a été se loger dans l'œil droit, l'autre a perforé l'avant-bras. La justice soignera, avec la sollicitude qu'il mérite, le misérable qui restera fort endommagé. Ah ! que voilà une petite femme énergique !

— Les chrétiens n'ont pas le droit de se venger.

murmura la mère avec effort et les yeux abaissés sur son ouvrage.

— Cela dépend des cas. Il est des exécutions sommaires fort légitimes. En Argonne, un de mes camarades a, de son revolver d'ordonnance, cassé la tête de deux Allemands qui se disposaient à fusiller un vénérable ecclésiastique coupable d'avoir abrité un soldat blessé; et, ma foi, il ne me souvient pas qu'il ait jamais éprouvé le moindre remords de cet acte de justice expéditive. Le lâche individu qui, dans l'ombre, persécute une femme sans défense vaut-il mieux que ces « Boches » ou qu'un vil déserteur français? Je ne crois pas, et, le cas échéant...

— Guy! jeta la comtesse avec une angoisse visible.

Il s'était levé, se dressant de toute la hauteur d'une taille qui dépassait la moyenne. Ancien officier, âgé de trente-deux ans, il portait la moustache, une moustache soyeuse et longue, d'un roux foncé comme ses cheveux coupés en brosse. Ce devait être, sous le casque, une martiale et rude physionomie de soldat. Et il eût certainement porté avec aisance la lourde armure de son ancêtre gallois, James de Tervoor, qui, grièvement blessé à Poitiers, en 1356, fut recueilli par le baron Enguerand de Blénesbourg dont il épousa la fille en même temps qu'il faisait sienne la patrie qui l'avait si noblement accueilli.

Le comte portait des guêtres de cuir et une veste de chasse discrètement ornée du mince ruban de la Légion d'honneur. A l'exclamation de la comtesse, son regard inflexible, sa voix brève et métallique, s'adoucirent singulièrement; une expression de tendresse inquiète passa dans ses yeux bruns et il demanda avec anxiété :

— Souffrez-vous, ma mère?

— Non, seulement je n'aime pas à te voir t'animer ainsi.

Elle parvint à sourire et, abandonnant sa broderie sur ses genoux :

— J'ai à te parler. Allume une cigarette et, tout en savourant la douceur empoisonnée de ta nicotine, écoute-moi.

Guy se rendit lestement à l'invitation; il battit un élégant briquet « signolé » là-bas, aux tranchées,

par quelque ingénieux poilu, et dit avec une affectueuse courtoisie :

— Le plaisir que j'éprouve à fumer ne saurait surpasser celui de vous entendre. Est-ce une histoire ?

— Presque un conte de fées...

Il alluma une cigarette et, debout, ses mains longues et nerveuses appuyées sur le dossier de son siège, il dit avec un empressement joyeux :

— Je vous écoute, ma mère. J'ai un faible pour les fictions merveilleuses. Et vous contez si bien !

— Merci. Je suis sûre que tu ignores la présence ici, à Champagne, d'une famille qui, depuis six semaines, révolutionne le pays par un luxe inouï ?

— Je ne connaissais pas, en effet, cet important événement, fit-il avec une gravité équivoque.

— Le contraire m'eût étonnée. Tes études t'absorbent à un tel point que tu te désintéresses absolument de la vie extérieure. Hors ton usine et notre maison...

— Je proteste, ma mère, je m'élève avec la dernière énergie contre vos assertions, fit-il avec une bonhomie souriante. Tous les jours, je fais avec Phébus une promenade...

— Solitaire, car Pascal n'est pas une société.

— Je vous demande pardon. Un poète anglais, Bacon, je crois, a dit quelque part : « On est quelquefois un sot avec de l'esprit, jamais avec du jugement. » Or, vous ne sauriez imaginer ce qu'il y a de bon sens et de jugement dans la tête érudite de notre fidèle factotum.

— ... Et de condescendance chez mon grand gamin de fils.

— Puis-je oublier que Pascal a eu la jambe brisée en me sauvant la vie ?

— Il y a bien longtemps de cela, murmura Mme de Tervoor avec un frisson rétrospectif. Tu allais sur tes huit ans. Je me souviendrai toujours, moi aussi, de l'élan spontané de l'excellent homme, lorsqu'il se précipita devant toi, subissant seul le choc effrayant de l'automobile qui t'eût certainement écrasé... N'empêche que ton cheval est trop fougueux. Lorsque je vous vois partir à fond de train sur ta charrette si légère, j'appréhende toujours un accident.

— Ne craignez rien, ma mère ; Phébus ne bronche jamais entre mes mains.

— J'admets donc que la présence de notre bon Pascal constitue pour toi une société. Ce n'est pas une relation...

— Mais j'en ai une quantité, de relations ! Vous oubliez le joli bataillon d'enfants avec lesquels je me livre, chaque jeudi, à des randonnées fort mouvementées.

— Cette troupe de turbulents gamins n'appréciera jamais, je le crains, la beauté de ton dévouement, fit la comtesse avec un peu d'amertume.

Guy sourit, et dit, en abattant d'une chique-naude la cendre de sa cigarette :

— N'exagérons pas, ma mère, la valeur d'un léger sacrifice qui n'est pas dénué d'intérêt, ni même de consolations.

— N'est-ce aussi qu'un très léger sacrifice pour le comte Guy de Tervoor, ancien capitaine de chasseurs, ingénieur en chef des usines du Creusot, de tenir l'harmonium dans une pauvre église de village ?

— Oh ! ici, par exemple, c'est tout uniment un plaisir. La musique sacrée, vous ne l'ignorez pas, me procura toujours d'intimes jouissances.

— Quedirait nos fiers ancêtres, s'ils te voyaient chanter au lutrin entre deux rustres dont l'organe éraillé me donne d'invincibles crispations ?

L'ingénieur se mit à rire. Il riait fort, avec cette exubérance des natures saines et franches, retroussant ainsi ses longues moustaches et découvrant une rangée de dents bien plantées qui eussent autrefois fort aisément déchiré la cartouche.

— Bah ! fit-il, les Tervoor furent tous de bons catholiques et de jovials compagnons. Je suis certain que, de Là-Haut, ils sont ravis de me voir me démocratiser en si aimable société.

Mme de Tervoor s'était laissé aller, rêveuse, au fond de son fauteuil. Veuve depuis quatre ans, elle vivait à Champagne-sur-Seine avec son fils et deux vieux serviteurs. Quoiqu'elle eût les cheveux presque blancs, son visage sans rides et d'une expression imposante ne trahissait pas ses soixante-cinq ans. Elle songeait, en proie à une peine mystérieuse qui l'assaillait parfois, brusquement, la laissant plongée en de sombres préoccupations. Quoiqu'elle le taquinât un peu, elle était fière du chrétien vaillant qu'était son fils, des sentiments

généreux qui se traduisaient chez lui sous les formes les plus délicates d'une pure abnégation.

Guy était venu s'asseoir près de sa mère, sur un siège bas. Après l'avoir observée avec une inquiétude discrète, il murmura :

— Je n'ose vous demander à quoi vous pensez, mais permettez-moi de vous rappeler que vous m'avez promis un conte...

Mme de Tervoor tressaillit légèrement.

— Excuse-moi, fit-elle en passant la main sur son front. Où en étais-je !

— Vous n'aviez pas commencé, ce me semble. Vous faisiez allusion, je crois, à une riche famille...

— Ah ! oui... Voyons... Sache donc que je me promenais hier sur la route qui mène à Saint-Mammès, lorsque j'aperçus deux dames assises sur des pliants, à l'ombre des grands marronniers qui se trouvent à la limite du village. J'étais à bout de souffle, le soleil transperçait mon ombrelle et je comptais me reposer un peu plus loin que le coin confortable devant lequel je me dirigeais d'une allure assez délibérée. Les vieillards ont parfois de ces coquetteries... Au moment où j'arrivais près des inconnues, l'une d'elles se leva lentement et, un aimable sourire aux lèvres, vint à ma rencontre. C'était une jolie personne d'une vingtaine d'années, une brune aux yeux bleus, s'il m'en souvient, à la physionomie ouverte et très sympathique. Un peu trop d'assurance dans son air, pourtant... Il me sembla aussi qu'elle sacrifiait avec excès aux modes excentriques du jour : talons trop hauts, jupe trop courte, touffe de cheveux frisottés, ébouriffés, cachant soigneusement des oreilles qui, je le présume, n'avaient qu'à gagner à être vues. Elle me parut, en un mot, appartenir à cette trop nombreuse catégorie de jeunes filles honnêtes qui, mues par un inexplicable snobisme, adoptent le genre malhonnête...

Quoique la fenêtre fût largement ouverte sur un petit bosquet d'où leur arrivaient les caquettements étouffés des oiseaux, l'atmosphère semblait se raréfier dans l'appartement et aucun souffle d'air n'atténuait la lourde chaleur de l'après-midi. Mme de Tervoor se tourna à demi, esquissant un geste qui fut aussitôt compris de son fils. Il s'élança vers un petit meuble laqué et en sortit un éventail

qu'il tendit à la comtesse. Guy revint s'asseoir à ses pieds et, du ton calin qu'il prenait jadis lorsque sa mère lui narrait quelque belle histoire :

— Et après ?

Mme de Tervoor s'éventa avec une nonchalance élégante, et reprit mélancoliquement :

— Appartenant à la génération précédente, il est possible que je juge les modes féminines actuelles avec un peu de rigorisme. Quoi qu'il en soit, cette gracieuse enfant n'en restait pas moins charmante, tant il est vrai que rien ne peut enlaidir un jeune visage. Mais lorsqu'on arrive à l'âge mûr !... Sa compagne, sa mère, sans doute, était fort corpulente. Son accoutrement, qui eût été moins ridicule si elle avait eu trente années de moins sur sa tête grise, le fard qui plaquait ses joues, de malencontreuses frisettes, tous ces regrettables artifices dont notre sexe abuse, donnaient à sa large face aux joues retombantes un aspect des plus singulier, je dirais grotesque s'il n'était défendu de manquer à la charité. Car il faut se garder de juger sur les apparences. J'ai connu des personnes de mérite et dignes d'égarde qui s'affublaient en dépit du bon sens... Hum... Où en étais-je ?

— Vous parliez, ma mère, d'une vieille coquette.

— Chut ! mon ami. Sache qu'il est souvent prudent et toujours sage d'employer l'euphémisme.

— C'est qu'une comparaison se faisait dans mon esprit, et je songeais à certaine grande dame de ma connaissance dont le goût en toutes choses est parfait, dont l'âme, le visage et l'allure même sont restés jeunes en dépit des années.

Intimement flattée de ces éloges délicatement exprimés, Mme de Tervoor plia son éventail, tout en arrêtant sur son fils un regard nuancé d'une fine ironie.

— Il doit y avoir énormément de partialité dans cette appréciation. Mais passons... La jeune personne s'était donc inclinée en me disant avec un enjouement plein de déférence :

« — Ne voudrez-vous pas, madame, faire à deux pauvres promeneuses la grâce de partager leur solitude et l'ombre de leurs arbres ?

« Et comme j'hésitais, elle me présenta sa mère. Celle-ci, malgré mes protestations, se leva, s'in-

clina et m'apprit qu'elle était « l'épouse » de M. Derbard, banquier à Paris.

« Cédant enfin à d'aimables instances, je me résignais à accepter le siège précédemment occupé par la jeune fille qui, sans façons, prit place auprès de moi, sur le gazon poussiéreux. C'était un confortable pliant à dossier sur lequel je me laissai aller avec satisfaction. Je crus devoir me nommer; mais, à certaines allusions, il m'apparut que je n'étais pas inconnue de ces dames. Elles m'apprirent qu'elles habitaient, depuis quelques semaines seulement, cette grande propriété qui se trouve sur le chemin de Vernou.

— N'est-ce pas « Les Boulos » ?

— Précisément. Il paraît que cette villa princière, depuis longtemps inhabitée, se trouvait fort délabrée lorsque M. Derbard s'en rendit acquéreur. Pour restaurer cette magnifique demeure où, m'a-t-on dit, l'on s'ennuie déjà à mourir, les nouveaux propriétaires ont dépensé plus de deux cent mille francs.

L'ingénieur déposa l'extrémité de sa cigarette sur le cendrier, tout en disant :

— Vu l'importance du domaine, ce chiffre ne me paraît pas exagéré. Ces nouveaux débarqués seraient, paraît-il, des matérialistes militants.

Aux mots de « matérialistes militants », Mme de Tervoor tressaillit et s'écria avec une secrète inquiétude :

— Oh ! Et moi qui... Mais es-tu bien certain de cela ?

— Ma foi, non, répondit Guy. Ce bruit m'est parvenu je ne sais comment. Je puis pourtant vous affirmer que le parc, dont l'étendue atteint cent hectares pour le moins, est littéralement peuplé de statues mythologiques court vêtues. Parmi ces nombreux habitants de l'Olympe, j'ai même pu distinguer, par une des grilles ménagées de distance en distance dans l'immense mur de clôture, une statue de Cupidon sur le socle de laquelle on peut lire ces vers assez piquants attribués à Voltaire :

Qui que tu sois, voici ton maître :
Il l'est, le fut ou le doit être...

— Voilà une définition par trop rationnelle

d'une des lois qui régissent la nature, observa finement la comtesse, en hochant sa belle tête de matrone romaine. L'esprit sait très bien se dégager de la matière, vaincre les écarts de l'imagination ; en un mot, et pour employer le style allégorique, le spiritualiste parvient à défier victorieusement les traits aimables ou empoisonnés du fils de Vénus. J'ajouterai que, lorsque ce spiritualiste est chrétien, il trouve de magnifiques compensations à son renoncement dans les sublimes jouissances de l'âme. J'ose espérer, mon grand, que tu as encore le droit de réfuter cette sorte d'ode à la matière ?

— Certes ! fit Guy avec une indéniable conviction. Ce qui ne veut pas dire que je me croie invulnérable. Mais nous voici loin de notre conte...

Mme de Tervoor sourit, toussota et reprit :

— Mlle Claudia — c'est le nom de cette jeune fille — me confia qu'elle avait une sœur et un frère, Lucie et Roger, âgés respectivement de onze et neuf ans, Mme Derbard s'étant mariée assez tard. Nous n'eûmes pas le loisir de nous entretenir plus longtemps. Une automobile de grande marque arrivait sans bruit et stoppa soudain devant nous. Un valet de pied sauta du siège, s'empara des pliants et ouvrit respectueusement la portière. Malgré mes énergiques protestations, ces dames déclarèrent qu'elles me reconduiraient aux « Bleuets ». Avec un empressement aimable, une certaine brusquerie mitigée de prévenances qui me touchèrent fort, Mlle Claudia m'installa dans le riche véhicule. Tandis qu'aussi ébahie de cette aventure que l'eût été quelque modeste protégée du bon calife de Bagdad, je me prélassais le plus dignement possible sur de moelleux coussins, on ne me laissa pas ignorer que l'on connaissait mon fils... Et j'enregistrai avec un plaisir très doux les plus délicats éloges qui pussent flatter des oreilles maternelles sur l'éminent, le distingué ingénieur en chef des usines...

Ici, le jeune homme crut devoir se lever. Il salua cérémonieusement en disant avec une gravité pleine d'humour :

— Ce conte m'intéresse... agréablement, et je ne m'attendais pas à une aussi flatteuse conclusion. Celle-ci, pourtant, m'intrigue pour le moins

autant qu'elle me flatte. La Renommée est ordinairement plus lente à claironner les mérites problématiques ou réels de ses favoris. N'est-il pas étrange qu'en si peu de temps?...

— Tressac, m'a-t-on dit, fréquente assidûment « Les Boulos ».

— Ah ! très bien. Je comprends... Mon jovial collègue me jugea toujours avec une affectueuse indulgence.

— Ce brave garçon sait reconnaître les services que tu lui as rendus. Son esprit nonchalant, un peu superficiel, ne le portait pas aux études abstraites. Si tu ne l'avais soutenu par de sages avis, lui aplanissant au besoin maintes difficultés, il eût sans doute renoncé à une carrière dont il est fier aujourd'hui.

— Et l'histoire, ma mère ? fit Guy en souriant.

— J'ai décidément un faible pour les digressions, convint Mme de Tervoor avec bonne grâce. Sache donc que, devant notre grille, la « limousine » stoppa, que je descendis et... Mais, à propos, qu'eusses-tu fait à ma place ?

Oubliant le mystérieux tourment qui, tout à l'heure, l'avait de nouveau assaillie, la comtesse s'abandonnait à sa nature ordinairement affable et gaie. Elle jouait avec son éventail, et son regard se posait sur Guy, malicieux, un peu anxieux.

Lui, surpris par cette question imprévue, hésita une seconde.

— Il faut convenir, ma mère, qu'en bonne narratrice, vous excellez à ménager vos effets... Ce que j'eusse fait ! Eh ! mon Dieu, j'eusse pris tout simplement congé de mes aimables Samaritaines, après les avoir chaudement remerciées.

— Je fis plus. Touchée de leur gracieux procédé, prise de compassion pour cet ennui dans lequel se morfondent ces malheureuses riches, je les priai à prendre le thé pour le lendemain...

— Mais c'est aujourd'hui ! s'écria l'ingénieur avec un recul effaré.

— Jour où tu as congé, où, par conséquent, tu es libre.

— Ah ! mais non !... Pardon, ma mère, je ne suis pas libre... Je... j'ai des courses à faire... un travail à mettre au net... Permettez-moi de m'étonner d'une intempestive dérogation à nos

chères habitudes de solitaires. Ma présence, du reste, me paraît, en l'occurrence, absolument inutile.

Guy avait fait quelques pas dans la pièce, tout en lançant de sa voix forte ces énergiques protestations. Les mains appuyées sur le bras de son fauteuil, toute à ses pensées, la comtesse ne prêtait qu'une vague attention à cette véhémence sortie.

— A la vérité, murmura-t-elle, je me suis demandé plusieurs fois, depuis cette rencontre, quel mouvement irraisonné m'incita à entrer en relations avec des personnes qui, en somme, ne sont pas de notre monde.

L'ingénieur s'était arrêté et réfléchissait.

Toute sa faculté d'aimer s'était concentrée sur sa mère. En tout il pensait comme elle, au point qu'ils semblaient n'avoir qu'une âme pour deux corps. « C'est une contradiction étrange, a dit un auteur pessimiste, qu'une union trop étroite de deux vies ; cette conformité complète de désirs, d'espérances, d'opinions, finit par produire une unité d'existence qui fait l'isolement à deux. »

Le paradoxe est si subtil que nous nous gardons de le discuter. Le cas de Mme de Tervoor et de son fils en est une suffisante réfutation, car le bonheur d'être réunis leur semblait toujours nouveau.

— Peut-être, dit la comtesse, ai-je pensé que Mlle Derbard a vingt ans, que tu es d'âge à te marier...

Guy se laissa aller sur un siège en gémissant plaisamment :

— Une offensive matrimoniale ! J'en avais le pressentiment... Quoi ! ma mère, j'arrive du front, avide de repos et de paix, souriant à l'heureuse perspective de passer quelques années auprès de vous, et déjà vous évoquez à mes yeux consternés le spectre du mariage !

Il avait aux lèvres ce sourire suppliant et confiant de grand enfant auquel les mères ne résistent guère. Elle reprit sans trop de conviction :

— Un spectre — charmant, du reste — qui apporte un beau million dans les plis de son blanc vêtement ne peut inspirer de la frayeur... Mais, réservons cette question.

— Enterrons-la, insinua l'ingénieur, ce sera mieux ainsi. Laissez-moi à mon unique préoccupation qui est votre bonheur, à mes jolies machines en lesquelles se résument mes chers et seuls soucis. J'ai, d'ailleurs, contracté un hymen avec la mécanique.

— Les doges épousaient la mer... Ces sortes de liens, fort heureusement, ne sont pas indestructibles.

A ce moment, un coup léger fut frappé à la porte, et une aimable face de quinquagénaire se montra dans l'entre-bâillement. Cette face, ornée d'imposants favoris, s'inclina devant la maîtresse de céans ; puis elle se tourna vers le jeune homme, et les lèvres rasées prononcèrent avec une respectueuse familiarité :

— La charrette est avancée. Mais je dois prévenir M. Guy que Phébus n'a pas touché à son breuvage.

Le comte se dressa avec vivacité, secrètement satisfait de cette diversion.

— Oh ! oh ! Phébus n'a pas... Vous permettez, ma mère ?...

— Non, je ne permets pas encore, articula nettement Mme de Tervoor, tandis que Pascal, lissant ses favoris, ajoutait à l'intention de son maître :

— Il a renâclé sur l'avoine...

— Sapristi ! voilà qui est inquiétant... Vous avez entendu, ma mère ?

— Parfaitement. Ton intéressant destrier a « renâclé », fit celle-ci avec une intraduisible expression et tout en lançant dans la direction de la porte un tel regard que celui auquel il était destiné s'empressa de disparaître. Excuse-moi si la haute importance de cet événement m'échappe, mais l'affaire que nous avons à traiter ne me paraît pas dénuée d'intérêt et ne souffre aucun retard. J'espérais que tu ne te déroberais pas à une obligation.

Tout en froissant entre ses doigts impatients de solides gants de peau, Guy contemplait mélancoliquement son feutre qui, sur une chaise, à portée de sa main, l'invitait à fuir, à éviter une fastidieuse corvée. Du ton le plus conciliant, il s'empressa d'accumuler les objections.

— Vous semblez oublier, ma mère, que je n'ai jamais eu, moi, l'avantage de rencontrer vos intéressantes invitées. Elle ne sauraient donc se froisser de l'absence d'une personne qui leur est inconnue. Vos rapports se limiteront sans doute à cette visite. Et puis, vous l'avouerais-je, le faste de ces dames m'effraie un peu... Les coureurs de dot sont nombreux. Il est donc permis de craindre que l'on donne à mon empressement une signification dont je serais fort humilié!

— Il t'appartiendrait, à la rigueur, de résoudre cette question par ton attitude... J'assumerai donc seule la fatigue et les ennuis de cette réception, puisque tu ne peux me faire le sacrifice...

— Il suffit, ma mère, s'écria le comte avec élan et en emprisonnant dans les siennes les blanches mains sur lesquelles il posa respectueusement ses lèvres. Vous savez bien qu'il me serait impossible de vous désobliger. Je ne remettrai pas ma course, mais je l'abrègerai.

Un léger grincement se fit entendre et, d'une horloge de bois découpé, une porte s'ouvrit, livrant passage à un oiseau qui, par deux fois, inclina brusquement la tête en lançant le cri moqueur du coucou.

— Déjà deux heures? s'écria la comtesse en se levant. Et ces dames qui arrivent à cinq. Pars vite... Je compte sur ton exactitude, mon enfant.

— Je vous promets d'être ici à l'heure fatale, fit l'ingénieur en s'élançant sur sa coiffure fantaisiste.

— Et tu dépouilleras, n'est-ce pas, cette tenue cynégétique qui te donne un faux air de héros de Cooper.

Guy avait franchi la porte. Il se retourna et, souriant :

— Rassurez-vous, ma mère, la chrysalide se muera en papillon. Oui, s'il le faut, et afin de vous complaire, je deviendrai un très empressé gentleman.

Il disparut, et Mme de Tervoor alla s'accouder sur l'appui de la fenêtre.

II

La rencontre.

Lorsque, bien sanglé en un habit bleu à larges boutons dorés, geignant tout bas, trainant quelque peu sa jambe malade, Pascal se fut installé sur une des banquettes latérales de la charrette où il se figea, les bras correctement croisés, Guy sauta lestement sur le siège et prit les rênes.

Après un claquement de fouet expert et discret, — car Phébus n'admettait pas les bruyantes et encore moins les cinglantes objurgations, — le fringant attelage partit à une allure modérée. Ils s'engagèrent bientôt sur le beau pont métallique à une voie jeté sur la Seine et suivirent la route conduisant à Thomery.

Un beuglement strident, prolongé, dont la puissance évoquait le cri formidable de quelque bête antédiluvienne, fit soudain cabrer le cheval. Ils eurent à peine le temps de se garer, une automobile passa en trombe. Elle disparut dans la poussière soulevée sur son passage, et celle-ci était à peine dissipée qu'ils aperçurent une forme humaine étendue sur le gazon.

— Les misérables ! gronda l'ingénieur, en rendant les guides à Phébus qui fila comme un trait.

Dans l'intimité, Pascal était heureux de s'exprimer familièrement avec celui qu'il eût volontiers nommé son enfant, si ce mot ne lui eût semblé, en passant par ses lèvres rasées, une inacceptable dissonance.

— Peuh ! fit-il avec un léger haussement d'épaules, ce n'est, après tout, qu'une victime de plus à l'actif de ces mastodontes de grandes routes où, actuellement, nul piéton ne peut se prétendre en sûreté. Je me suis souvent demandé s'il ne se trouverait pas enfin un parlementaire énergique pour maîtriser ces monstres... par une réglementation sévèrement appliquée. Si j'étais le gouvernement...

Il s'interrompit pour recevoir les guides que venait de lui lancer son maître.

— Sapristi ! maugréa-t-il de nouveau en voyant celui-ci sauter sur le sol avant que le léger véhi-

culc ne fût arrêté ; des coups à se casser la figure...

La victime, une jeune personne d'une vingtaine d'années, s'était mise sur son séant et considérait les nouveaux venus avec un peu d'ahurissement. Puis la mémoire sembla lui revenir brusquement. Elle comprit qu'elle venait d'échapper à un terrible danger.

Souriant doucement, ses traits délicats illuminés par une expression de profonde gratitude, elle s'empara d'une médaille suspendue à une fine chaîne d'argent, y posa ses lèvres décolorées en murmurant une fervente action de grâces. Vivement impressionné par ce geste spontané et la foi naïve qui l'inspirait, Guy s'était retourné discrètement, afin de ne pas gêner le pieux épanchement.

— Vous êtes blessée, mademoiselle ? interrogea-t-il, anxieux.

— Je ne crois pas, monsieur. Il me semble pourtant avoir reçu un choc violent. Je vais essayer de me lever...

Il la prit doucement sous les bras et, très pâle, encore étourdie par la brutale commotion, elle s'abandonna un instant, inconsciemment, à cette jeune vigueur. Soutenue par lui, elle parvint enfin à se tenir debout sans trop de peine.

— Pascal ! ordonna l'ingénieur, la bouteille.

Le brave homme s'était déjà occupé de ce détail. Il tendit à son maître, qui s'était approché de la voiture, un flacon, un verre et une brosse à habits.

— C'est bien, mon ami, dit Guy à demi-voix, tu penses à tout.

— Pas de mal ? demanda le vieillard sur le même ton.

— Je ne crois pas.

— Elle est belle comme une madone : méfiez-vous !

Guy regarda le modeste censeur en fronçant les sourcils ; puis aussitôt ses traits se détendirent, et il répliqua en souriant :

— Allons, tu exagères la prudence, vieux Mentor.

— Les Télémaques pèchent toujours par excès de confiance en eux-mêmes.

Laisant volontiers le dernier mot au fidèle serviteur, le comte revint promptement à la jeune

lille. Il remplit le verre d'une liqueur dont le topaze rutila sous les rayons du soleil et le lui tendit en disant :

— Ne craignez rien, mademoiselle, c'est là un tonique assez doux : de la chartreuse.

Elle regarda l'élégant samaritain, hésita, puis, dominant enfin ses craintives répugnances, par petites gorgées, avec de jolies grimaces, avala la spiritueuse liqueur dont les vapeurs embrumèrent soudain ses grands yeux timides.

— Que de manières pour s'ingurgiter ce délicieux liquide ! marmotta Pascal dans sa charrette.

— Je vous rends grâces, monsieur, disait l'inconnue. Il me semble que le sang coule plus vif dans mes veines ; je crois être assez forte, maintenant, pour reprendre ma route...

Son teint, si délicat qu'il en paraissait transparent, s'était avivé d'une fine carnation rosée. S'apercevant tout à coup que ses vêtements étaient maculés de poussière et de boue, elle tressaillit et retint un petit cri d'effroi.

— O mon Dieu ! s'écria-t-elle avec un sourire consterné, comme me voilà faite ! Comment retourner à Champagne en cet état ?

Une légende assure que l'hermine ne peut survivre à la honte d'une souillure sur l'éblouissante blancheur de sa précieuse fourrure. La jeune étrangère contemplait, atterrée, son modeste costume sur lequel des plaques de terre adhéraient de place en place. Avec une secrète terreur, elle se disait que ses épaules devaient porter d'aussi lamentables traces de sa chute.

Guy s'empressa de lui présenter la brosse.

Rouge de plaisir, surprise et confusé d'une prévenance si avisée, elle s'empara, sans hésiter cette fois, de l'objet sauveur, tout en s'excusant de sa hardiesse. Mais elle ne songeait plus qu'à ces terribles taches avec lesquelles il lui serait impossible de se présenter chez certaines personnes. Elle s'était dégantée, et il voyait les petites mains veinées de bleu gratter l'étoffe, frotter et brosser avec une rapidité fiévreuse.

Il constata qu'elle ne sacrifiait pas aux modes du jour. Une légère toque de loutre coiffait élégamment sa tête intelligente et fine, les talons de ses bottines étaient d'une hauteur modérée, et sa

jupe retombait à la cheville d'un pied digne de la pantoufle de Cendrillon.

Elle s'arrêta, enfin, un peu essoufflée, pourpre d'une animation qui lui donnait un charme singulier.

— Vous m'avez rendu un précieux service, monsieur. Je suis confuse, en vérité, de vous retenir ainsi, d'être cause d'un retard qui vous sera sans doute préjudiciable.

Elle s'exprimait avec beaucoup de correction, sans trop d'embarras; mais on devinait, chez elle, une réserve peut-être excessive, une invincible timidité qu'elle s'efforçait de dominer. Il y avait surtout dans sa voix douce et mesurée, aux intonations musicales, une inconsciente séduction. Et, en écoutant les variations de cet incomparable organe, Guy croyait entendre quelque touchante et suave mélodie.

Il s'empressa de rassurer la gracieuse « rescapée » en lui affirmant gravement — impudemment, devrions-nous dire — qu'il n'était pas attendu.

Cependant, le front de l'inconnue s'assombrissait. Tourmentée par une secrète et cruelle angoisse, elle se disait que son dos devait être, lui aussi, copieusement maculé... A cette terrible perspective, rassemblant tout son courage, elle reprit avec effort :

— Veuillez m'excuser, monsieur... Je crains d'abuser encore de votre obligeance... mais je n'oserais regagner le village en cet état... Si vous vouliez bien autoriser votre domestique...

Elle s'était légèrement retournée, tenait la brosse avec un demi-sourire implorant, plein d'une timide confusion. Il comprit immédiatement cette mimique expressive. Mais elle n'avait pas échappé non plus à Pascal dont l'ouïe était meilleure que les jambes.

Il se disposait à descendre, lorsque l'ancien officier l'arrêta d'un geste comminatoire. Avec une vibration impérieuse dans la voix, comme s'il eût commandé à son bataillon, il ordonna :

— Reste là !

Puis, se tournant vers la jeune fille un peu interdite, il dit, d'un ton qui avait considérablement perdu de sa raideur :

— Rassurez-vous, mademoiselle, le mal est facilement réparable. Si vous voulez bien le permettre, je m'acquitterai de cette légère besogne aussi bien et peut-être mieux que mon brave Pascal qui n'est pas très ingambe.

Malgré la faible résistance qu'on lui opposait, il s'empara de la brosse et commença adroitement son office.

— Il y a de la boue, n'est-ce pas? murmura-t-elle, un peu gênée.

— Les taches sont nombreuses, fit-il, sans cesser de s'escrimer; mais elles vont disparaître.

Il brossait les épaules d'un mouvement très vif, mais délicatement, avec des précautions féminines et une sorte de respect, comme s'il eût épousseté quelque mignonne et précieuse statuette. Et le sévère Pascal, suivant ses mouvements d'un œil stupéfait et goguenard, soliloquait avec l'humour un peu revêché qui lui était particulier :

« En vérité, mon excellent maître a des aptitudes que je ne lui connaissais pas, et il faut convenir qu'il ne s'était pas vanté. Je n'eusse pas mieux fait... Je donnerais beaucoup pour que Mme la comtesse le vît en ce moment... Cette étrangère ne paraît pas se douter qu'un comte des plus authentiques, un descendant de rudes et fiers seigneurs, s'abaisse assez bénévolement à remplir auprès d'elle le rôle vulgaire de femme de chambre. »

— Voilà qui est terminé, mademoiselle, disait Guy avec un vague regret. Mais de l'herbe et de la menue paille ont envahi votre chevelure. Si vous vouliez bien avoir confiance en mes faibles capacités...

— Encore une complication! soupira la jeune fille, en ouvrant fébrilement un sac à main d'où elle retira une petite glace ovale.

« C'est, en effet, une véritable invasion, reprit-elle avec un sourire plein d'un timide embarras. Je vous en prie, monsieur, abandonnez-moi à un sort que, grâce à votre intervention si opportune, j'estime relativement heureux.

Tenant la glace d'une main peu assurée, elle s'efforçait, de l'autre, d'extirper les herbes envahissantes; mais les intruses s'étaient surtout rassemblées là où il était difficile de les saisir :

au-dessus de la nuque. Et, voyant qu'elle se dépensait en efforts inutiles, il insista avec une respectueuse autorité :

— Ceci rentre dans les attributions que vous avez bien voulu me conférer. Veuillez, je vous prie, enlever cette toque, afin que je puisse achever mon travail.

Elle lui obéit, rougissante, découvrant ainsi la masse soyeuse et compacte d'une abondante chevelure châtain.

Il retint l'exclamation admirative, le madrigal délicat, qui lui montaient aux lèvres. Alors que tant d'autres eussent fait valoir, savamment exhibé de telles richesses, cette gracieuse enfant, dont la charmante simplicité ignorait la vanité et les mille ruses de la coquetterie, ensouissait sans y songer des trésors assez semblables, sous le toquet qui les emprisonnait, à quelque pierre précieuse égarée dans un écrin commun... Il se hâta donc silencieusement, les mains agitées d'un imperceptible tremblement, incapable de prononcer le moindre éloge, qui, il le sentait bien, eût été ici fort déplacé.

Lorsque tout fut terminé, elle dit timidement, tout en se regarant :

— Votre cheval s'impatiente, monsieur, et je ne vous ai que trop retardé. Peut-être êtes-vous attendu?...

— J'allais précisément vous poser cette question à laquelle je crois avoir eu l'honneur de répondre.

— Cette perte de temps n'a aucune importance en ce qui me concerne. Je suis libre jusqu'à cinq heures.

— Moi aussi, s'écria-t-il.

— Plutôt cinq heures moins un quart, rectifia respectueusement le prudent Pascal, tout en maintenant Phébus qui ne cessait de ronger son frein.

— Mademoiselle, dit le jeune comte avec hésitation, voulez-vous m'autoriser... puis-je vous adresser quelques questions?

Souriante, elle acquiesça d'un signe de tête, et, encouragé par cette aimable ligne gracieuse, il reprit :

— Habitez-vous la contrée depuis longtemps?

— Trois semaines environ.

— Et... vous vous rendez de ce pas? Oh! veuillez m'excuser...

— Il n'y a pas d'indiscrétion. J'allais un peu au hasard dans la direction de Thomery, résolue, pourtant, à visiter en passant l'église de ce village.

— Connaissez-vous By?

Elle inclina sa jolie tête, réfléchit un instant et dit enfin :

— De nom seulement. Rosa Bonheur habitait ce hameau, je crois?

— Oui, mademoiselle. Et Moret?

— J'ai lu une remarquable notice sur cette très petite villo. Je serais désolée de quitter la contrée sans visiter ses portes moyenâgeuses.

— Pardon, fit-il en riant, encore une question, la dernière : Vous avez entendu parler de Saint-Mammès?

— N'est-ce pas un village pittoresquement situé sur les bords du canal du Loing? Un port de marinières...

— Parfaitement. Vous êtes instruite, mademoiselle.

— Je le suis assez pour avoir conscience de mon ignorance, murmura-t-elle.

Sans relever la modeste et fine repartie, il alla droit au fait :

— Que diriez-vous si je vous proposais de vous reconduire... en passant par les pays susnommés?

Une lueur brilla dans les yeux magnifiques. Le soleil épanchait partout sa vivifiante lumière, la nature semblait frissonner d'aise, et le cœur de la jeune étrangère, subissant, lui aussi, la radieuse et subtile influence de l'astre du jour, frémissait à l'agréable perspective d'une excursion rapide et intéressante... Ses longs cils s'abaissèrent comme pour voiler l'éclat joyeux de son regard, et elle observa timidement :

— Il me paraît difficile d'effectuer un tel parcours en si peu de temps.

— Ces pays se touchent... Et, du reste, ajouta l'ingénieur en souriant, l'hébus proteste énergiquement contre cette assertion...

Puis, avec un embarras nuancé d'une profonde déférence qui la toucha, il reprit :

— Je crains que ma proposition, ma supplique, plutôt, vous apparaisse un peu hardie, car je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous...

Le regard de l'étrangère s'était déjà penché sur

suré, sur le décoratif Pascal, dont l'honnête face de vieux magistrat restait impénétrable; de là, il avait glissé furtif, mais plus investigateur, sur le maître. Guy se tenait devant elle, très droit, dans une attitude respectueuse, et le mince ruban rouge, qui tranchait à peine sur la veste de chasse, ajoutait encore à l'allure militaire que ne pouvait dissimuler complètement la simplicité un peu rustique du vêtement.

Elle pressentit en lui l'irréductible loyauté d'un Bayard. Comme il allait se nommer et qu'elle désirait sans doute garder l'incognito, elle osa l'arrêter d'un geste timide et pourtant décidé. Elle dit de sa voix harmonieuse, un peu hésitante, mais posée :

— Il suffit, monsieur. Je pourrais justifier un refus par les scrupules assez légitimes et dont vous ne sauriez vous froisser; vous dire, par exemple, qu'on n'a pas toujours le droit de mépriser les jugements du monde et que l'approbation même de sa conscience est parfois un gage insuffisant... Mais je vous crois galant homme. Et puis, Dieu nous voit.

III

Domage ! vraiment domage...

Cinq minutes plus tard, l'attelage s'arrêtait devant l'église.

Guy sauta du véhicule et tendit sa main gantée sur laquelle l'étrangère s'appuya à peine, quoiqu'elle parût descendre avec une certaine précaution. Et, comme il se disposait à entrer avec elle dans le temple, les sourcils de la jeune fille se froncèrent légèrement.

Elle s'était instinctivement arrêtée, et dans les grands yeux purs il saisit une fugitive expression d'inquiétude, une sorte de muette désapprobation.

— Vous déplairait-il que je vous accompagne, mademoiselle ? dit-il avec sa franchise habituelle où perçait, en ce moment, une imperceptible ironie. Devrai-je demander à M. l'abbé Hadot, notre bon vieux curé, dont j'ai l'honneur d'être l'organiste, une carte de civisme chrétien ?

Les traits charmants de l'étrangère exprimèrent aussitôt le plus agréable étonnement.

— Quoi ! balbutia-t-elle, c'est vous qui chaque dimanche... Pardonnez-moi, monsieur, de vous témoigner si mal ma sincère gratitude... J'ai éprouvé à vous entendre un bonheur profond. Vous affectionnez les anciens maîtres...

— Comment savez-vous ? fit-il surpris et ravi.

— C'est que, moi aussi, j'aime la vieille école... Et, tenez, je ne saurais oublier certains morceaux que vous avez joués avec une rare perfection, tels, par exemple, le fameux *Stabat Mater*, de Pergolèse ; l'*Ave verum*, de Mozart ; un motif émouvant de la *Passion*, de Bach... Oh ! monsieur, combien vous savez faire ressortir la beauté ineffable de nos cérémonies religieuses ! Veuillez m'excuser, fit-elle soudain avec une charmante confusion, je suis un peu mélomane...

L'excuser, grand Dieu ! Mais, pour la remercier, il se fût volontiers jeté aux pieds de cette belle enthousiaste, tant il était fier et heureux d'être si bien compris... Il découvrait en elle le goût raffiné d'une artiste délicate, la musicienne accessible aux divines beautés de ces chants liturgiques, dont elle aimait, comme lui-même, la grave et pénétrante harmonie ; dans l'élévation de son langage, l'expression profonde de sa voix d'or, il devinait l'exquise sensibilité d'une âme généreuse et ardente...

Il allait parler, sans trop savoir comment il exprimerait les sentiments qui l'agitaient, lorsqu'une voix solennelle articula tout à coup derrière eux :

— Il est trois heures.

Se retournant avec ensemble, les jeunes gens virent Pascal, impassible, remettre une grosse montre d'argent dans son gousset. Comme deux écoliers pris en faute, ils se regardèrent en souriant. Et, dans ces yeux immenses, dont il avait déjà déploré la prudente sévérité, Guy surpris découvrait des trésors insoupçonnés de gaieté, de riante jeunesse.

En proie à un émoi délicieux, et tandis que son cœur battait une charge joyeuse, l'ancien officier s'inclina pour laisser passer la jeune fille. Elle se dirigea vers l'autel de la sainte Vierge. Il remarqua alors, péniblement surpris, que sa compagne boitait assez fortement.

Lorsqu'ils furent réinstallés dans l'élégante

charrette, il lui demanda avec intérêt si elle se ressentait de sa chute. Le gracieux visage s'empourpra; elle sembla hésiter et répondit enfin avec effort :

— Cette boiterie est antérieure à mon accident.

— Ah ! fit-il, saisi d'une déception assez vague et pourtant très pénible. Je vous demande pardon, mademoiselle.

Il y eut un silence pesant. Et, tandis qu'ils s'absorbaient en leurs pensées, Pascal, semblant deviner celle qui préoccupait son maître, grommelait comme le fâcheux écho :

« Dommage, cela!... vraiment dommage... »

En passant dans les rues curieuses de Thomery, l'importune impression se dissipa sensiblement. L'ingénieur s'aperçut que sa compagne observait beaucoup et avec un sens très droit des choses.

Elle admirait avec un plaisir enfantin les treilles dans lesquelles le village entier se drapait magnifiquement. Les murs de clôture, les humbles logis comme les plus riches habitations, les granges mêmes se paraient extérieurement des pampres luxuriants, des vignes précieuses dont le jeune feuillage égayait les regards et dans lequel les grappes du célèbre chasselas commençaient à mettre leur ton d'or...

Prise d'un pieux enthousiasme, la jeune fille se croyait transportée dans la terre bénie de Chanaan, et son esprit poétique s'élevait joyeux, reconnaissant, vers le divin Dispensateur.

Il y a sur certains visages comme un reflet de l'âme, quelque chose qui arrête et séduit sans que l'on s'en rende compte. Et à voir la douce étrangère, comme s'il eût respiré quelque parfum délicat, Guy goûtait lui-même un peu de cette joie si pure, immatérielle, pour ainsi dire, qui donnait à la gracieuse physionomie de sa compagne une expression vraiment angélique. Il se disait que cette spiritualiste devait posséder un caractère doux et viril à la fois, affermi peut-être par l'adversité ou le sacrifice, un cœur ardent, certainement généreux, qu'il eût été mille fois heureux de faire vibrer pour son propre compte, fût-ce aussi légèrement que les cordes de la harpe d'Eole...

Depuis qu'elle le savait chrétien pratiquant, épris comme elle-même des hauts idéals et des

pures harmonies, l'instinctive défiance de l'inconnue s'était notablement atténuée; il y avait moins de froideur dans son attitude, plus d'abandon en son langage.

Devant la villa de Rosa Bonheur, ils causèrent peinture, et elle lui nomma quelques œuvres du célèbre animalier dont s'enorgueillit le hameau de By. De là, ils traversèrent la ligne du P.-L.-M. sur un vieux pont, et suivirent jusqu'à Moret la voie ferrée bordée de villas.

Elle examinait tout ce qui frappait ses regards, comme si elle eût voulu faire provision de saines et agréables impressions. On devinait que, tout en s'intéressant aux petites choses, elle avait le sentiment des grandes et qu'elle était douée d'une exquise sensibilité morale. Il lui venait des mots charmants, frappés au coin d'un bon sens aimable et profond.

Et lui, au contact de cette jeunesse chaste et vibrante, sans chercher à analyser la nature du bonheur qu'il éprouvait, se sentait heureux comme il ne l'avait jamais été...

Ils s'arrêtèrent en face d'une des vieilles portes qui enclosaient autrefois la ville. Tout auprès de cet archaïque vestige, se trouvaient deux rangées de bancs occupés par des vieillards devisant gravement des choses du passé.

Ces bancs, qui leur étaient exclusivement, respectueusement destinés, constituaient une sorte de modeste empyrée, l'endroit envié où les vieux vigneronns avaient souvent rêvé, au cours de leurs journées laborieuses, de venir, à l'abri des soucis matériels, fumer paisiblement leur pipe...

Après avoir passé la deuxième porte, le comte immobilisa Phébus sur le grand pont vétuste sous lequel le Loing, mêlant ses eaux un peu jaunâtres à celles de la Seine, passe en actionnant deux minoteries. L'une d'elles, comme une habitation de quelque cité lacustre, était bâtie sur pilotis.

Le bruit saccadé des pistons et le ronflement des courroies de transmission faisait pointer les oreilles de Phébus, et, tout en contenant celui-ci d'une main ferme, Guy expliquait à l'étrangère attentive le système de mouture par les cylindres d'acier qui remplacent les lourdes meules de pierre dont de très rares moulins à vent sont encore pourvus.

A l'aisance avec laquelle il énonçait des formules abstraites, elle avait déjà deviné chez lui, quoiqu'il s'exprimât sans aucune prétention, une forte culture technique.

Elle observa, curieuse :

— Vous paraissez connaître à fond la mécanique, monsieur.

— Je suis ingénieur, mademoiselle.

— Tous mes compliments, monsieur, murmura-t-elle, un peu intimidée, c'est là une carrière pleine d'intérêt.

Ils repartirent à vive allure et suivirent la rivière sur une route plate, bordée de rocs escarpés. Les premières maisons apparurent soudain à leurs yeux charmés, avec le grand pont qui traverse, domine superbement le Loing et sur lequel passait à ce moment, dans un grondement de tonnerre, un train de la ligne de Montargis.

Plus loin, semblables à d'énormes hannetons au repos, toute une flottille de massives péniches dégageait une saine odeur de goudron. Sur la rive opposée, des cabanes rustiques autour desquelles folâtraient des enfants aux pieds nus, insouciantes et heureux dans leurs guenilles. C'était la tribu aquatique, à la fois sédentaire et voyageuse, des mariniers. Derrière, dans une perspective lointaine, un paysage mamelonné, richement nuancé, dans lequel on distinguait de jolies villas nichées dans un fouillis de verdure...

Le regard de la jeune fille, un regard d'artiste, embrassait l'immense panorama, comme fasciné, doucement ému par la poésie qui s'en dégageait.

Guy ne voyait qu'elle. Discrètement, il admirait les grands yeux lumineux, pleins d'une joie dont la timidité de l'étrangère retenait l'expression. Il y avait en cette jeune érudite, si grave par instants, la pure gaieté, l'adorable et fraîche candeur de l'enfance; un charme singulier émanait de cette rare dualité, et l'ingénieur en goûtait la douce jouissance avec une ivresse recueillie.

Il vit un crayon s'agiter entre les doigts flexibles, et, comprenant aussitôt ce qu'on n'osait lui demander, il arrêta si brusquement Phébus que celui-ci se cabra, fléchissant sur ses jambes de derrière.

— Voilà pourtant comment on couronne le meilleur cheval ! machonna le vieux serviteur indigné.

— Je n'ose abuser de nouveau, murmurait-elle avec un sourire inquiet, plein d'un craintif embarras. Comment ne pas être tentée de croquer ce charmant point de vue... Le temps va nous manquer, n'est-ce pas?

— Nous le regagnerons, affirma-t-il sans hésiter. Avez-vous du papier?... Nous en possédons dans le coffre...

— Je vous demande pardon, mademoiselle, dit froidement le vieux serviteur; mais je dois faire remarquer à Monsieur qu'il est quatre heures et demie. Nous avons une côte à monter, et il ne nous reste qu'une demi-heure pour...

— Il suffit ! coupa péremptoirement le comte. Je réponds de tout.

« Je réponds de tout... je réponds de tout... grommela Pascal. Voilà bien la jeunesse... Pourrait-il seulement répondre de lui-même en ce moment ? Croit-il que j'ai les yeux dans ma poche ? »

Un album sur ses genoux, la jeune fille croquait rapidement, à grands traits. En moins de dix minutes, l'esquisse fut terminée. Le pont monumental, l'eau tranquille dans laquelle se reflétaient les péniches, les cabanes, les enfants, tout était noté en traits hardis et sûrs, rendu avec exactitude et une savante précision de détails.

— Vous possédez un rare talent, mademoiselle, fit Guy, étonné.

— Vous exagérez, dit-elle simplement, en refermant son album.

Il la regardait, indécis, hésitant à formuler une requête assez délicate qui avait pour lui une importance considérable. Puis, brusquement :

— Consentiriez-vous, mademoiselle, à me céder ce dessin ? Oh ! ne me refusez pas ce souvenir de notre courte promenade... Et, tenez, puisque j'ai l'honneur d'être votre automédon, supposons que j'ose réclamer le prix de ma course...

Emue et rougissante, elle inclina sa tête pensive, parut se consulter et sourit discrètement. Il y avait, dans ce fin sourire, un peu de « cette malice » avec un coin de grâce dont parle Sainte-Beuve.

— Vous avez l'esprit mercantile, monsieur ; mais il m'apparaît assez difficile de vous refuser ce modeste gage de ma gratitude.

Comme elle lui remettait la page qu'elle avait détachée, il la lui rendit avec un crayon et, suppliant :

— Si vous vouliez bien signer... de votre nom de baptême seulement, se hâta-t-il d'ajouter, voyant qu'elle se troublait.

Elle hésita de nouveau ; puis, d'une main beaucoup moins assurée que lorsqu'elle dessinait, elle traça un nom qu'il lut avidement et trouva infiniment doux à prononcer : Irène.

— Cinq heures moins vingt ! prononça laconiquement le rigide Pascal, avec un imperceptible haussement d'épaules.

Phébus repartait d'un trot allongé. L'ingénieur n'était pas homme à manquer de parole. Il activa de plus en plus l'allure du noble coursier qui fila comme le vent, faisant étinceler les cailloux de la route sous ses sabots légers. Au grand scandale de l'officieux Mentor, la fameuse côte fut gravie en un galop furieux... Le galop s'accéléra, et ce fut alors une course vertigineuse. Les objets semblaient fuir en sens inverse, et les passants se garaient précipitamment, croyant le cheval emporté...

On atteignit enfin les premières maisons de Champagne, et Guy, sentant une légère pression sur son bras, arrêta l'intrépide destrier. Il sauta sur le sol, aida la jeune fille à descendre.

— N'avez-vous pas eu peur ? demanda-t-il.

— Mais non, dit-elle avec un petit air de bravoure.

Malgré les bonds violents de Phébus, elle s'était sentie, en effet, très à l'aise dans le frêle véhicule. Elle n'avait éprouvé aucune crainte près de ce conducteur énergique, dont les mains d'acier, étroitement gantées, contenaient avec aisance, sans efforts apparents, la fougue impétueuse du demi-sang. Cet homme, dont elle avait deviné l'irréductible droiture, lui inspirait une sympathie irraisonnée et telle qu'elle se sentit subitement confuse d'un sentiment involontaire.

Habituée sans doute à vaincre sa voienté même en de sévères examens de conscience, la jeune étrangère se confina dans une sorte de réserve souriante et déterminée. On eût dit que ses traits si fins se contractaient légèrement, comme si elle cherchait à s'affermir en quelque secrète résolution.

Et, désignant un chemin escarpé le long duquel des villas s'échelonnaient capricieusement :

— J'habite à l'extrémité de cette rue. Permettez-moi de vous remercier du fond du cœur pour le rare plaisir que vous m'avez procuré.

Guy osa retenir dans les siennes la petite main qu'on lui tendait avec un léger sourire. Il connaissait déjà l'expression mélancolique de ce pur regard et, inconsciemment, en savourait la mystérieuse attirance, se grisait au charme de cette voix au timbre pénétrant...

— Je bénis, mademoiselle, le bienheureux hasard qui m'a permis de faire votre connaissance, dit-il, tout vibrant d'une émotion contenue. Le souvenir de ces heures bénies me hantera plus d'une fois... Dites-moi, je vous en prie, où je pourrai vous rencontrer...

Elle parvint à dégager sa main frémissante, et, tandis qu'une pâleur soudaine envahissait son beau visage, elle murmura avec effort :

— Adieu, monsieur. Je ne crois pas — et ce sera mieux ainsi — que vous cherchiez à me revoir.

Sur ces mots, elle s'éloigna en boitant...

Et lui, immobile, en proie aux sentiments les plus contradictoires, déçu, comme repoussé par une néfaste disgrâce, captivé cependant par l'invincible attrait qu'inspire une nature d'élite rehaussée par une rare beauté, suivait d'un regard navré, révolté, la marche inégale de l'aimée... Il la vit disparaître, et il lui sembla qu'il venait de faire un de ces beaux rêves qui s'évanouissent brusquement, impondérables, légers comme le souffle embaumé et fugace d'une matinée de printemps...

— Ah ! c'est dommage, fit Pascal en lissant ses favoris, vraiment dommage... Mais il n'y a pas à le nier, malgré de visibles efforts pour atténuer une fâcheuse claudication, la pauvre enfant boite plus fort que moi, et...

— Es-tu fou ! interrompit furieusement le comte froissé, vivement blessé, sans qu'il s'en rendit compte, d'une comparaison aussi déplacée. Cette charmante personne semble glisser, auprès de toi... Tu te déhanches et t'angues de telle sorte que, rien qu'à te regarder, on aurait le mal de mer.

Des paysans passèrent. Ils allaient d'un pas

lourd, la fourche sur l'épaule. Alléchés par la perspective de quelque petit cancan à ressasser, attirés par les éclats de cette voix puissante, ils s'arrêtèrent, attendirent curieusement. L'ingénieur les toisa d'un regard si glacial qu'ils s'éloignèrent tout interdits.

Mécontent de lui-même, Guy frappa du pied avec impatience, resserra une sangle de Phébus, puis adoucissant le ton encore agité de sa voix :

— C'est moi, je crois, qui perds la raison. Avec ta ridicule habitude d'exagérer, tu m'as incité à dire une sottise. Ne suis-je pas cause de ton infirmité ? Oublie des paroles inconsidérées, mon brave Pascal. Tu sais bien, n'est-ce pas ? que je te considère comme un vieil ami, une sorte d'oncle un peu grincheux...

— Et pas à héritage, acheva jovialement le bonhomme. Mais vous auriez tort de vous gêner avec moi, car de vous, monsieur Guy, je puis tout recevoir. Mon attachement pour le gentil gamin que vous étiez s'est affermi avec le temps ; il est tel que cette cuirasse idéale me rend invulnérable. Pour en revenir à notre gracieuse compagne, j'avoue avoir forcé la note pour vous taquiner, car, je le vois bien, monsieur, vous vous emballez... Si, vous dis-je, vous allez trop vite... Il est indéniable, du reste, que je cahote autant, pour le moins, que ce vieux diable de Vulcain, et Mlle Irène — veuillez m'excuser d'avoir lu ce joli nom par-dessus votre épaule — boite avec une grâce que j'envie. Mais enfin elle boite et, je le répète, c'est là une... défectuosité fort regrettable. J'ajouterai que, si cette intéressante personne est affligée de quelque mal héréditaire — éventualité possible — l'abstention s'impose, elle devient même pour vous une sorte de devoir social.

Le vieux serviteur était ordinairement moins loquace ; mais, éprouvant le besoin de se dédommager d'un long silence, d'observations successivement « rentrées », il avait parlé d'abondance.

Très sombre, le front incliné, Guy écoutait vaguement. Sans toutefois protester, il tressaillit à la dernière et brutale appréciation du rigide factotum ; dictée par la froide raison, elle le pénétrait, impitoyable comme la lame tranchante d'un scalpel, et cependant, en dépit de tout, le charme spi-

rituel de la séduisante étrangère subsistait, son cerveau s'était lentement, délicieusement imprégné du parfum idéal, exquis, que laisse en nous le contact de la souriante vertu...

Phébus était reparti à fond de train.

Les bras croisés sur son bel habit dont les boutons dorés étincelaient au soleil, grave et compassé, le décoratif Pascal exposait ses magnifiques favoris à l'admiration des indigènes du bourg qui regardaient, bouche bée, filer le fringant attelage...

IV

L'excellente Mme Derbard.

La maison de la comtesse étant située sur une hauteur, elle pouvait embrasser de sa fenêtre un magnifique panorama.

Cette petite villa était certainement, par son agencement intérieur et extérieur, sa situation, une des plus coquettes de Champagne-sur-Seine. Le bourg se divise en deux parties bien distinctes. Dans l'une, c'est encore le gracieux et paisible village dont les modestes demeures s'étagent, s'égayent pittoresquement sur un coteau; l'autre, depuis l'établissement des usines, a l'aspect d'une sorte de cité populaire où de nombreux commerçants, marchands de vins en tête, se sont implantés.

De son observatoire, Mme de Tervoor apercevait la Seine.

Suivant son cours majestueux, le fleuve étendait à perte de vue son ruban argenté. En face, sur la rive opposée et longeant la pente douce d'un mamelon, une grande quantité de murs étaient disposés parallèlement, de façon à recevoir le plus longtemps possible les rayons vivifiants du soleil. Sous ces murs uniformément abrités d'auvents du plus curieux effet, elle distinguait les vigneronns de Thomery occupés à soigner avec une sollicitude éclairée le fameux chasselas, dit de l'ontainebleau. Au loin, à droite et à gauche, l'immense, l'antique forêt de Bierre, incendiée en 845 par un chef danois nommé Bierra, barrait l'horizon de sa ligne sombre, mystérieuse...

Après avoir assisté au départ de son fils, la

comtesse s'abandonna à une courte rêverie, puis elle s'en alla surveiller le service.

Les apprêts étaient terminés. Dans la pièce très claire, Mme de Tervoor allait et venait, arrêtant parfois un regard anxieux sur l'horloge. Il n'était que quatre heures et demie ; mais, connaissant l'indéfectible exactitude de son fils, et facilement portée, comme toutes les mères, à s'alarmer, la comtesse appréhendait maintenant un accident.

Soudain, le son rauque d'une trompe déchira l'air, et une élégante limousine, franchissant lentement la grille, stoppa, majestueuse, devant le petit perron. Un solennel valet de pied ouvrit la porte. Une dame corpulente descendit avec précaution ; une jeune fille, deux enfants, sautèrent lestement du véhicule.

Mme de Tervoor alla au-devant de ses invités qui avaient cru devoir manifester un empressement de bon goût en se présentant avant l'heure fixée. Souriante, sans que rien trahit chez elle une vive préoccupation, la comtesse les introduisit, leur avança des sièges. En passant près de la fenêtre, elle y jetait un furtif et dernier regard, lorsqu'elle tressaillit.

Après avoir décrit une courbe impétueuse, d'une hardiesse folle, la charrette pénétrait en trombe dans la cour. Sa robe noire striée d'écume, soufflant de toute la force de ses naseaux rougis largement dilatés, Phébus, frémissant, redressait encore sa tête fine avec l'ardeur inapaisée d'un coursier généreux. Guy avait déjà sauté sur le sol et disparu, tel un sylphe, aux yeux inquiets de sa mère.

Presque rassurée, maintenant, avec cette maîtrise de soi-même que donne l'usage du monde, Mme de Tervoor s'était assise près de ses hôtes en leur adressant les formules obligées de bienvenue.

Un parfum violent commençait à s'épandre dans la pièce, témoignant fortement des soins que Mme Derhard avait apportés à sa toilette. L'odorat désagréablement affecté, mais toujours affable, la comtesse désigna Lucie et Roger qui s'absorbaient, silencieux, très sages, dans la contemplation des gravures d'un livre qu'elle leur avait donné.

— Vous avez là, madame, des enfants bien élevés.

La dame dodelina la tête d'un air entendu qui voulait être profond. Le visage épanoui, suffisant,

elle articula avec une orgueilleuse modestie :
— Je n'aime pas le bruit... celui que font les enfants turbulents. J'ai de la volonté, énormément de volonté, et ils le savent... Une main d'acier sous des gants de velours, de l'orthopédie morale, voilà tout mon système.

— Il est énergique.

— Oh ! il faut un certain doigté. L'énergie se cache chez moi sous une extrême douceur, une ténacité inflexible mais tranquille, qui s'impose insensiblement sans heurter jamais...

— Tu parles sans doute de leur institutrice, maman ? fit Mlle Claudia, visiblement énervée.

— Comment cela ? riposta Mme Derbard, avec une hauteur assez aigre. Il n'est aucunement question ici de cette demoiselle...

— Tous mes compliments, madame, s'empressa de couper la comtesse un peu gênée. Votre petit Daniel va au collège ?

— Nos enfants sont instruits chez nous. Une gouvernante est chargée de ce soin, sous ma haute direction.

« Ce qu'elle s'en moque, maman, de leur éducation ! » pensa Claudia, en mordillant l'extrémité de ses gants.

— Si j'en juge d'après les résultats acquis, disait Mme de Tervoor après avoir consulté l'horloge à la dérobee, cette personne n'est pas sans mérites.

La femme du banquier eut une moue de condescendance. Tout en jouant avec une de ses bagues, un très gros anneau orné d'un magnifique saphir, elle dit, avec une indulgence épaisse :

— Sans doute, sans doute... Mlle de Montbrand n'est pas absolument dénuée de qualités ; mais, au fond, cette fille, très insignifiante, manque de personnalité... Elle sait son métier, un point, c'est tout.

— Le contrôle des parents est indispensable.

— Oh ! je suis là, madame, fit la grosse dame. Vous savez, l'œil du maître...

Mlle Derbard avait haussé imperceptiblement ses rondes épaules et s'était pincé les lèvres pour contenir une protestation qui, elle le savait, eût été pour le moins inutile. Ce n'était pas la première fois, du reste, que, tel le geai, sa mère se paraît impudemment des qualités de l'institutrice.

En réalité, estimant que l'éducation morale des enfants incombait à leur gouvernante, la mère et la fille aînée s'en désintéressaient nettement.

Très grave, avec une sorte de candeur obtuse qui semblait former le fond de son caractère, l'excellente mère expliquait à sa noble interlocutrice atterrée que la gouvernante ajoutait au tort d'être catholique le grave défaut d'être pratiquante.

— Et, naturellement, elle s'est laissé entraîner à faire du prosélytisme. Cui, madame, je l'ai surprise un jour où elle se permettait d'apprendre à nos enfants quelque patenôtre... Si je n'avais craint l'intervention de mon mari, je l'eusse congédiée sur-le-champ. Mais il est si difficile actuellement de se procurer du personnel!... Je ne suis pas encore parvenue à remplacer ma femme de chambre qui — passez-moi l'expression — m'a indignement « plaquée » pour entrer dans une administration militaire quelconque, où ces dames ne s'ennuient pas. Elle gagne là une quinzaine de francs pour deux heures de travail. Le gouvernement nous gruge. Pour en revenir à notre institutrice catholique, croiriez-vous que M. Derbard, disciple de Jean-Jacques et libre-penseur, tient à la conserver ! Il prétend qu'elle possède de la moralité ; mais, de la moralité, on en trouve partout, n'est-ce pas ?...

La femme du banquier approcha son siège de celui de Mme de Tervoor, baissa la voix et reprit :

— Du reste, madame, — vous seule recueillez cette confidence, — depuis que cette personne est là, mon mari n'est plus reconnaissable... N'a-t-il pas osé déclarer que notre Claudia avait été fort mal élevée ! C'est là une assertion fausse, calomnieuse... Notre fille, madame, a passé quatre années dans un des plus importants lycées de la capitale où elle a appris, en même temps que les sciences et les arts, tous les sports imaginables. Type accompli de la jeune fille moderne, elle est, en un mot, de celles qui se peuvent présenter partout.

Mme Derbard paraissait assez satisfaite d'un discours certainement plus remarquable par la véhémence du débit que par la coordination des idées. Elle aspirait l'air avec force, tandis qu'une lueur de défi têtue luisait au fond de ses yeux

bonasses et que son torse puissant se dressait comme si on eût voulu lui interdire un passage contesté.

Mme de Tervoor écoutait, indifférente, résignée, comme on laisse s'écouler quelque flot trouble et intermittent. Elle avait promptement découvert chez sa loquace interlocutrice une absence complète de tact et une singulière déviation du jugement; elle comprenait qu'elle n'avait pas affaire à une sectaire, mais à un de ces esprits obtus, inconscients du bien comme du mal, avec lesquels toute discussion est superflue, qui restent insensibles aux arguments les plus probants comme aux plus nobles exemples.

Intimement agacée, humiliée du verbiage inconsidéré de sa mère, Claudia s'était dirigée vers les enfants.

Debout près d'eux, dans une attitude rêveuse, elle paraissait s'intéresser aux gravures qu'ils admiraient avec de naïfs commentaires. C'étaient les principaux épisodes, magnifiquement illustrés, de *Fabiola*, le roman si touchant du cardinal Wiseman.

La jeune fille se pencha soudain. Ses yeux bleus se fixaient, songeurs, sur une scène représentant saint Sébastien, l'athlétique centurion. Inclinant sa haute taille, le soldat écoutait avec une complaisance souriante le rapport animé de saint Pancrace, gracieux adolescent qui, avec une juvénile et joyeuse vaillance, arrachait nuitamment les édits du cruel Dioclétien...

Un rapprochement subit se faisait en l'esprit de la jeune fille. Elle revoyait un autre homme de stature aussi imposante. Ancien chef, lui aussi, il causait, affable comme ce Romain, au milieu d'un groupe d'enfants qui fixaient sur lui leurs regards confiants, dans lesquels on lisait, comme dans ceux de Pancrace, une secrète et respectueuse admiration. Cet homme qu'elle avait entrevu un jour près des « Bleuets », c'était, lui avait appris Tressac, le comte de Tervoor, robuste descendant d'une longue lignée de preux.

Et Mlle Derbard, déjà blasée, déçue, lasse de la plate monotonie des plaisirs mondains, des adulations intéressées de snobs oisifs, avait éprouvé un vif désir de connaître ce sage. Elle avait manœu-

vré adroitement afin d'être admise en ce modeste et aristocratique intérieur. Aujourd'hui enfin elle était dans la place et, par un hasard malheureux, voulu peut-être, celui qu'elle désirait tant revoir de près, dans l'intimité, était absent...

Sa bonne mère, cependant, continuait de parler des enfants, développait minutieusement des théories abracadabrantes sur le libre arbitre, s'étendait sur la nécessité de laisser croître en eux, sans contrainte, harmonieusement, les instincts et les goûts innés de la nature... Nullement gênée par un silence réprobateur dans lequel sa lourde vanité ne discernait qu'une attention flatteuse, elle parlait, parlait toujours, et le flot des insanités s'écoulait monotone, intarissable.

Excédée, désolée de s'être imprudemment fourvoyée, tourmentée par l'absence de son fils, Mme de Tervoor songeait à s'enfuir, lorsque la porte s'ouvrit soudain, livrant passage à Guy.

Au même instant, un grincement familier se fit entendre, le coucou apparut, et, par cinq fois, lança son cri ironique.

La tenue de l'ingénieur était irréprochable et d'une élégance un peu sévère. A ses fortes moustaches, ses cheveux drus coupés court et son veston haut boutonné, on devinait en lui l'ancien officier. Mlle Derhard remarqua la blancheur des mains très soignées et la petitesse d'un pied bien cambré en de fines chaussures.

Il saluait ces dames avec un empressement un peu cérémonieux, lorsque, d'un geste spontané, ponctué d'un sourire très encourageant, la jeune fille lui tendit sa dextre élevée à la hauteur du visage, et la glace fut rompue en un sec et vigoureux « shake-hand ».

Après avoir échangé une étreinte similaire avec la grosse dame, Guy vint à la comtesse et lui dit à demi-voix :

— Vous avez failli attendre, ma mère... J'ai dû aider Pascal à bouchonner ce pauvre Phébus...

Mme de Tervoor ne répondit pas aussitôt et arrêta un regard profond sur son fils, légèrement troublé par cette muette inquisition. Les mères ont d'infaillibles intuitions et lisent sur la physionomie de leur enfant, comme en un livre ouvert. Tout au fond des yeux bruns, elle découvrait une

lueur inusitée... Joyeuse ? Pas précisément. Emue à coup sûr...

— Pourquoi as-tu surmené ton cheval ? murmura-t-elle.

Mme Derbard compensait les qualités intellectuelles qui lui faisaient défaut par quelques menus avantages, entre autres une extrême sensibilité de l'organe auditif. Elle appuya aussitôt, joviale, avec un aimable sans-gêne :

— Il faut vous exécuter, monsieur, et ne rien nous céler. Rassurez-vous, nous serons indulgentes. La jeunesse a droit à de larges prérogatives... Veuillez vous donner la peine de prendre place ici, près de moi.

Les lèvres de l'ingénieur se pincèrent sous la moustache ; mais il s'inclina avec la plus exquise courtoisie, et se dirigea vers les enfants qui s'étaient levés à son arrivée. Il pressa les petites mains, invita les bambins à se rasseoir et, se penchant sur les gravures, leur en donna d'amicales explications.

Tout en revenant vers les invitées de sa mère, il réfléchissait, et, malgré le sourire de commande qu'il savait s'imposer, un pli imperceptible barrait son front. Il se confirmait dans sa résolution d'écourter la confidence sollicitée, de garder précieusement certain secret dans le plus inviolable recoin de son cerveau, peut-être de son cœur.

Tout à coup, Mme Derbard leva une grosse main courte aux doigts boudinés :

— Mesdames, écoutez ! Je parie pour un accident.

— Vous avez gagné, madame, fit Guy, tandis que sa mère pâlisait légèrement.

La femme du banquier enveloppa les assistants d'un regard empreint de cette satisfaction modeste que donne la conscience d'une incontestable supériorité, et ses lèvres spirituelles ne proférèrent que ces simples mots :

— Eh bien ?

— Il ne s'agit que d'un accident très léger, s'empressa de rectifier l'ingénieur, afin de rassurer Mme de Tervoor dont il devinait l'inquiétude. Disons plutôt un incident à peine digne de votre attention... Et au fond, mesdames, vous m'en voyez désolé. Il ne m'eût pas déplu d'éveiller un

intérêt si bienveillant en vous narrant, dût ma modestie en souffrir, quelque action d'éclat, une tragédie mouvementée dans laquelle j'eusse tenu un petit bout de rôle héroïque... Il n'est question, hélas ! je le répète, que d'une aventure... banale... très commune, en somme, depuis que l'intensité de la circulation...

— Ne pourrais-tu nous faire grâce des circonlocutions ? interrompit malicieusement la comtesse.

Elle n'éprouvait plus maintenant la moindre inquiétude, devinait que son fils ne s'attardait en de pénibles réticences qu'afin de détourner la curiosité déplacée de Mme Derbard.

Lui, reprenait avec intrépidité :

— J'arrive au fait... Hum... Le voici dans sa vulgaire simplicité : Frôlée de très près par une automobile, une personne a été renversée. Fut-ce par un effroi instinctif, le déplacement violent de l'air, je l'ignore... Pascal et moi avons secouru la victime. Nous l'avons ensuite ramenée à son domicile. Cette aventure, vous le pouvez constater, n'a pas même la saveur spéciale d'un simple fait-divers.

— Pas si simple que cela, opina Mlle Claudia. D'autres que vous, monsieur, n'eussent peut-être pas aussi généreusement sacrifié leur temps. C'était une femme ?

— Oui, mademoiselle.

— Jeune ? Oh ! suis-je assez indiscreète ?

— Nullement. C'était une personne... entre deux âges, fit Guy avec un aplomb superbe. Veuillez croire, mesdames, qu'un cas de force majeure pouvait seul m'enlever le plaisir de vous recevoir au seuil d'une modeste demeure que vous voulez bien honorer de votre gracieuse présence. Puis-je vous demander si vous vous plaisez à Champagne ? La transition n'a pas été trop pénible ?

N'ignorant pas que le meilleur moyen de tirer parti d'un sot est de lui parler de ce qui le touche, Guy s'était adressé à son énorme voisin avec les apparences du plus vif intérêt, et comme l'on s'accroche à une bouée de sauvetage. Il n'eut qu'à se féliciter de cette manœuvre.

Ces dames confessèrent aussitôt qu'elles avaient la nostalgie des trottoirs bitumés. Tout en agitant

un éventail dont la monture de nacre était ornée de perles fines, la femme du banquier déclara dolement qu'elle végétait en ce pays comme une plante délicate transplantée dans un sol aride ; elle s'étiolait positivement sous les apres atteintes d'une atmosphère trop vive... Ce pays manquait de distractions et de fines pâtisseries... On venait à la campagne, parce qu'elle était recommandée pour les enfants, et qu'il était de mode d'aller s'y enterrer pendant quelques semaines...

Guy encourageait cette loquacité par un hochement de tête entendu, quelque mot bien placé.

Satisfaite d'échapper aux vifs papotages de ses hôtes, admirant l'aisance courtoise avec laquelle son fils, tout en se confinant dans un laconisme poli, savait alimenter une conversation passablement ardue, Mme de Tervoor s'était empressée de quitter la pièce, afin de donner quelques ordres à la servante.

Le jeune comte s'étant poliment informé de la santé de M. Derbard, Claudia passa une jambe sur l'autre — à l'américaine — et plissa sa jupe écourtée en disant avec un geste peu révérencieux :

— Oh, papa n'a pas le temps d'être malade, ni de s'ennuyer. De son cabinet où il s'enferme et dont la porte est rigoureusement interdite, il correspond avec son représentant à Paris ; le téléphone marche toute la journée.

— Mon mari nous néglige beaucoup, soupira la mère, mais il gagne beaucoup d'argent. C'est le mieux qu'il puisse faire, n'est-ce pas ?

Guy s'inclina, se gardant bien de contester une appréciation qui décelait chez l'excellente dame un esprit éminemment pratique, sinon élevé. Très observateur, il écoutait les visiteuses avec une indulgence amusée, la satisfaction du collectionneur psychologue sur le point de se documenter, « d'enrichir son musée intime de l'observation d'un cas spécial et curieux à étudier ».

Mme de Tervoor pénétrait en ce moment dans la salle, précédant Mathurine munie d'un plateau bien garni. Entourée de gâteaux appétissants, « délicieuses amorces de sensualité », sur lesquels les regards de Roger et Lucie s'arrêtèrent, pleins d'une discrète convoitise, la théière dégageait un fumet aromatique.

Les enfants furent servis les premiers, et très largement, par la comtesse. Quoiqu'elle fût persuadée que ces pauvres petits riches, abandonnés aux soins exclusifs d'une étrangère, ne perdissent pas à ce change, leur sagesse précoce, un peu mélancolique, lui inspirait un étonnement mêlé de pitié.

Claudia avait prié Mme de Tervoor de vouloir bien lui permettre de verser l'odorante infusion ; elle s'acquitta de cette tâche avec une grâce adroite et souriante.

Lasse des succès faciles, attirée par l'attrait même de la difficulté, elle voulait faire la conquête de ce grave ingénieur dont la réserve courtoise, l'attitude correcte, nuancée d'une hauteur involontaire, éveillaient chez elle une curiosité très nouvelle. Elle se rendait bien compte qu'elle ne l'étonnait pas moins... Comme il y avait une droiture assez rare en cette âme dévoyée, la jeune fille ne voulait pas tricher dans la partie qu'elle allait engager. Mue par une instinctive fierté, une loyale franchise, elle entendait rester elle-même, plaire à son amphitryon telle qu'elle était...

V

Fox-trot, one step, etc.

Parmi les plaisirs variés qui avaient le don de captiver le bel esprit de Mme Derbard, le « cinéma » et les établissements de dégustation venaient en première ligne.

Dans certaines pâtisseries, elle provoquait l'admiration des habitués par la maestria — nous ne dirons pas la goinfrerie — avec laquelle elle absorbait l'énorme quantité de douceurs dont ne pouvait se passer son estomac. Aussi, tout en expliquant verbeusement à son auditrice abasourdie les ténébreuses et abracadabrantes péripéties d'un drame en quinze parties : « Les yeux qui foudroient », faisait-elle une brèche sérieuse à la nouvelle assiettée de gâteaux que la comtesse avait fait discrètement apporter par la vieille bonne, stupéfaite et outrée.

Claudia s'entretenait avec Guy.

Après avoir effleuré à dessein les généralités, la jeune fille aborda insidieusement la question musicale. Se conformant aussitôt à un désir délicatement exprimé, l'ingénieur s'empressa de conduire Mlle Derbard au piano où, sans se faire prier, elle exécuta un pas redoublé étourdissant de brio.

Le jeune comte s'était créé une sorte d'éclectisme personnel. Prisant surtout une musique conforme au sens des mots et des sentiments exprimés, il abhorrait les acrobaties de doigté, les difficultés savamment accumulées qui font de l'art d'Orphée une sorte d'algèbre musicale. Peu enclin à la vogue, il aimait à explorer le passé, y choisissait ses auteurs préférés, découvrait en eux une conscience scrupuleuse, un fini parfait dans le travail et, qu'il s'agit de littérature ou de musique, éprouvait à les lire ou à les jouer un charme très reposant.

Combien de fois, sur les sollicitations de sa mère, n'avait-il pas exécuté sur ce même piano quelque oratorio de Sébastien Bach, Haydn, Mozart ou Beethoven ! Mme de Tervoor goûtait fort ces chants sublimes qui apaisaient comme par magie les intimes révoltes de son âme en détresse. Et certes, qui donc eût su mieux que son fils interpréter ces douces et magnifiques compositions, mettre en relief, traduire aussi harmonieusement l'accent profond et si pathétique du sentiment qui les avait inspirées ?...

Accoudé sur son cher instrument qui résonnait comme malgré lui, bruyant, presque discordant, Guy se disait :

« Cette richissime héritière paraît aussi frivole qu'elle est belle... Les modes, les nouveautés mondaines les plus futiles et peut-être les moins recommandables semblent occuper, chez elle, une place prépondérante. »

Cependant, le regard de l'ingénieur s'arrêta rêveur, un peu ému, sur le fin visage de la musicienne. Celle-ci était de taille moyenne, légèrement replète peut-être, mais de formes parfaites. Sa chevelure noire faisait agréablement ressortir la blancheur délicate d'un teint mat, et ses yeux bleu foncé, très expressifs, donnaient un charme incomparable à ses traits réguliers de jeune sphinx.

Claudia exécutait maintenant une fugue assez

compliquée, qu'elle acheva par de bruyants et cacophoniques accords.

Sûre du prestige de son incontestable beauté, quêtant par habitude, malicieusement aussi, un de ces compliments dithyrambiques auxquels elle était accoutumée et dont certaines filles d'Eve ne sont jamais rassasiées, elle leva vers lui la fossette d'un menton volontaire, l'interrogeant de son regard tout à la fois espiègle et impénétrable. Pourtant, dans le vague espoir d'entendre enfin une parole dénuée de flagornerie, une juste appréciation d'un talent qu'elle savait fort rudimentaire, la jeune fille avait agrémenté son jeu un peu dur de quelques fausses notes.

Guy hésita. Le musicien délicat était sur le point de formuler une critique sévère; mais le censeur fit promptement place à l'hôte bien élevé et courtois. Amenant à ses lèvres l'éternel et mensonger sourire de l'homme du monde, il prononça gravement les paroles banales :

— Permettez-moi de vous féliciter, mademoiselle. Vous possédez un talent particulier, très personnel... Du sentiment, de la mesure...

Elle parut déçue, et il remarqua sur son beau visage la fugace expression de gravité qu'il y avait déjà surprise.

— Merci, disait-elle, avec une ironie un peu amère.

Le front assombri, elle se tut, songeuse : puis, de nouveau, ses traits fins s'éclairèrent d'une joliesse enfantine et, soudain, sans transition :

— Connaissez-vous le cake-walk?

— Hélas!

— Le fox-trot? Le one step?

— Pas davantage.

Elle se leva, une lueur d'étonnement au fond de ses grands yeux, et repoussa le tabouret, tandis que ses jolies lèvres se retroussaient en une moue apitoyée.

— Oh! voilà qui est on ne peut plus regrettable. Vous devez être horriblement gêné, lorsqu'il vous arrive de vous trouver dans une société dansante. La chorégraphie est aujourd'hui un art indispensable, même aux enfants. Lucie danse déjà à ravir.

— Tout le monde sait danser, déclara la femme du banquier après avoir fait un vigoureux effort pour

avaler la dernière bouchée d'un de ces biscuits indigestes dits « à la cuillère », dont elle était particulièrement friande.

— Pardon, mesdames, fit l'ingénieur en s'inclinant, tandis qu'un sourire ambigu retroussait ses moustaches, je connais du moins l'histoire de la danse pour laquelle le peuple juif avait, paraît-il, une passion désordonnée, et vous n'ignorez pas que le saint roi David dansa devant l'Arche... Mêlées aux nymphes des bois, les chastes vierges de la Grèce aimaient à frapper le sol en cadence; Epaminondas et Socrate lui-même ne dédaignèrent pas de s'initier aux secrets d'un art que les prêtres grecs considéraient comme un puissant moyen de moralisation...

— Qu'est-ce que tout cela? fit Mme Derbard avec la mine ahurie d'un Patagon.

Claudia attendait, fixant sur l'orateur ses yeux intelligents dans lesquels se lisait un intérêt mêlé de surprise.

Mme de Tervoor écoutait, intérieurement amusée. Elle connaissait trop le tact et cet imperturbable humour que le comte tenait de ses ancêtres gallois, pour craindre qu'il s'écartât des égards dus à leurs hôtes. Souriant et disert, l'éru-dit ingénieur reprenait avec le plus grand flegme :

— On ne peut nier que les Romains perfectionnèrent cet art; mais il perdit beaucoup chez eux de cette chasteté qui caractérisait les danses grecques. Après les danses sacrées vinrent les « ballets » dont la mode fut introduite en France sous Catherine de Médicis. Le lent et gracieux « menuet », originaire du Poitou, leur succéda sous le règne de Louis XIV. La fâcheuse contredanse fit son entrée vers 1710, je crois; puis arriva le « bal » désordonné, c'est-à-dire la décadence d'un art qui inspira à Rameau et Lulli de si charmantes créations... Vous voudrez bien excuser, mesdames, les inévitables lacunes d'un résumé...

— Trop long, mon enfant, fit la comtesse, trop chargé de détails... Tu as fatigué ces dames par une prolixité intempestive.

— Permettez-moi de n'être pas de votre avis, madame, dit Claudia avec bonne humeur. Nous sommes reconnaissantes à monsieur votre fils d'avoir bien voulu nous documenter sur une ques-

tion qui ne saurait nous être indifférente...

— Un sujet d'actualité, en somme, convint gravement Mme Derbard.

— Pourtant, reprit la jeune fille, je dois m'élever contre le mot : *décadence*. J'estime que l'art chorégraphique a suivi les autres dans leur glorieuse ascension; qu'il s'est, en un mot, parfaitement adapté aux habitudes, aux besoins et aux goûts de notre siècle de progrès.

Arrêtant sur le comte un regard plein de malice, elle ajouta gaiement :

— Il serait vraiment fâcheux qu'un si bel acquis théorique ne soit pas doublé d'un peu de pratique. Afin que vous puissiez parler en connaissance de cause d'un sport que vous ignorez, je veux, monsieur, vous donner une petite leçon qui détruira chez vous d'injustes préventions. Un homme sérieux, si austère soit-il, ne saurait se refuser à suivre l'exemple d'un général thébain et du maître de Platon...

Il n'eut pas le temps de protester. Avec une exubérance insoucieuse, elle s'était élancée, légère, au milieu de la pièce et, tout en rangeant prestement quelques sièges le long des murs lambrissés, elle se pencha vers Mme de Tervoor, en disant avec un sourire déferent :

— Veuillez m'excuser, madame, ce ne sera pas long.

Mme Derbard épousseta des miettes égarées sur son corsage opulent et passa une serviette sur ses lèvres lippues en disant :

— Je dois vous faire observer, monsieur, que chez un homme de votre âge, cette méconnaissance absolue d'un sport très fréquenté est incroyable, apparaît comme un véritable *anachorisme*.

Anachorisme?... Ces mots évoquèrent soudain chez l'ingénieur la vue de ces femmes qui, n'ayant pas la constance d'attendre la fin d'un deuil sacré, s'en vont traîner leurs crêpes dans les lieux de plaisirs... En cette année 1920, où un besoin effréné de jouissances coûteuses passait comme un souffle de folie, nombreuses étaient celles qui, frappées par la perte d'un mari ou d'un frère, donnaient le branle de ces danses macabres!...

Guy se hâta de chasser ces tristes pensées. Les

lois de l'hospitalité lui faisaient un devoir de se mettre à l'unisson d'une gaieté qui détonnait agréablement, en somme, dans leur paisible home.

Suivant les gestes de leur aînée, les enfants s'étaient dressés d'un bond joyeux et attendaient, très intéressés.

Mme de Tervoor contemplait, résignée, le spectacle étrange dont, pour la première fois, son appartement tranquille était le théâtre.

Cependant, s'exécutant de bonne grâce, Guy avait saisi avec empressement la petite main qu'on lui tendait.

— Rassurez-vous, monsieur, disait Claudia avec une gravité souriante, ce n'est pas là une science très compliquée... Non, prenez plutôt ma main comme ceci... Très bien. J'avance la jambe de ce côté et vous de l'autre... Vos mouvements sont opposés aux miens, vous comprenez?... C'est là le point important. Et nous reculons... Reculez donc!... Encore... encore...

L'ancien officier se dégagea en riant et dit avec confusion :

— Excusez-moi, mademoiselle, mais il faut reconnaître que je ne possède aucune aptitude... Tenez, j'aime mieux vous avouer que je ne saurais me contraindre à cette gymnastique spéciale dont l'esthétique m'échappe. Cette danse se nomme le « pas de l'écrevisse », sans doute?

D'un ton solennel, presque offensé, Mme Derbard rectifia dans son double menton :

— Pardon, monsieur, c'est le fox-trot.

La jeune fille s'était animée. Avec ses courts ajustements et le léger coloris qui avivait singulièrement sa physionomie avenante, elle ressemblait assez à quelque bergère de Watteau. Guy la contemplait, étonné, se laissait prendre inconsciemment au charme de cette grâce espiègle, empreinte d'une irrésistible séduction. Qu'elle eût été jolie dans un de ces graves et lents menuets qu'affectionnaient ses aïeules!

— Le two-step vous conviendrait peut-être mieux, disait-elle en esquissant un pas. C'est un peu le rythme heurté de la polka, une sorte de marche militaire... Voyez, j'avance délibérément... Puis je tourne en conservant la mesure... Simple et intéressant, n'est-ce pas?

Les vagues projets matrimoniaux de la comtesse s'étaient promptement évanouis. Elle regardait, saisie d'une appréhension, et, malgré elle, sa pensée évoquait Salomé dansant devant Hérode... Elle entendit son fils répondre avec une indéniable conviction, une ardeur involontaire, qui inquiétèrent sa prudence maternelle :

— Je remarque surtout, mademoiselle, que vous dansez comme Terpsichore elle-même. Il y a dans le moindre de vos mouvements une souplesse et une grâce ravissantes.

— Un peu de bonne volonté serait préférable à ces éloges, fit-elle avec un petit geste impatient. Voulez-vous essayer le one-step ? Cette danse est des plus faciles, et très en vogue actuellement.

L'excellente Mme Derbard vida d'un trait le verre de fine liqueur que venait de lui servir la comtesse attentive ; puis elle se leva soudain. Décidée à arracher de l'ignorance dans laquelle il végétait un brave garçon qu'elle jugeait digne de sa sympathie, à combler une regrettable lacune de son éducation, elle s'avança, puissante, résolue.

— Il ne s'agit que de s'y mettre, déclara-t-elle d'un ton ferme. Le pas est lent et des plus simples à exécuter... Regardez, je suis le cavalier de Claudia et la tiens comme ceci, fit-elle en encerclant la jeune fille dans ses bras énormes.

— Je n'oserais me permettre cette privauté, objecta-t-il avec une gravité railleuse.

— Pourquoi donc ? s'écria la dame, dont le niveau moral, il faut bien l'avouer, n'atteignait pas la hauteur de son appétit. Voyez, nous avançons en faisant quatre pas marchés, légèrement glissés...

Chez l'ingénieur en chef des usines métallurgiques de Champagne, l'homme de science était enté sur le penseur catholique, c'est-à-dire qu'il appartenait à une des catégories de théoriciens les plus indulgentes qu'il soit au monde. Ce n'était pas la première fois, du reste, que les nécessités de la vie mondaine l'obligeaient à assister à ces sortes de grotesques et inconvenantes déambulations. Mais il n'avait jamais vu de spectacle aussi burlesque que celui de cette grosse personne se livrant gravement à de mols balancements des épaules, entraînant sa fille qui donnait assez l'im-

pression, en ce moment, d'une frêle yole accrochée aux flancs d'un majestueux trois-ponts.

En dépit de louables efforts pour contenir l'hilarité qui l'empoignait, le secouait malgré lui, ses lèvres frémissantes s'ouvrirent brusquement, et le rire fatal fusa irrésistible, sonore et gai.

Mme de Tervoor se leva, consternée :

— Guy ! Que signifie ?

Les danseuses s'étaient soudainement immobilisées. Un léger pli barrait le front blanc de l'une, tandis que l'autre s'avavançait vers le rieur, joviale, avec tous les signes de la plus vive satisfaction.

— Ah ! ah ! monsieur, ces danses commencent à vous intéresser, hé ?

La bonne dame alla en soufflant s'asseoir près de la comtesse et lui confia d'un air entendu :

— Je savais que votre fils y viendrait, madame. Il est jeune, que diable !... J'aime la gaité, moi, et comme disait *Rabelais* : « Rire est la « spécialité » de l'homme ».

L'ingénieur se trouvait heureusement près de la fenêtre qui avait été laissée ouverte, afin de permettre à l'air embaumé du jardin de pénétrer dans la pièce. Par un prodigieux effort de volonté, il parvint à calmer brusquement son hilarité, et dit, en se tamponnant les yeux :

— J'implore toute votre indulgence, mesdames, et vous supplie d'excuser un mouvement très involontaire. Je suivais avec intérêt vos gracienses évolutions, lorsque mes regards furent soudainement attirés par... notre chat qui, grimaçant et le poil hérissé, tenait comiquement tête à Porthos, notre chien de garde... Et cette petite scène était si... plaisante que je n'ai pu y tenir...

Mme de Tervoor restait dans l'expectative, rassurée par l'ingénieux subterfuge qui allait clore un incident qu'elle avait tout d'abord estimé fort épineux.

La femme du banquier, très perplexe, se disait que ce comte était décidément « un fier original ».

Indifférents à cette scène qu'ils n'avaient pas mieux comprise que Mme Derbard, les enfants s'efforçaient de rester sages ; mais il était visible que l'immobilité commençait à leur peser.

Penchant un buste élégant dont Guy ne put s'empêcher d'admirer le galbe très pur, Claudia

avait mis son nez espiègle hors de la fenêtre. Elle n'aperçut, à vingt mètres de là, que le vieux Pascal. Appuyé sur son rateau, les mâchoires serrées comme s'il venait d'être pris, lui aussi, de la tarentule du rire, il la considérait un peu en dessous, du regard équivoque d'un augure.

Ses jolies lèvres plissées par une expression indéfinissable, elle se tourna vers le jeune homme et lui demanda avec une ingénuité problématique :

— Les braves bêtes qui ont si soudainement éveillé votre bonne humeur sont-elles bien parties ?... En êtes-vous sûr, monsieur ?

Elle arrêta sur Guy ses prunelles foncées, insondables comme les eaux de la mer dont elles avaient la teinte. Et lui, gêné par ce singulier regard, plus encore par l'innocent mensonge auquel les circonstances l'avaient entraîné, maudissait intérieurement les belles filles, les two-step et les one-step...

— Mais... ne vous en êtes-vous pas assurée, mademoiselle ?

Elle parut hésiter, puis eut un geste insouciant :

— Ne parlons plus de ce... cet incident ridicule...

Subitement, sa voix eut une inflexion pleine de douceur, presque suppliante, et, posant le bout de ses doigts — des doigts d'enfant aux ongles très soignés — sur le bras de son interlocuteur, elle murmura :

« J'ai oublié, tout à l'heure... Je n'ignore pas que vous êtes bon musicien, et je serais si heureuse de vous entendre... »

Il y avait une caresse dans la vibration de ce frais organe, le regard était chargé de mystérieux effluves, et une expression de coquetterie raffinée donnait un charme inquiétant à la gracieuse physionomie de la fille des Derbard. Guy remarqua la rondeur flexible du poignet auquel était attachée une main mignonne qui, par un bon goût dont il fut étonné, ne portait aucune parure. L'émanation de cette rose superbe le troublait, lorsque tout à coup le souvenir d'une humble violette rencontrée le matin s'interposa, ramena l'équilibre en son cerveau déséparé.

S'inclinant plus cérémonieusement que la jeune fille ne l'eût désiré, il se mit tout à ses ordres.

Il voulut, toutefois, s'occuper auparavant des

enfants. Il ne fallait pas, observa-t-il, abuser de leur sagesse. Comme chez les adultes, les menus méfaits des petits ne sont-ils pas imputables au désœuvrement ?

Guy les confia à Pascal. Le brave homme aimait les enfants ; charmé d'une mission qui lui était fort agréable, il s'engagea à leur procurer des distractions.

VI

Mademoiselle Claudia Derbard.

Claudia était pensivement accoudée au piano, lorsque l'ingénieur vint prendre place sur le tabouret.

Toujours en verve, intarissable, Mme Derbard entretenait la comtesse des succès spéciaux obtenus par sa fille dans diverses stations balnéaires à la mode.

— Voyez-vous, madame, il faut suivre son siècle. J'estime que l'éducation d'une jeune personne est incomplète sans la connaissance approfondie des sports. Aux casinos de Dieppe et de Vichy, l'on faisait cercle autour de notre fille pour la voir danser le fox-trot ou le two-step. Invitée par des amateurs à prendre part à un *mache* de billard, elle a positivement stupéfié ces messieurs par ses coups de bande. Croiriez-vous qu'elle rend des points à M. Tressac qui est pourtant d'une bonne force?... Elle fait de l'escrime, de la natation et dessine passablement dans le genre cubiste. Hier encore, au stand que nous avons fait construire dans le parc, elle a fait quatre mouches sur cinq balles... Oui, madame, quatre mouches!... Mais monsieur votre fils est au piano, il me semble... C'est très aimable à vous, monsieur, minauda la grosse dame en faisant un quart de conversion sur son siège. Jouez-nous donc, s'il vous plaît, quelque chose d'entraînant, la *Veuve joyeuse*, par exemple : Tra, la, la, la... C'est sentimental...

— N'aimeriez-vous pas une marche, madame ? demanda Guy.

— Va pour pour une marche, s'écria l'amène Mme Derbard avec rondeur. Un pas redoublé

le genre des *Petits Pierrots*. Ça ferait danser mort, cette jolie « machine-là ».

Quoiqu'elle se sentit intimement froissée du langage commun et de la gâté triviale de son hôte, Mme de Tervoor conservait un calme affable, écoutait, vaguement enfoncée dans son fauteuil.

Guy n'avait pas paru entendre l'idéal *desiratum* de la femme du banquier. Tandis que Claudia, silencieuse et absorbée, ne le quittait pas du regard, il prit un vieux cahier usagé et l'ouvrit sur le pupitre.

Dès les premières notes, la jeune fille s'aperçut que le comte possédait un doigté extrêmement délié et très sûr.

Il préluda par des arpèges brillants, aériens, légers et rapides comme les battements d'ailes d'un oiseau. Commencé *pianissimo*, l'air s'enfla progressivement sur le rythme régulier et très lent d'une marche ayant quelque analogie avec la *Marche des Druides* dans *la Norma*, de Bellini. Mais il y avait là quelque chose de plus grandiose, de large et solennel, comme l'harmonie formidable d'un monde en adoration... C'était une entrée triomphale, magnifique, dans le temple de l'Eternel. Sous les doigts agiles de l'exécutant, la main gauche répondant pour ainsi dire de sa voix grave aux soprani vibrants de la main droite, les accords s'enflaient progressivement, telles les vagues mugissantes de l'océan, en une sorte d'hymne d'allégresse, hommage enthousiaste et suppliant à la fois de la créature à son Créateur... Le mystérieux cortège sembla s'arrêter sous le parvis sacré, et les chants s'assourdirent lentement, s'achevèrent en un soupir, préluant ainsi à l'humble et muette adoration...

Un court silence se fit. Guy regarda sa jolie auditrice. Celle-ci se détourna, très pâle, pas assez tôt, cependant, pour qu'il ne vit briller dans ses yeux une larme, larme divine que l'ange gardien de la jeune athée dut recueillir précieusement.

Tout en notant l'extraordinaire complexité de cette nature étrange, certainement plus légère que pervertie, l'ingénieur constatait, étonné, qu'en dépit d'un scepticisme peut-être superficiel, la fille des Derbard n'était pas inaccessible aux sublimes idéals.

— Tu t'es véritablement surpassé, mon enfant, dit Mme de Tervoor, très émue.

Un pli de déception aux lèvres, la prosaïque Mme Derbard articula d'un air entendu :

— Oui, ce n'est pas mal, ce... ce psaume. Ah! pardon, j'y suis. N'est-ce pas la *Marche funèbre de Charpin* ?

— Oh! maman !

D'un ton rogue et avec le despotisme des esprits étroits, la grosse dame répéta :

— Eh bien quoi, « maman ! » Oserais-tu prétendre que tu goûtes un genre de musique que tu n'as jamais abordé, que dis-je, jamais entendu ? Veuillez m'excuser, madame, mais j'estime qu'il est des circonstances où un peu de franchise ne messied pas. Quel est ce morceau, monsieur ?

— La *Marche religieuse*, de Glück, madame.

— Connais-tu ce musicien, Claudia ?

— Non, maman, mais...

— Que vous disais-je ?

— ... Mais, reprit la jeune fille avec une gravité inusitée, j'ai goûté pour la première fois le charme indéniable, compris la sublime beauté de l'art véritable... Je me suis sentie remuée, exaltée, comme si j'eusse suivi, moi aussi, le mystérieux cortège. L'esprit allégé, pénétrée d'un bonheur surhumain, tel que je ne saurais le définir, j'ai senti quelque chose de moi-même — mon âme, peut-être — s'élever, puis s'humilier avec enthousiasme devant quelque invisible Puissance... Et alors, pourquoi m'en cacherais-je ? j'ai pleuré... Vous êtes artiste, monsieur, et j'estime qu'il serait impossible de mieux interpréter la géniale création d'un maître.

Puis, avec cette mobilité qui semblait caractériser une nature expansive et ardente, voulant peut-être couper court aux protestations de Guy :

— Pourrais-je voir votre cheval ?

Ils s'éloignèrent. Et la femme du banquier dit aussitôt à sa patiente interlocutrice qui, plus d'une fois, avait imploré du regard la sortie du malin coucou :

— Quand je vous disais, madame, qu'elle ne connaît pas cet auteur... Ce *Gruck* n'est pas moderne, je le parierais.

— Vous gagneriez encore, madame, fit la com-

tesse en souriant. Christophe Glück est mort, si je ne me trompe, vers 1787.

La physionomie courroucée de Mme Derbard s'était progressivement détendue et avait repris son habituelle expression de bonasserie suffisante.

— Je me doutais bien que ce musicien n'était plus de mode, déclara-t-elle d'un ton tranchant. D'une nature positive et peu impressionnable, Claudia est de celles qui ne s'égarent pas dans le sentiment ; aussi ne puis-je m'expliquer la démonstration à laquelle elle s'est laissé entraîner, et dont je vous prie de vouloir bien l'excuser. En réalité, elle ne prise comme moi-même que les choses d'actualité. Qu'il s'agisse de sport, de littérature ou d'art, nous allons de l'avant. Jamais nous ne rétrogradons.

Escorté des enfants qui ne le quittaient plus, Pascal avait, sur l'ordre de son maître, sorti Phébus et le tenait à la bride.

Claudia examina la bête en connaisseuse. Elle lui ouvrit adroitement la bouche, retroussa les lèvres pour examiner les dents, et la fit tousser en lui comprimant le haut de la gorge de ses petits doigts nerveux. Elle s'écarta ensuite pour juger de l'ensemble ; puis elle dit avec l'assurance experte d'un membre du Jockey-Club :

— Vous avez là un fort joli cheval, monsieur. Huit ans... Le garrot bien moulé. De la race et du souffle. Faites marcher, je vous prie... Je m'en doutais : votre cheval va sur l'amble. Cette particularité n'entraîne aucun inconvénient pour le trait. A la monte, ce serait différent... Vous avez surmené votre coursier ; mais il a été bouchonné selon les règles. Tous mes compliments, fit-elle en adressant un charmant sourire à Pascal qui, tout en s'étonnant de cette science de palefrenier chez une jeune élégante, reçut un éloge aussi éclairé avec la modestie qui convenait.

Guy s'était empressé de féliciter Mlle Derbard sur l'étendue de ses connaissances hippiques. Ne prêtant à ces compliments qu'une attention distraite, elle demanda :

— Votre propriété ne se prolonge-t-elle pas au delà du jardin ?

— Par un petit bosquet de quelques centaines de mètres. Vous êtes, mademoiselle, dans le

royaume de Lilliput; tout y est mesuré avec parcimonie...

— ... Mais très bien organisé, acheva-t-elle, en désignant la petite cour d'un regard circulaire.

L'écurie, la sellerie, la remise de la charrette, s'alignaient en face d'un poulailler où picoraient une vingtaine de volatiles.

Ils longèrent le jardin et, à l'entrée du bosquet, l'ingénieur s'inclina, livrant passage à la jeune fille.

Tenant dans sa petite main, finement gantée, une ombrelle ornée de précieuses dentelles, elle le précéda allégrement dans l'étroit sentier. Il traversait en capricieux méandres un taillis touffu où les oiseaux se poursuivaient en lançant d'étourdissantes et victorieuses roulades...

Bien prise en son costume un peu fantaisiste, elle allait sous la feuillée, svelte comme une dryade, et le soleil mettait parfois des reflets de moire dans sa brillante chevelure d'ébène.

Ils arrivaient à ce moment dans un carrefour minuscule orné d'une statue assez originale.

Elle se planta aussitôt devant, son nez espiègle en arrêt, les mains croisées sur son ombrelle.

C'était une sorte d'hercule fortement musclé. Il portait sur ses larges épaules un charmant « bambino » aux cheveux bouclés, dont les traits purs avaient une sorte de gravité mystérieusement précoce. Chose étrange, les nerfs de l'homme semblaient se contracter sous l'effort, et, appuyé sur son bâton, il pliait, courbé sous son faix léger comme Atlas portant le monde.

— Qu'est-ce que ceci? demanda-t-elle.

— Vous voyez là, mademoiselle, un de nos plus précieux souvenirs de famille. Cette œuvre d'art a été sculptée par Girardon. On voit ici la signature et la date : 1680; plus bas le titre : *Saint Christophe portant Notre-Seigneur*.

— Très jolie, cette allégorie, déclara Claudia, en considérant le groupe avec une curiosité indifférente.

Il y eut un court silence. Mlle Derbard songeait au centurion et, traduisant inconsciemment sa pensée, elle murmura :

— Vous ressemblez assez à ce colosse... ce saint, veux-je dire. Comme lui, vous aimez les enfants.

— Certes ! Et vous-même ?

— Je dois vous avouer, fit la jeune sportive, avec une franchise assez méritoire, que cette mauvaise graine ne m'intéresse guère ; j'aurais peine à lui faire le sacrifice de ma liberté.

Il s'incline silencieusement, se gardant bien de discuter un point de vue assez délicat.

Cette indulgence polie agaçait intimement Claudia. Elle se baissa pour cueillir une fleurette et murmura en la froissant machinalement entre ses doigts :

— Mes bonnes amies prétendent que je suis excentrique... Ne seriez-vous pas, de votre côté, un peu original ? Il me semble que nous faisons la paire, fit-elle avec un petit rire assez acerbe.

— C'est un honneur pour moi, mademoiselle, répliqua-t-il avec une suave condescendance. Mais ne pourriez-vous m'apprendre ce qui me vaut une aussi flatteuse appréciation ?

La jeune fille parut hésiter ; puis, appuyant nonchalamment sur le pied de saint Christophe un bras rond aux lignes harmonieuses :

— D'abord, vous ne savez pas danser. Je soupçonne que vous n'admettez pas les sports chez la femme, et l'on peut induire de ce... rigorisme que vous ne fûtes jamais vous-même très sportif...

Il chassa d'une chiquenaude quelque bestiole égarée sur sa manche et repartit en souriant :

— C'est là une profonde erreur. J'aime beaucoup l'équitation et l'on veut bien m'accorder une certaine force à l'escrime. Si vous aviez consulté un document encadré, vous sauriez que j'ai obtenu autrefois le premier prix dans une course de Paris-Versailles.

Une lueur étonnée brilla dans les yeux magnifiques. L'ingénieur eût certainement provoqué une moindre admiration chez la jeune sportive, s'il n'avait été que lauréat d'une académie littéraire ou artistique.

— Tous mes compliments, monsieur, dit-elle avec une gravité nuancée de déférence ; voilà une belle performance. Vous avez le droit d'être fier d'un tel succès. Combien j'aime ces luttes épiques dont les émouvantes péripéties...

— ...Ont été célébrées jadis par Pindare en

odes un peu surannées, acheva le comte avec flegme. Peut-être est-il des luttes plus méritoires que celles dont une paire de jarrets solides fait tous les frais... Quoi qu'il en soit, je dépassai d'une encolure, pardon, d'une enjambée mon concurrent principal. Sa profession consistait surtout à suivre à la piste les fiacres dont il ouvrait les portières, à ramasser des bouts de cigares et de cigarettes. Il n'en était pas plus fier pour cela. Acceptant une défaite fort honorable, il me tendit noblement sa main, une main certainement moins vaillante que ses jambes, d'une couleur douteuse et dont la vigueur l'emportait de beaucoup sur la propreté... Il me demanda mon adresse et me donna courtoisement la sienne. Il logeait modestement aux environs des « fortifs », dans un de ces wigwams empestés auprès desquels la niche de mon-chien eût paru un salon. J'appris plus tard que la réputation de ce remarquable champion s'affirma glorieusement... Cette passagère et flatteuse confraternité est la seule particularité qui me soit restée d'une aventure de jeunesse dont le prestigieux souvenir se perd dans la nuit des temps... Je n'avais alors que dix-huit printemps, et il y a déjà quatorze ans de cela...

L'ancien officier de chasseurs s'était machinalement accoudé sur l'autre pied du bon saint, et Claudia, tout en admirant les belles proportions de cet athlète, s'étonnait qu'il eût trente-deux ans. Il ne paraissait pas cet âge, et l'expression juvénile du regard démentait la sévérité des moustaches.

Il était évident que, loin de se prévaloir d'une glorieuse réminiscence, ce fils de preux la considérait comme une amusante et futile plaisanterie, qu'il subordonnait nettement la culture physique à la culture morale. Sous le tranquille persiflage, dans ce langage où perçait l'humour d'un caractère aimable et gai, la fille des Derbard était trop intelligente pour ne pas sentir la leçon détournée, discrète...

Elle ne put s'empêcher de riposter avec un peu d'aigreur et tout en hochant sa jolie tête d'un air entendu :

— Il faut convenir que vous n'appréciez pas votre victoire à sa juste valeur. Il n'en reste pas moins acquis que vous vous singularisez éton-

namment en cherchant à endoctriner — mettons à assagir — une troupe de gamins qui n'en retourneront pas moins à leur ruisseau. Epris d'idéal, transfuge du monde, vous faites, monsieur, votre petite croisade. On a même prononcé à votre sujet le mot « fanatique ».

— Bigre! fit l'ingénieur.

— J'ai cru devoir affirmer — veuillez m'excuser — que cette dénomination me paraissait... comment dirais-je?...

— Exagérée?

— C'est cela même. Il ne faut voir en vous qu'un idéologue... un peu exalté, peut-être.

— J'accepte volontiers ce qualificatif, si vous entendez par là le penseur qui aime à remonter aux principes des choses. Je ne sais pas de plus haute étude que celle de notre propre nature. Pour améliorer l'homme, il faut le connaître dans la complexité de son caractère, de ses instincts, c'est-à-dire étudier l'enfant. Nul ne connaît mieux l'essence et les propriétés d'un arbre que le pépiniériste qui a soigné l'arbrisseau, l'a soigneusement émondé, a sagement dirigé ses branches, afin qu'il donne tous les fruits que l'on en peut attendre. Auriez-vous quelque antipathie à l'endroit des pépiniéristes, mademoiselle?

— Non, monsieur. J'estime pourtant, avec certains philosophes, qu'il est préférable de laisser agir le naturel sans la moindre contrainte.

— C'est avec cette méthode des plus simplistes qu'on obtient d'excellents sauvageons, vous dirait un arboriculteur... Mais donnez-vous donc la peine de passer, fit Guy en s'effaçant sur le bord du sentier.

Elle le précéda, silencieuse, écoutant en elle une voix déjà puissante qui plaidait en faveur de cet honnête homme dont l'éducation et les théories étaient à l'antipode des siennes. Dès son arrivée à Champagne, la jeune matérialiste avait été surprise de rencontrer un spiritualiste-logicien accordant le fait avec l'idée.

« En somme, se disait-elle, les opinions de cet apôtre laïc ont cette valeur primordiale d'être désintéressées. Il accomplit très simplement un devoir moral qui est l'expression de ses convictions. C'est beau quand même ce qu'il fait là, c'est crâne... »

A l'intérêt sympathique que le comte lui avait tout de suite inspiré, s'ajoutait une confiance absolue qu'elle n'avait jamais jusqu'alors accordée à personne, pas même à son père, hélas ! dont les agissements suspects l'inquiétaient secrètement. Quant à sa mère, c'était une camarade... Elle n'avait jamais ressenti comme en ce moment, devant cet homme à l'esprit solide et pondéré, une impression aussi nette de sa faiblesse morale.

La fierté, l'esprit combattif de la riche héritière, se cabrèrent contre cette emprise inattendue ; elle se révolta intérieurement contre l'étrange influence de ce penseur dont elle avait trop admiré l'inflexible et calme volonté. Et un levain de contradiction monta en elle.

Ils se trouvaient alors à l'extrémité du petit parc, devant une porte cintrée, dissimulée dans le lierre qui recouvrait un vieux mur de clôture. Guy ouvrit avec peine la porte grinçante.

Un magnifique panorama s'offrit à leurs regards.

A peine estompé de flocons blanchâtres, le bleu infini du firmament s'étendait au-dessus des riches vignobles de Thomery, se confondait dans une lointaine perspective avec le sombre horizon des bois. La brise qui leur arrivait de la rivière, avec le cri mélancolique d'une poule d'eau cachée dans les joncs, s'était parfumée en passant par les prairies. Et tel un vaste tapis donnant accès au fleuve, des champs de blé et d'avoine étalaient devant eux leur jeune verdure...

Et le comte, désignant du regard le clair et frais paysage :

— Comment pouvez-vous ne pas vous plaire en ce coin délicieux ?

— Que lui trouvez-vous de si plaisant ? fit-elle avec un léger haussement d'épaules. Pour moi, je ne vois que des pièces de céréales assez mal venues et la Seine qui, d'un cours monotone, distribue un peu partout ses eaux contaminées...

Elle brandit sa légère ombrelle et la pointa vers l'horizon, en disant du même ton sarcastique :

— J'aperçois, là-bas, — ô spectacle enchanteur ! — une vieille barque godillée par un individu en quête d'une place favorable à l'immersion

d'un grand seau d'odorants asticots... Plus loin, de hauts murs sur lesquels le soleil miroite, aveuglant, puis des murs et encore des murs... Cette profusion de pierres, de murailles symétriquement alignées, donne à ce site peu varié l'apparence de préaux où des prisonniers volontaires, sortes d'esclaves de la glèbe, travaillent sans trêve, grattent à l'envi, sans relâche, ce sol auquel ils sont cloués par l'habitude... Cela n'empêche pas, du reste, ces opulents indigènes de se jalouser, de se déchirer entre eux à belles dents... tout comme dans le monde chic dont nous sommes, fit-elle en esquissant une révérence ironique.

Guy la considéra un instant, étonné, attristé de rencontrer, chez sa compagne, cette sorte de misanthropie railleuse, ce précoce désenchantement. Il eut la soudaine intuition que la gâtée de cette jeune « snob » devait être souvent factice et que, semblable à tant d'autres éprouvées, elle riait peut-être pour ne pas pleurer... Il se contenta de répondre avec une indifférence polie :

— J'admire votre verve, mademoiselle. Le tableau n'est pas flatté, et peut-être abusez-vous du paradoxe...

— Mais non ! fit-elle avec un joli geste d'impatience, je suis vraie tout simplement, alors que vous vous complaisez à poétiser les choses.

— Comme M. de Florian.

— A peu près... quoique vous n'ayez guère l'apparence d'un Némorin. Fumez-vous ? demanda-t-elle soudain en lui tendant un élégant étui. Vous hésitez... Que voulez-vous ? Je ne suis pas de celles qui enchaînent la liberté de leurs mouvements dans les règles étroites de préjugés vieillots. Allons, monsieur le comte, avouez que je vous scandalise.

— Pas le moins du monde, dit l'ancien officier en prenant délicatement une fine cigarette d'Orient à bout doré. En Belgique et en Bretagne, j'ai vu des femmes fumer la pipe... Oh ! pardon !

Il frotta promptement une allumette et la lui présenta. Elle alluma avec un petit air de gravité fort amusant, et il ne put s'empêcher de la trouver singulièrement séduisante ainsi. Elle évoquait en lui de lointains souvenirs. Avec le léger tatouage

bleu aux joues et sur le front, elle eût étonnamment ressemblé à ces énigmatiques Mauresques, qu'il avait jadis rencontrées, par les rues d'Oran, coquettement drapées de blanc...

Cependant, une légère contraction plissait les lèvres de Claudia.

Dans l'attitude et le langage mesuré du jeune comte, elle devinait la condescendance aimable de l'homme bien élevé. Aspirant sans doute à la fin de cette visite, il ne livrait pas sa pensée, ne daignait pas discuter... Et elle se sentait intimement humiliée de cette indulgence distante, un peu hautaine. Elle eût été heureuse d'être blâmée, de l'entendre s'étonner, protester avec vivacité.

La riche sportive, l'enfant gâtée du monde où l'on s'amuse étourdiment, bruyamment, la blasée d'éloges avait soif de critiques d'une appréciation vraie, si dure fût-elle. Elle se résolut à arracher son froid interlocuteur à un flegme agaçant, à provoquer chez lui quelque mouvement de réprobation ou d'indignation même.

VII

Oh ! un peu de vérité...

Les deux jeunes gens avaient contourné les « Bleuets » et arrivaient à la grande route, assez passante en cet endroit. Mlle Derbard lança aussitôt sa cigarette sur le sol, et il lui sut gré de ce mouvement.

— Je suppose, dit-elle sans le regarder, et en frappant machinalement de son ombrelle le bout de ses petites bottes montantes, que vous n'êtes pas arrivé à votre âge sans...

Elle s'arrêta soudain, rougissante.

— Cette pensée est-elle donc si difficile à formuler ? dit-il en souriant.

— ... Sans avoir « flirté » quelque peu, achevait-elle avec intrépidité.

Il ne cilla pas. Habitué maintenant aux façons cavalières de sa compagne, il répondit simplement :

— Il est des sentiments que je respecte trop pour m'en amuser. A vrai dire, les préambules... risqués auxquels vous faites allusion ne m'inspi-

rèrent jamais le moindre attrait ; d'autre part, mes études, puis la guerre, ne m'eussent pas laissé le loisir de m'y adonner.

— Oh ! votre sexe ne s'embarrasse pas ordinairement de ces entraves. Etant admis, pourtant, que vous êtes une exception, je dois considérer comme vraie une abstention aussi curieuse qu'édifiante. Pour ma part, moins sage que vous, monsieur, j'avoue avoir eu plus d'un flirt...

Elle s'interrompit de nouveau, arrêtant sur lui ses yeux bleus dans lesquels se lisait un ardent besoin de s'épancher joint au désir de vaincre, à force de franchise, une réserve souriante dont elle se sentait froissée comme d'un défi ironique...

Dans le monde spécial et très léger où papillonnait la gracieuse héritière, il était généralement reçu que tout jeune homme sage ou vertueux est, en amour, quelque peu affligé de timidité, voire d'une certaine niaiserie, que l'intelligence, l'éducation même, ne parviennent pas toujours à atténuer. Aussi se trouva-t-elle passablement interloquée, lorsque Guy s'inclina en lui disant avec la plus courtoise désinvolture :

— Vous êtes assez jolie, mademoiselle, pour vous permettre ce genre de distractions.

Réprimant un violent mouvement de dépit, elle s'anima, s'écria avec une âpreté amère :

— Oncques ne vit moraliste plus indulgent !... Croyez-vous qu'il soit amusant d'être continuellement en butte aux hommages intéressés, aux entreprises de viveurs dénués de scrupules ? Oh ! ce n'est pas que je craigne ces messieurs, et je ne suis pas de celles qui baissent bénévolement les yeux sous les regards masculins. Ces flirts, conséquences inévitables des fréquentations et obligations de notre monde, je puis dire sans fausse modestie que je sais les arrêter adroitement. Percant à jour les manœuvres de mes Lovelace, je réponds à leur duplicité par une savante dissimulation, leur laissant au besoin prendre quelques menues privautés jusqu'au moment où, emballés par leur jeu, ils me déclarent, avec des variantes ardentes, toujours drôles, qu'ils m'adorent et ne peuvent vivre sans moi... c'est-à-dire sans ma fortune, fit Claudia avec un éclat de rire saccadé.

Elle avait parlé avec une ironie cassante, une

sorte de fougue amère, et le rire qui s'était exhalé de sa poitrine, soulevée par une inexprimable émotion, ressemblait fort à un sanglot. On sentait dans le débit de la jeune héritière abandonnée à elle-même, orpheline moralement sinon de fait, l'irruption soudaine d'une colère concentrée, de quelque rancœur secrète, un vague dégoût d'elle-même, surtout de ces oisifs dépravés, voleurs d'honneur, sans cesse à l'affût d'un mauvais coup à perpétrer.

La jeune matérialiste se trouvait dans une de ces crises de détresse auxquelles peu d'humains échappent; elle éprouvait le besoin de confesser, de crier sa misère, cherchait, selon l'expression de Bourget, « quelqu'un en qui croire, avec qui parler, sur qui s'appuyer ».

Et comme son interlocuteur, imperturbable, gardait un silence prudent tout en suivant du regard les spirales bleuâtres qui s'échappaient de sa cigarette, elle reprit, sarcastique, d'une voix sourde :

— Allons, je suis bien certaine, maintenant, que vous me méprisez bel et bien. Ne prenez pas la peine de protester, allez... Vous, chrétien, prétendez qu'il n'est aucun bonheur durable sans l'exercice de la vertu, le détachement de soi-même, le sacrifice enfin. J'estime, moi, que c'est là un raisonnement de dupe. Il existe entre nous une divergence d'idées inconciliable et telle que, naturellement, de par une objectivité spéciale, vous me jugez extravagante, cynique, que sais-je... ?

— Inconsciente tout au plus, fit-il, en abattant la cendre de sa cigarette.

— Voilà donc enfin une phrase qui n'est pas entachée de galanterie ! s'écria Claudia avec une expression de satisfaction vraie.

La jeune sportive avait oublié ses projets de séduction. Comme le voyageur exténué, fatigué de marcher sur une route brillante, encombrée, poussiéreuse, entrevoyant enfin un sentier ombragé et moussu, elle voulait à tout prix se reposer, ne fût-ce qu'un instant, dans l'oasis de fraîcheur, de paix morale qu'elle avait désespéré d'atteindre. Elle était altérée de vérité.

— Certain jour, murmura-t-elle, dans quelque bal de boulevard où je me trouvais avec ma mère

et des amis, un vieillard, ami de mon père, me fit des observations blessantes sur la frivolité de mon caractère, la légèreté de mon décolletage et de mes manières. J'eusse alors volontiers sauté au cou de ce rigide conseiller...

— Pour l'étrangler ! fit Guy avec une feinte frayeur.

Elle eut un geste navré, et ses traits délicats exprimèrent une telle douleur que le jeune comte, regrettant aussitôt sa boutade, en fut vivement ému.

Il y avait chez Mlle Derbard un dualisme très caractérisé, et il semblait que le bien et mal, qui jusqu'alors avaient vécu chez elle en assez bon accord, étaient maintenant à l'état d'antagonisme aigu. Il fallait que l'un d'eux cédât. Ses mains blanches crispées sur la fine ombrelle, elle reprit d'une voix concentrée :

— J'étais si heureuse de cette marque d'intérêt véritable que j'eusse volontiers embrassé comme un tendre père celui qui daignait me la donner... Oh ! ne plus entendre de propos adulateurs, plateusement flagorneurs ! Etre appréciée, jugée, fût-ce sévèrement, par un honnête homme, quelle bonne fortune ce serait pour moi ! Comment discerner le vrai du faux, dans une société dont l'égoïsme féroce se cache sous les dehors d'une amabilité invariablement optimiste, toute de convention ? Je vous en prie, monsieur, mettez de côté une courtoisie de commande, dites-moi sans détours ce que vous pensez de celle qui s'est livrée trop librement à vous, peut-être, mais sans réticence. Faites cette charité à la riche et malheureuse Claudia...

Ils se trouvaient en ce moment devant la petite église de Champagne, endroit relativement désert à cette heure. La fille de l'opulent propriétaire, toujours adulée, jamais contredite, s'arrêta, s'abrita pour ainsi dire à l'ombre reposante du saint lieu.

En proie à une secrète agitation, toute à une idée fixe, elle reprit avec véhémence :

— Ma supplique vous surprend, je le conçois, elle vous étonne par son étrangeté, vous choque peut-être par son indiscretion... Mais si vous saviez, monsieur, combien je suis écœurée de mensonges souriants et quel prix j'attache à un peu de vérité !

Dans le regard implorant qu'elle arrêta sur lui, il ne restait plus la moindre trace de coquetterie et, gêné par l'éclat lumineux des yeux azurés, il détourna les siens, écrasant du talon le bout de sa cigarette. D'une nature tolérante, absolument dénué d'exclusivisme, il n'aimait pas à critiquer, et le rôle de censeur lui déplaisait d'autant plus qu'il s'était parfaitement pénétré de cette parole de Xénocrate : « Je me suis quelquefois repenti d'avoir parlé, jamais de m'être tu. »

Le front assombri par une vive contrariété, il dit en hochant sa tête énergique de jeune sicambre :

— Il serait mieux de vous adresser à un ecclésiastique... M. l'abbé Hadot est un père spirituel doué d'un tact exquis. Plein d'indulgence pour...

— Non, coupa-t-elle. Ce prêtre — un brave homme, du reste — se placera immédiatement sur le terrain religieux. Je voudrais entendre une opinion absolument impartiale, éclairée, basée en un mot sur une expérience avisée d'homme du monde. Et la vôtre, monsieur, sera peut-être la lumière bénie qui dissipera les ténèbres qui m'environnent et mettra fin à mes pénibles incertitudes.

— Certaines vérités sont à garder pour soi... La franchise, mademoiselle, est souvent brutale, et tel qui l'avait sollicitée s'en blesse parfois comme d'une injure.

— Je ne me froisserai pas d'un service que je réclame et considère comme une rare faveur. Supposons que j'aie l'inappréciable bonheur de posséder un guide affectueux, un sage grand frère...

D'un geste touchant auquel l'absence de toute coquetterie donnait une irrésistible séduction, elle avait joint ses petites mains dont les lignes admirables eussent tenté le ciseau de Phidias. Guy, malgré lui, arrêta un regard ému et charmé sur la gracieuse Claudia. La jeune fille poursuivait, toujours implorante :

— Parlez-moi, par exemple, comme vous parleriez à votre sœur, si celle-ci était à ma place...

Cette courte phrase ramena le comte au sentiment de la réalité. Une Tervoor assimilée à cette flirtieuse ! Il y avait, dans l'énoncé même de cette inadmissible supposition, quelque chose de choquant comme une insupportable dissonance. Et quoiqu'il n'y eût en lui aucune pudibonderie, sa

délicatesse et cette chaste fierté qui, en maintes circonstances, l'avaient préservé des aventures dégradantes, se cabrèrent.

Allons, puisqu'on l'y forçait, il exprimerait toute sa pensée ; à cette jeune égarée, affligée d'une sorte de daltonisme, il allait présenter les choses sous leurs véritables couleurs...

Quelques gamins, deux ou trois cultivateurs passèrent, indifférents, ne paraissant pas s'étonner outre mesure de la présence de ces élégantes personnes sous le vieux porche.

Guy avait fait quelques pas, les mains croisées derrière le dos. Et, arrêtant tout à coup son clair regard sur la belle héritière, il dit en s'efforçant d'adoucir le ton de sa voix brève :

— Veuillez m'excuser, mademoiselle, mais il eût mieux valu, je crois, ne pas faire ce rapprochement...

Il prit un temps et dit comme s'il se parlait à lui-même :

— Si la Providence m'avait donné une sœur, elle serait le joyeux grillon de notre foyer et ne chercherait pas, au dehors, des divertissements bruyants et malsains. Sa jeune imagination ne serait point salie prématurément par des propos de spectacles, licencieux ; elle resterait la vierge chrétienne qui se garde fièrement des impudiques promiscuités. Si je la voyais s'abandonner aux étreintes des habitués de « dancings », que vous dénommez si légèrement de « menues privautés », j'en rougirais de honte, et ma mère souffrirait si cruellement de cette déchéance qu'elle en mourrait sûrement...

Un vif coloris avait envahi le charmant visage de Claudia. Le cœur serré, froissée dans son orgueil, elle s'efforçait de garder bonne contenance ; sa bouche s'entr'ouvrit, d'impétueuses protestations se pressèrent sur ses lèvres, mais elle parvint à se contenir. Tout en froissant nerveusement un minuscule mouchoir parfumé, elle dit d'une voix altérée :

— Voilà ce qui s'appelle faire bonne mesure... Je vous remercie donc... A vrai dire, monsieur l'officier, vous m'avez traitée un peu à la hussarde, malmenée comme si vous aviez devant vous quelqu'un de ces odieux Boches...

— Ayant eu la satisfaction obligée d'abattre quelques Allemands, je suis personnellement quitte envers eux. Je n'aimerai jamais cette race de proie ; mais il en est une autre, non moins nuisible à la France, que j'abhorre tout autant.

— Voyons, dit-elle faiblement.

Sans éclats, de sa voix prenante qui avait en ce moment une sonorité sévère et attristée, Guy poursuivit :

— Ce sont ces créatures inconscientes et légères, ni bonnes ni méchantes parce que leur veulerie morale ne s'accommode d'aucunes convictions. Absolument dépourvues de nobles sentiments, de pensées élevées, elles ne possèdent qu'un idéal : cet idéal grossier, égoïste, c'est le plaisir ruineux et déprimant sous toutes ses formes, même les moins recommandables. Dans ces cœurs, où nulle flamme ne couve, où nulle croyance n'a de racines, qu'aucune pensée saine ne fait vibrer, il n'y a place que pour les « bas instincts ». Mères sans conscience ou dénaturées, filles d'une moralité douteuse, cette innombrable cohue de névrosées se précipite dans les théâtres et les « cinémas », encombre son esprit simpliste et crédule d'une littérature malsaine ou idiote, saute éperdument dans les bals de toutes catégories... Et je ne puis penser sans terreur à ce que seront les descendants de ces Françaises dégénérées dont le rachitisme cérébral prépare à notre chère patrie les pires calamités...

D'un geste saccadé, involontaire, Mlle Derbard avait arraché un des glands de son ombrelle. Elle reprit sa marche en disant un peu fébrilement, avec un sourire forcé, très amer :

— Tous mes compliments... Voilà enfin un langage dénué de fard, une verte franchise, auxquels mes admirateurs ne m'ont pas habituée... Il me semble pourtant que vous êtes un peu sévère, monsieur. Peut-être aurais-je, pour ma part, plus d'une circonstance atténuante à invoquer... Mais à quoi bon ? Que vous importe un pauvre petit spécimen de cette race de jouisseuses que vous méprisez si profondément...

Déjà Guy se repentait de ce qu'il appelait son emballement, et ces paroles de Plutarque lui revenaient à la mémoire : « Prendre pour guide de sa

route un aveugle, ou pour conseiller un sot, c'est tout un. » Quel guide avait eu la jeune sportive en sa mère ! On ne doit juger une personne que selon les circonstances dans lesquelles elle a vécu. Préférer le blâme utile à la louange qui trahit, n'était-ce pas déjà, chez la fille des Derbard, une très rare sagesse ?

Elle était assurément de celles qui ont droit à la plus large indulgence... Et, bouleversé par l'accent douloureux de la belle héritière, il dit avec l'accent d'un vif regret :

— Je crains de m'être exprimé avec trop d'apreté. Soyez persuadée, mademoiselle, que vous avez toute mon estime pour la loyauté avec laquelle vous recherchez la voie modeste du vrai bonheur. Pardonnez-moi aussi d'avoir cédé inconsidérément à vos instances...

Elle l'arrêta du geste et osa le regarder en face. Il y avait, tout au fond de ses grands yeux sombres, légèrement embués, une secrète désespérance mitigée de gratitude. Mais rien ne trahit cette expression sur ses traits marmoréens, lorsqu'elle dit avec un accent profond :

— Je sais, monsieur, que vous avez dû faire violence à votre caractère si tolérant. Vous vous êtes comporté en galant homme, et je vous remercie d'une condescendance qui est aussi un acte de charité.

Ils se trouvaient maintenant au centre du village et, à quelques mètres d'eux, des femmes en cheveux sortaient du cabaret où elles venaient de trinquer avec les hommes.

Ces flirts populaires n'étaient, en somme, ni plus ni moins édifiants que ceux des classes inactives. C'était la même décadence, le même abaissement de niveau moral.

Cette suggestive réflexion passa, rapide, en l'esprit de Claudia, et une rougeur ardente envahit son visage à la pensée que l'ingénieur faisait, en ce moment même, peut-être, un rapprochement assez naturel entre elle et ces femmes...

Mais lui s'était subitement détourné, absorbé tout à coup par son vice favori. Il entaillait méthodiquement la pointe d'un havane, paraissant n'avoir rien vu, rien entendu...

La fille des Derbard ne se trompa pas à cette

apparente indifférence ; elle comprit l'intention délicate qui l'avait dictée au jeune comte, et sa reconnaissance, son estime s'en augmentèrent.

Lorsqu'ils se retrouvèrent dans la rue silencieuse à quelques pas de la grille des « Bleuets », Claudia eut un geste gracieux. Avec une timidité inusitée chez elle, qui donnait un charme très nouveau à sa physionomie expressive, elle murmura :

— Voulez-vous me faire l'honneur de serrer cette main, quoique ce ne soit qu'une vilaine main... de flirteuse...

Plus ému qu'il ne l'eût voulu, Guy s'inclina très bas, et ils échangèrent une étreinte cordiale, à la française.

Ils ne prononcèrent plus une parole jusqu'au moment où ils arrivèrent dans la salle à manger.

En les apercevant, avec cette malice attique qui la caractérisait, l'excellente Mme Derbard observa finement :

— Nous n'eussions pas dû laisser ces jeunes gens si longtemps seuls...

— Je ne me permettrai jamais d'être coquette avec M. de Tervoor, fit Claudia, avec une gravité qui interloqua la femme du banquier.

Après quelques instants d'entretien que la jeune sportive abrégéa, elle prit congé de la comtesse, en disant d'une voix légèrement altérée :

— Nous vous remercions d'un bon accueil dont nous craignons d'avoir abusé. Pour ma part, madame, je ne saurais en oublier le souvenir...

Tandis que Mme de Tervoor restait intriguée et secrètement inquiète d'une phrase dont la solennité ne lui échappait pas, Roger et Lucie, le teint animé et la chevelure ébouriffée, faisaient leurs adieux avec une aisance empreinte de timidité et toute à l'honneur de leur gouvernante.

Quelques instants plus tard, Mlle Derbard, un peu pâle, prenait la place du chauffeur.

Ses mains étroitement gantées, rivées au volant, elle adressa un nouveau sourire à ses nobles hôtes ; puis, opérant un savant virage, la luxueuse automobile s'éloigna majestueusement, sans bruit, en deuxième vitesse.

VIII

Est-ce un chantage ?

Mme de Tervoor cousait, se hâtant d'achever quelque vêtement destiné à une famille indigente. Un coup léger fut frappé à la porte, on entendit un bruit de sabots heurtés, et Pascal se présenta soudain, en chaussons, relevant d'une main son tablier de jardinier.

Il tendit silencieusement à sa maîtresse un carré de bristol.

La comtesse prit la carte, assujettit son lorgnon et tressaillit brusquement. Elle se détourna aussitôt pour dissimuler son trouble et dit d'une voix altérée :

— Faites entrer dans la salle à manger, mon ami.

Lorsque le vieux serviteur se fut retiré, elle s'élança vers un meuble dont elle ouvrit un tiroir secret. Elle y prit une volumineuse enveloppe, en retira des billets à ordre et consulta hâtivement la date de l'un d'eux.

« L'échéance est écoulée depuis quelques jours, murmura-t-elle. Et moi qui avais oublié... Oh ! cette fois, je veux savoir... Il faut absolument que je sois fixée. »

La mère de Guy resta un moment immobile, la main appuyée sur le dossier d'un siège, paraissant rassembler tout son courage ; puis, sans que son visage trahît ses angoisses, elle pénétra dans la pièce où le visiteur attendait, debout.

C'était un homme d'une cinquantaine d'années, porteur de lunettes teintées et d'une barbe rousse ; une sorte de ruban incolore apparaissait timidement à la boutonnière d'une redingote élimée et très ample.

Le personnage s'inclina obséquieusement et dit avec un fort accent teuton :

— Veuillez, madame la comtesse, recevoir mes plus humbles hommages. Je suis au désespoir d'être obligé de vous déranger et...

— Prenez un siège, monsieur Trimbach, coupa sèchement Mme de Tervoor. J'ai à vous parler.

« La politesse, a dit Mme de Stael, est une sorte de passeport dont la vertu même a besoin et dont le vice s'entoure. » M. Trimbach surpassait de beaucoup sa noble interlocutrice en afféteries courtoises. Il plia de nouveau sa maigre échine en susurrant avec empressement :

— Je suis tout à vos ordres, madame la comtesse, complètement à votre disposition...

Avec une gaucherie de myope, réelle ou simulée, il accrocha ses fortes chaussures au tapis, heurta un meuble et s'assit enfin sur le bord d'une chaise rembourrée. Après s'être excusé, il attendit, la face béate, raclant un feutre très usagé entre ses gros doigts.

— Je vous prierai tout d'abord de vouloir bien me passer le billet.

Il se leva aussitôt, s'inclina, explora l'intérieur de sa redingote d'où il retira une chose noirâtre qui avait dû être un portefeuille. Il en sortit un papier qu'il remit à la comtesse en observant, très conciliant :

— Vous pouvez constater, madame, que nous ne pressons pas nos « clients ». Nous sommes aujourd'hui au 20...

Mme de Tervoor avait pris le billet et lisait : « Au 18 août 1920, je paierai à M... — signature illisible — la somme de six mille francs, valeur reçue en avance de fonds.

« Fait à Lille, le 18 août 1916.

« COMTE GÉRARD DE TERVOOR. »

Le regard de la comtesse se fixa avec une détresse intime sur ce nom qui avait toujours été synonyme d'honneur et qui trainait, elle ne savait comment, dans quelque officine d'homme d'affaires. Elle étouffa un soupir, déposa lentement le papier sur la table, et dit enfin en s'efforçant d'affermir sa voix :

— C'est là, si je ne me trompe, le sixième billet semestriel qui m'est présenté. Les premiers me furent remis pendant la guerre par un individu... dans votre genre, monsieur Trimbach. J'étais alors en droit de ne pas les payer... Mais, passons... C'est sans doute à vous que j'aurai affaire désormais ?

— Je m'en félicite, madame la comtesse, et

j'ose espérer que vous aurez tout lieu d'en être satisfaite.

— Vous êtes poli, j'en conviens, mais discret à l'excès.

— C'est pourtant là, ce me semble, une qualité...

— Suspecte en l'occurrence, fort dangereuse pour vous, et peut-être en verrez-vous la preuve. Je suis décidée à refuser ce billet. J'attendrai une intervention judiciaire. Il faudra bien alors que le nom de l'homme qui s'abrite derrière une signature illisible me soit révélé.

Nullement troublé par une mise en demeure à laquelle il était sans doute préparé, le doux Trimbach essuya tranquillement les verres de ses lunettes en disant avec une mansuétude sournoise :

— Cette méfiance me navre, madame la comtesse. Si ce monsieur qui, je crois avoir déjà eu l'honneur de vous l'apprendre, est très honorablement connu et fort occupé, a bien voulu me charger de recouvrer ses créances, il ne s'ensuit pas qu'il craigne qui ou quoi que ce soit... Il se présentera donc à votre réquisition sans la moindre difficulté, et vous en serez pour vos frais. Afin d'occuper les loisirs d'une longue détention, on jouait fort gros jeu dans certains quartiers de Lille... J'ignore si la chose était permise ou défendue, mais en l'un ou l'autre cas il n'en serait pas moins désastreux pour le nom des Terv...

— Je vous défends de prononcer ce nom ! clama la comtesse dont les lèvres tremblaient.

Il y eut une courte pause ; puis elle reprit d'une voix brève :

— Combien avez-vous encore de billets en votre possession ? A quelle somme s'élèvent-ils ? J'ai le droit de le savoir.

— Sans doute, madame, sans doute... Je m'en informerai, car je l'ignore absolument.

Sans insister, Mme de Tervoor déposa six billets de mille francs sur la table en disant :

— Voici votre argent, monsieur.

Puis, se dressant frémissante devant l'homme qui, après avoir vérifié les billets... les insérait lentement dans son portefeuille :

— Je vous adjure de me révéler le nom de votre digne commettant. Vous serez payé de votre bonne action...

— Oh ! madame, cette offre m'offense. Je vous jure sur l'honneur...

— L'honneur d'un Trimbach ! fit la comtesse avec l'accent d'un souverain mépris, ponctué d'un léger haussement des épaules.

L'honnête Trimbach appartenait à cette race de coquins qui se targuent de belles manières. Avec le geste très large d'un président de Chambre obligé de se couvrir devant quelque incongruité, il buttonna sa redingote élimée et, plus étonné que froissé, articula avec une vertueuse indignation :

— Je crains, madame, que vous n'ayez voulu m'insulter. Mais je suis de ceux qui, forts de leur conscience... Merci, madame la comtesse, fit-il en prenant sa coiffure que Mme de Tervoor lui tendait du bout des doigts, avec une visible répugnance et tout en lui montrant la porte.

— Partez ! dit-elle simplement, pâle et les dents serrées.

Il y avait tant de majesté dans l'attitude de la noble dame que l'indésirable personnage ne put articuler une parole. Il assujettit ses lunettes sur son nez un peu bourgeonné et se retira à reculons, tout en exécutant de profondes courbettes.

D'un pas d'automate, la comtesse alla s'abattre sur un siège et resta là, farouche, les yeux secs, enfiévrés. Le soleil darda soudain dans la pièce, et vint tomber d'aplomb sur un crucifix qu'elle contemplait instinctivement d'un regard vague, découragé... Il auréolait la face de l'Homme-Dieu de ses rayons éblouissants, radieux comme les prémices de la divine Espérance. La veuve affligée se dressa alors et, les mains jointes, pria.

Un quart d'heure à peine s'était écoulé depuis le départ de l'intrus, lorsqu'un coup nouveau fut frappé à la porte.

En apercevant la comtesse dont le trouble ne lui échappa point, le visiteur s'arrêta, son chapeau à la main, visiblement gêné ; puis il opéra un mouvement de retraite en balbutiant :

— J'ai oublié que... que Tervoor ne se trouvait pas ici à cette heure... Veuillez me pardonner, madame, cette nouvelle distraction, et permettre que je me retire.

— L'ami de mon fils est toujours le bienvenu. Faites-moi le plaisir de rester, monsieur Tressac.

Il est des prières qui équivalent à des ordres. Le visiteur essaya pourtant de justifier, par un prétexte plus ou moins plausible, une retraite immédiate; mais on insista si aimablement qu'il dut se résigner.

Tressac était un vigoureux garçon de vingt-huit ans. Très élégant, légèrement insatué de sa personne, il soignait avec un peu de suffisance une barbe d'un très beau noir et taillée en pointe. Sa physionomie joviale était de celles qui inspirent la sympathie, et le regard dénotait une grande franchise de caractère; mais une certaine indécision se devinait au fond des yeux bleu pâle. Né dans le Midi, il en avait conservé l'accent et le tempérament. Impulsif et joyeux, optimiste, les paroles arrivaient à ses lèvres, abondantes et aussi promptes que la pensée.

Familier de la maison, il avait été immédiatement frappé de l'altération des traits de la comtesse. Il s'écria malgré lui :

— Vous souffrez, madame, et ma présence en ce moment est certainement importune. A moins que vous ne vouliez bien me faire la faveur d'user d'un dévouement qui vous est tout acquis.

Du fond de son fauteuil, Mme de Tervoor hocha sa tête blanche, en un geste las, et murmura :

— Vous ne pouvez rien pour moi.

— Je le regrette profondément, madame.

Il y eut un court silence; puis la mère de Guy dit brusquement :

— N'avez-vous pas croisé certain personnage? Un homme âgé en redingote...

— Non... Je ne me souviens pas... A moins que... Pardon, n'est-ce pas un particulier à lunettes bleues ou vertes?

— Précisément.

— Une barbe rougeâtre, un chapeau conique auquel il ne manque qu'une plume de faisan, et des pieds!... Bref, toutes les caractéristiques de la race allemande.

— Un Alsacien; lui-même me l'a déclaré.

— Naturellement. C'est que vous n'avez pas remarqué les pieds immenses de ce Teuton, madame la comtesse. Une pointure qui doit faire le désespoir de son cordonnier... Ah! vous souriez enfin, et j'en suis heureux.

Mais le léger sourire s'était déjà enfui, et Mme de Tervoor semblait abîmée en une pénible méditation. En proie à l'exaspération soudaine d'une longue torture morale, elle éprouvait l'invincible besoin de confier à un cœur dévoué et sûr la peine qui l'écrasait. Mais, sur le point de laisser échapper le fatal secret, elle enveloppait d'un regard anxieux l'ami de son fils, hésitait encore.

L'affection est perspicace. Le jeune homme saisit tout ce qu'il y avait d'angoisse dans ce muet examen; il en fut vivement ému et dit, très grave :

— Vous paraissez en ce moment, madame, sous l'empire d'un gros chagrin... Une confiance de votre part m'honorerait grandement; je serais fier de cette marque de confiance, mais celle-ci serait certainement au-dessus de mes faibles mérites.

Et, comme la mère de Guy esquissait un geste de protestation, il reprit avec vivacité :

— Je me connais, madame. Tel le satellite dans l'orbite de son astre, j'ai, depuis l'âge de dix-huit ans, constamment vécu dans l'ombre de votre fils. Il possédait une grande puissance de travail unie à une rare ténacité. Je m'appuyai sur cette force; il m'aida, m'encouragea, et c'est grâce à lui que je ne suis pas devenu un raté.

Toute à son idée fixe, la comtesse observa un peu distraitement :

— Vous ne vous êtes guère perdus de vue...

— Jamais, madame. Tervoor a quitté l'École des mines avec le n^o 1; j'en sortis le dixième. Après la campagne de 1914 que nous avons faite ensemble, il est rentré chez lui avec le grade de lieutenant et le ruban rouge : j'ai obtenu, moi, les modestes galons de maréchal des logis et la croix de guerre; à l'usine enfin, je reste sous les ordres de mon ancien chef qui jouit ici d'une considération méritée. La Providence a bien fait les choses et nous sommes tous les deux casés selon nos capacités.

— Vous êtes modeste, monsieur Tressac.

— Moi ! fit celui-ci en riant avec un étonnement sincère. Je ne le suis qu'en cette circonstance, et vous ne l'ignorez pas, madame. Pour le reste, j'appartiens absolument à ma prestigieuse province où chacun, en général, a largement conscience de sa propre valeur.

Se flattant intérieurement d'avoir détourné le cours des pensées de sa noble interlocutrice, il s'était levé et se disposait à prendre congé, cherchant sa canne qu'il avait déposée il ne savait où. Mais la comtesse le rappela d'un signe amical, le fit asseoir près d'elle et dit avec un calme relatif :

— Je suis épuisée et si lasse de lutter seule que j'ai besoin de parler... Je ne ferai pas appel à votre discrétion, monsieur Tressac... Non, ne protestez pas, je vous sais honnête homme. Lors de l'investissement de Lille, mon mari se trouvait dans cette ville où il allait souvent surveiller la gestion d'un important immeuble que nous y possédions. Dans la dernière lettre qu'il réussit à me faire parvenir, il m'apprit que, par suite de perte d'argent dont il ne me spécifiait pas la nature, il avait eu la chance — était-ce une chance? — de trouver un prêteur qui, moyennant un taux modéré, l'avait sorti d'embarras...

Reprise par de douloureuses réminiscences, Mme de Tervoor se recueillit un instant. Elle connaissait trop, hélas! la cause des gênes pécuniaires qui assaillaient parfois son mari; elle n'ignorait pas que le démon du jeu s'était passagèrement emparé de cet esprit d'élite. Mais n'avait-elle pas le devoir de garder intacte, à tout prix, la mémoire de celui qui, du reste, s'était réhabilité par une fin héroïque?

— Vous savez sans doute comment je perdis mon mari?

— Oui, madame. Je sais que le comte Gérard de Tervoor périt vaillamment sous les balles allemandes, pour avoir facilité l'évasion des prisonniers français. C'était un brave.

— Depuis ce... cette catastrophe, il m'a été présenté des traites semestrielles de six mille francs, soit douze mille francs l'an. Je ne vous célerai pas que cette somme est énorme en regard de mes modiques ressources, et je me suis vue dans l'obligation d'entamer mon capital... C'est la ruine en perspective. Prise en un inexorable dilemme, il me faut ou payer, ou me résigner à un scandale dont je n'ose mesurer les conséquences. Ce n'est pas sans d'intimes et violentes révoltes de tout mon être que je me suis exécutée jusqu'ici; mais une nécessité morale dominait mes per-

plexités. Il me fallait faire honneur à la signature de mon mari. J'ai pourtant cherché quelque moyen de me dégager du filet dont il semble qu'un mystérieux rétiaire resserre perfidement les mailles... Il est, par exemple, un point de détail qui m'a constamment frappée. Pourquoi la signature de mon invisible créancier est-elle uniformément illisible?

— Ah! ah! fit Tressac intéressé.

— J'ai, de plus, constaté que les billets souscrits par mon mari ne sont pas de sa main. C'est là, il est vrai, un usage assez commun.

— Le texte des effets est-il de la même écriture que le nom du créancier?

— Je le crois, quoiqu'il soit assez mal écrit, lui aussi.

— Pourriez-vous, madame, me confier un des billets, et un document quelconque portant la signature du comte?

— Très volontiers. Veuillez, je vous prie, m'attendre un instant.

Mme de Tervoor se leva avec empressement, alla dans l'appartement voisin, et en revint bientôt avec une liasse de papiers qu'elle déposa sur le guéridon.

— Voici tous les billets que je possède, plus deux pièces signées de mon mari.

Tressac se leva. Il se mit à comparer minutieusement les documents et les signatures.

— Elles me paraissent identiques, murmura-t-il, déçu.

— Je ne crois pas qu'il soit permis d'élever un doute sur ce point, le seul qui soit important pour moi, murmura tristement la mère de Guy.

L'ingénieur étala de nouveau les papiers devant lui et continua de les étudier dans les moindres détails.

— Je remarque ici, madame, dit-il enfin, une particularité importante, les deux premiers effets sont écrits à l'encre violette; les autres à l'encre noire.

— Eh bien?

— Vous ne saisissez pas?

— Ce détail me semble négligeable, les signatures excluant tout commentaire.

— Permettez-moi de n'être pas de cet avis,

madame. Cette particularité nous révèle, tout au moins, que les effets n'ont pas été souscrits en une seule fois... Pourquoi cette dérogation? Qui nous prouve que le comte a eu connaissance des derniers billets?

— Mais sa signature!

— Il se peut qu'elle ait été imitée.

— Un faux! fit la comtesse avec agitation.

Pale de saisissement, la mère de Guy s'était levée. Une main sur le guéridon, elle examinait le visage de son interlocuteur, comme si elle espérait y découvrir la trace d'une conviction quelconque. Elle eut un geste découragé et reprit :

— J'ai eu, moi aussi, cette terrifiante pensée... Mais il y a la signature. Je crains, monsieur Tressac, que vous ne vous laissiez entraîner à des suppositions invraisemblables.

Le jeune ingénieur hocha la tête et dit avec calme :

— Je suis distrait, madame; mais, chose étrange et qui peut sembler une anomalie, je suis patient. Or, en bien des cas, la patience supplée chez moi à la mémoire et accomplit par la lenteur ce que l'autre ferait par la vitesse. Lorsque j'étudie un plan, je l'examine à fond, sur toutes ses faces, sans négliger le plus petit détail : en un mot, je m'efforce de ne laisser aucune place à l'imprévu. C'est là, du reste, le côté intéressant des sciences mathématiques. Cette différence d'encres employées, c'est une solution de continuité dans le filet... C'est par cette légère déchirure, peut-être, qu'il vous sera permis d'échapper à vos lâches ennemis.

— Je n'entrevois, pour ma part, aucune issue.

— Voici, madame, ce que je me permettrai de vous proposer : un de mes amis, calligraphe de son métier et quelque peu graphologue, est attaché en qualité d'expert en écritures au tribunal de la Seine. Il est discret par état. Si vous voulez bien m'y autoriser, je lui confierai ces papiers. Peut-être nous apportera-t-il un élément sérieux sur lequel il nous sera possible d'établir un plan d'attaque, ou plutôt de défense.

Mme de Tervoor pressa les mains de Tressac. Et, tandis qu'une lueur d'espoir brillait dans ses pauvres yeux fatigués par les larmes secrètement versées, elle dit avec effusion :

— Je ne sais comment vous exprimer toute ma gratitude pour le réconfort que vous m'apportez. Prenez, emportez ces documents, et puissiez-vous, en me les rapportant, ramener en moi une paix et une tranquillité que je n'espérais plus recouvrer.

La comtesse resta un moment absorbée ; puis elle reprit pensivement :

— J'ai eu un instant — oh ! un court instant — la pensée de me confier à Guy... Mais j'ai été retenue par la crainte qu'il ne se livrât à quelque irrémédiable extrémité.

— Il m'apparaît comme certain que Tervoor eût mené l'affaire tambour battant, opina Tressac en insérant les papiers dans une poche intérieure de son veston. Sous quelque forme qu'elle se produise, la lâcheté l'exaspère à un point inimaginable. Il était, en campagne, d'une implacable sévérité à l'égard des déserteurs... S'il découvrait le misérable qui vous persécute dans l'ombre, il serait parfaitement capable de l'assommer net sans autre forme de procès.

— Non ! non ! monsieur Tressac, s'écria Mme de Tervoor avec énergie, c'est là une inadmissible éventualité. Mon Guy ne saurait être un meurtrier.

— Disons justicier. Je remarque avec surprise que vous ne connaissez pas, madame, certain côté du caractère de votre fils. C'est un apôtre doublé d'un héros, un héros tout d'une pièce, un tantinet violent comme ses robustes et fiers ascendants. Pour lui, le principe est tout, la vie est chose négligeable... Je m'explique, par un exemple : lorsque, à la bataille de la Marne, il édifia sous le feu ennemi un pont qui nous permit de jeter d'importants renforts dans la gigantesque mêlée et qui lui valut la croix de chevalier, il sollicita et obtint du commandement la faveur de passer à la tête du premier bataillon, « afin, dit-il, d'être le premier à éprouver la solidité de son pont ». Je le vois encore, terrible sous le casque, ses longues moustaches fauves martialement retroussées, s'élancer l'épée haute, avec la folle intrépidité de Bonaparte à Arcole, en criant : « Allons, les enfants, ce pont est plus solide que les Boches... En avant ! » Pour moi, terrifié par la rafale de fer qui faisait parmi nous des vides sinistres, je suivais les autres machinalement, comme en un épouvantable cauchemar...

Car, il faut bien vous l'avouer, madame, je déteste instinctivement les coups, et veillai toujours, avec une tendre sollicitude, à l'intégrale immunité de mon individu. En un mot, craignant moins les rationnels ciseaux de la Parque qu'une laide et douloureuse estafilade, j'appréhendais énormément de voir détériorée à jamais une académie à laquelle, soit dit sans me vanter, le Créateur paraît avoir apporté un certain soin...

Tressac s'était redressé et, par habitude, passait avec une complaisance naïve les doigts dans sa longue chevelure soigneusement relevée sur le crâne, selon la mode la plus récente.

— Vous avez cependant, si je ne me trompe, été blessé deux fois, comme mon fils.

— J'ai été pris deux fois par les gaz, et il m'en est resté d'incurables maux d'estomac... ; mais ça ne se voit pas. Je suivais donc mon imprudent ami d'assez près, voulant être le premier à lui porter secours...

— Allons, monsieur Tressac, fit la comtesse avec un sourire ému, je vois que vous êtes de ceux qui gagnèrent leur croix de guerre sans se douter de leur héroïsme.

— Héroïque, moi ! Oh non, madame. J'étais affolé, épouvanté ; mais je puis dire que j'eus quelque mérite à combattre la peur... Nous nous trouvions à l'extrémité du pont, lorsque je vis Guy mettre en joue un misérable qui, entraînant quelques hommes, se laissait glisser le long d'un talus où il comptait rester blotti, tandis que les camarades se battraient. J'entendis la voix tonnante de votre fils faire trois sommations ; à la dernière, il braqua son revolver, une détonation retentit, et l'homme tomba... J'aperçus aussitôt quatre lascars qui, sous la menace de l'arme, remontaient précipitamment le talus.

Mme de Tervoor s'était couvert le visage. Tout en se disposant à prendre congé, Tressac ajoutait en forme de conclusion :

— Mais la justice civile n'admet pas facilement ces sortes d'exécutions, fussent-elles des plus légitimes. Tracassière et curieuse, elle s'immisce dans les foyers les mieux fermés, aime à remonter aux sources...

— Et cela, je ne le veux pas ! s'écria la comtesse

avec énergie. Il faut que Guy ignore toujours... Le nom des Tervoor ne doit pas être mêlé à une information judiciaire. Vous me promettez d'être prudent, monsieur Tressac ?

— Soyez absolument rassurée sur ce point, madame, dit l'ingénieur en prenant sa coiffure.

D'un geste plein de grâce, Mme de Tervoor lui tendit la main, en disant avec un sourire ému :

— Merci, monsieur Tressac.

Il s'inclina sur cette belle main dont il baisa respectueusement le bout des doigts.

— Voilà, madame, dit-il avec cette affabilité courtoise dont il ne se départait jamais vis-à-vis des personnes âgées, un sourire qui me récompense amplement d'une complaisance très naturelle.

Il se baissa, se releva, explora attentivement du regard tous les coins de l'appartement.

— N'est-ce pas votre canne que vous cherchez ? fit la comtesse en lui remettant un stick des plus coquets qu'elle venait de découvrir derrière un fauteuil. Il faut convenir que vous êtes distrait, monsieur Tressac.

Le jeune ingénieur remercia ; puis, en ouvrant la porte, il baissa la voix et dit avec une confusion tragique :

— N'en dites rien, madame ; mais je crois bien que j'eusse rendu des points à Ampère lui-même...

IX

Mme de Tervoor veut agir.

« Madame,

« En vous présentant mes plus humbles hommages, j'ose venir solliciter de monsieur votre fils un léger service. Voici ce dont il s'agit. Mon père vient de m'acheter une pouliche de quatre ans, bien en forme, mais un peu sur l'œil. Quoique je sois assez bonne écuyère, il serait prudent — m'a-t-on dit — de faire monter *Desdémone* à selle d'homme. M. de Tervoor consentirait-il à me faire le plaisir de dresser cette récalcitrante en nous accompagnant, une amie et moi, dans une courte excursion, aux environs de Champagne ?

« J'attends avec impatience une bonne réponse,

et je vous prie de vouloir bien agréer, madame, l'expression de mes sentiments respectueusement dévoués.

« Claudia DERBARD. »

Tout en froissant le beau papier vergé entre ses doigts, la comtesse hocha la tête et murmura :

« Cette lettre est bien dans le ton de la jeune personne. Si j'en juge d'après l'impression laissée chez Guy par ces indésirables dames, il se récusera certainement. »

Le soir même, en effet, l'ingénieur envoyait aux « Boulos » un refus mitigé de regrets si courtois que la susceptibilité de leurs opulentes voisines n'en pouvait être froissée.

Ce qui n'empêcha pas la belle Claudia de lancer un peu nerveusement la carte armoriée sur un délicieux guéridon laqué auprès duquel elle brodait, et d'essuyer furtivement une larme de dépit. Moins prompte à s'offenser, flattée des termes laudatifs de la réponse, l'optimiste Mme Derbard déclara péremptoirement que ces nobles étaient des « gens bien élevés » et sachant s'excuser en termes des plus choisis.

A quinze jours de là, alors qu'elle faisait sa promenade quotidienne sur la route de Thomery, Mme de Tervoor fut abordée par le facteur, qui lui remit une enveloppe. Celle-ci contenait une élégante carte à coins dorés, sur laquelle était gravée l'invitation suivante :

« Mme et M. Derbard prient Mme la comtesse de Tervoor et son fils de vouloir bien leur faire l'honneur d'assister à la matinée dansante qu'ils donneront le 3 août, vers quatre heures, en leur propriété des « Boulos ».

En bas du carré de bristol, sans doute à l'instigation de Claudia, la femme de l'homme d'affaires avait, de sa grosse écriture, tracé ces quelques mots :

« Mme Derbard et sa fille seraient personnellement très heureuses de revoir Mme et M. de Tervoor. »

La comtesse eut un léger haussement d'épaules, et murmura, avec un sourire empreint de pitié :

« Pauvres femmes ! Pensent-elles donc que cette seconde offensive aura plus de succès que la première ? »

Elle insérait la carte dans son réticule, lorsque, soudain, levant machinalement les yeux, elle aperçut un cycliste venant dans sa direction à très vive allure. Il ralentit si brusquement qu'il faillit tomber, se remit promptement d'aplomb et s'inclina avec grâce devant Mme de Tervoor.

— Charmée de vous rencontrer, monsieur Tressac. Etes-vous si pressé ?

Suant et soufflant, le jeune ingénieur passa, par inadvertance, sa casquette sur son front humide. Légèrement confus de cet impair, mais toujours jovial, il sourit, accrocha d'un geste impatient sa coiffure à la poignée de sa machine, et sortit son mouchoir avec lequel il s'épongea en disant :

— Je crains d'arriver en retard à l'usine. Vous voyez en moi, madame, une victime...

— Qu'est-ce ?

— ... Victime d'un goût trop prononcé pour le jeu de billard, acheva-t-il, profond. Un match formidable dans lequel, sans me vanter, mon jeu académique et sûr a été remarqué... Des carambolages fantastiques, inouïs... Mais veuillez m'excuser, madame, l'enthousiasme m'entraîne hors du sujet dont je voulais vous entretenir.

Quoique la route fût parfaitement déserte, Tressac l'explora attentivement du regard et murmura :

— J'arrive de Paris et rapporte les papiers en question.

— Eh bien ? fit la comtesse, dont la voix exprima aussitôt une vive anxiété. Quelle réponse ?

— Incertaine. Dans la différence des encre employées, mon ami voit, comme moi-même, une particularité suspecte et propre à inspirer les pires hypothèses ; mais celles-ci sont détruites par la rigoureuse conformité des signatures. Le nom du créancier commence par un D, puis par un i ou un é... Mais le cas de signatures illisibles est si commun que, là encore, on ne peut se livrer à une suspicion plausible.

Mme de Tervoor baissa la tête, découragée, accablée comme le prisonnier qui, sur le point de recouvrer la liberté, voit brusquement détruites ses espérances et retombe dans sa morne solitude.

Tressac reprenait avec animation :

— Mon ami est d'autant plus désolé de son

impuissance qu'il soupçonne quelque chose de louche en cette affaire. Mais il reste le commettant, et peut-être que par lui... A propos, j'ai vu l'individu...

— Ce Trimbach ! fit la comtesse, avec une sorte de rétrospective appréhension mêlée de dégoût.

— Lui-même, à moins que ce ne soit son sosie. Il sortait des « Boulos ».

— De chez M. Derbard, le banquier ?

— Pardon, madame, ce monsieur n'est pas banquier, que je sache ; agent d'affaires plutôt, agent de toutes sortes d'opérations en embryon, dont la plupart ne vivent, comme la rose, que l'espace d'un matin. Mais n'insistons pas sur la moralité plus ou moins pure d'un homme qui, à la qualité d'être très riche, joint l'inappréciable avantage de posséder une fille délicieuse, une charmante personne inégalable dans le one-step. Ah ! madame, je voudrais que vous connaissiez cette jeune sylphide...

L'ingénieur avait prononcé ces dernières phrases d'un accent élégiaque, et en caressant pensivement sa barbe lustrée.

Il reprit aussitôt, avec une subite solennité :

— Je n'eusse certainement pas osé solliciter, madame, le soin de vous défendre ; mais, puisque vous daignez m'investir de cet honneur, je saurai m'en rendre digne. Je ne lâcherai plus la piste de ce Trimbach... et j'aurai l'œil sur les « Boulos ».

Tressac avait pris un air de conspirateur, ses bruns sourcils se fronçaient terriblement, et il s'efforçait de donner à son aimable physionomie une expression tragique. Après avoir posé un index mystérieux sur ses lèvres sévères, il salua profondément, bondit sur sa machine et partit.

Mme de Tervoor resta là un instant, regardant vaguement le cycliste s'éloigner à une vitesse vertigineuse.

Elle reprit enfin sa marche d'un pas alangui, songeuse.

La comtesse s'était confiée à Tressac dans un de ces moments de désarroi moral où l'on s'accroche désespérément aux moindres branches, sans songer à leur fragilité. Elle regrettait maintenant ce premier mouvement. Non qu'elle doutât de la loyauté du jeune ingénieur ; elle le savait scrupu-

leusement honnête et capable de garder un secret ; mais il péchait par une excessive confiance en soi-même qui lui faisait négliger le côté important des choses, et une rare étourderie. Elle n'ignorait pas qu'un ami maladroit est parfois plus dangereux qu'un ennemi ; aussi appréhendait-elle, maintenant, quelque désastreuse distraction du policier amateur.

Tout en cheminant tristement, abritée sous son ombrelle de soie noire à franges, Mme de Tervoor songeait à cette redoutable contingence. Il semblait que la désespérance de son âme eût assombri le paysage, et l'horizon ensoleillé blessait ses regards... Elle avait hâte de rentrer, de savourer sa misère dans le calme et la solitude des « Bleuets ».

En passant devant l'église, la comtesse s'arrêta et, d'instinct, comme l'enfant va à sa mère, elle se réfugia dans cet asile ouvert à toutes les peines.

Le bruit de ses pas retentit étrangement dans le silence profond du saint lieu, tout imprégné encore d'une subtile odeur d'encens. Accents joyeux de l'hyménée, gémissements douloureux des séparations éternelles, supplications de l'âme en détresse, les plus puissantes expressions des sentiments qui agitent les pauvres mortels, s'étaient élevés là, sous les lourdes et basses voûtes de ce modeste temple de village auquel la présence du Maître de l'univers donnait des proportions formidables...

La comtesse pria, et l'espoir lui revint, la paix se fit en elle. Alors, envisageant avec un calme étonnant sa situation, elle la vit moins désespérée. Une mystérieuse intuition la convainquit que son mari n'avait pu s'endetter des sommes énormes qu'on la forçait à payer. Si, comme le soupçonnait Tressac, le propriétaire des « Boulos », agent taré, avait des accointances avec Trimbach, ce fait constituait une présomption troublante. Mais comment acquérir un éclaircissement ?

« Dans les cœurs où la foi domine, a dit quelqu'un, tout s'explique facilement en faveur de ce qui arrive. L'obstacle ne devient pas une impossibilité, mais un avertissement. » Mme de Tervoor songea donc à se faire de son fils, dont elle connaissait l'esprit pénétrant, un auxiliaire inconscient.

Sans que Tressac s'en doutât, sans révéler à Guy le véritable objet de la mission dont elle voulait le charger, ne pourrait-elle envoyer ce dernier aux « Boulos » observer, étudier le chef de cette famille? De l'action séparée et secrètement combinée des deux amis, peut-être obtiendrait-on un résultat...

Tandis que la comtesse cherchait quelque moyen d'échapper à son invisible tortionnaire, Guy, retiré dans son cabinet de travail et penché sur une table où s'étaient de larges feuilles teintées de bleu, étudiait attentivement l'épure d'un haut fourneau dans lequel une avarie sérieuse s'était produite la veille. La responsabilité de l'ingénieur en chef était engagée; il lui fallait apporter le remède sans retard.

— Des briques réfractaires se sont certainement désagrégées le long de la chemise isolante, murmurait-il. Les fours Cooper restent cependant en excellent état... La fonte a été bien conduite, elle n'est pas truitée et demeure parfaitement grise... Le minerai était de qualité supérieure et sans addition de charbon... Mais une fuite a pu se produire dans les tubes de dégagement, amenant ainsi une importante condensation... de gaz. Voyons cela...

Guy s'absorba longtemps dans des déductions très abstraites; puis, fatigué par une trop longue tension d'esprit, il se dressa, contemplant machinalement une curieuse panoplie, martial souvenir de ses campagnes. Il y avait là une intéressante collection de projectiles et d'armes allemandes; au-dessous des poignards et des yatagans artistement incrustés, des fusils touareg à longs canons et à crosses damasquinées lui rappelaient son séjour pacifique en Algérie. Ces trophées bellicieux étaient soigneusement astiqués et disposés avec ce goût et cet art spécial qui sont innés chez l'homme de guerre.

Le comte alla s'accouder à la fenêtre.

Il dominait de là une grande partie du bourg, et son regard, malgré lui, passant par-dessus les toits, s'arrêta, fixe et rêveur, vers l'endroit où devait se trouver certaine rue escarpée au bas de laquelle il avait éprouvé une des plus poignantes émotions de sa vie. Il revoyait deux grands yeux

au regard chaste et profond, la magnifique chevelure aux reflets d'or bruni sous laquelle semblait fléchir une tête de Mignon...

Les mains de Guy s'étaient jointes instinctivement, et, soudain, elles se crispèrent en un geste de souffrance... Il revoyait la jeune étrangère s'éloigner d'un pas inégal... Une larme de dépit mêlé de rage s'échappa des yeux de l'ingénieur. Il en voulait presque au Créateur d'avoir affligé de cette tare une œuvre si parfaite, et ne se pardonnait pas à lui-même le choc qu'en éprouvait son amour...

Mû par un tact très délicat, il avait eu l'énergie de se contraindre à ne pas la revoir, s'était gardé de troubler cette pure enfant par l'apparence même d'une recherche. Il n'avait pas, du reste, le droit d'exprimer un sentiment dans lequel entraît, malgré lui, une sorte de restriction blessante pour celle qui en était l'objet.

Il avait espéré qu'elle viendrait à l'église entendre ces chants qu'elle aimait tant ; mais il n'avait pu réussir à l'apercevoir. Et, à la pensée qu'elle était là, non loin de lui, dissimulée peut-être parmi les fidèles, il éprouva de telles distractions que son jeu s'en ressentit. Une fois même, à la grande stupeur des deux chantres, il avait faussé la mesure.

Il nous faut expliquer ici comment le comte Guy de Tervoor, ancien officier de chasseurs, ingénieur en chef des usines métallurgiques du Creusot, à Champagne, se trouvait être promu organiste attitré d'une humble église de village.

Dans certaines petites localités où les artistes sont généralement rares, il se trouve assez souvent, parmi la société intellectuelle de l'endroit, quelque bonne âme disposée à prêter le concours de son talent aux modestes cérémonies religieuses. C'est ainsi que, à peine libéré du service militaire, et à la grande joie du bon curé, Guy s'offrit de bonne grâce à remplacer l'organiste, une dame âgée qui, tant bien que mal, plutôt mal que bien, ne jouait plus que par intermittences.

Le lutrin se composait de deux indigènes du pays ayant dépassé la soixantaine. Depuis plus de trente années, le long père Guitrac, médaillé de l'évêché, déployait les vigoureuses variations d'un organe fortement cuivré ; le court et replet Bri-

dache dépensait sans ménagement une voix caverneuse et quelque peu éraillée par l'usage immodéré du petit verre. Dans l'ensemble, ils chantaient fort, presque juste, avec un accord parfait et une connaissance si approfondie du plain-chant que le tympan des fidèles, immunisé par l'habitude, ne souffrait pas outre mesure de duos et soli où l'énergie de l'exécution l'emportait de beaucoup sur l'harmonie.

Le jeune ingénieur s'attacha promptement à son instrument, qui se trouvait être un Alexandre presque neuf et de première grandeur. Il sut en tirer des effets inattendus, des accords d'une largeur majestueuse et qui atteignaient parfois les puissantes sonorités de l'orgue.

Guy possédait une voix de baryton très étendue, qu'il savait conduire et nuancer avec le talent d'un véritable maestro. On vint bientôt de Thomery et de Vernou pour l'entendre. Dans la saison, les amateurs de belle musique envahirent l'église devenue trop étroite pour ce flot de dilettantes.

Le vieux Guitrac et son inséparable compère exultaient de joie. En contemplant cette foule attentive, il leur semblait assister à l'apothéose triomphante de leur longue carrière. Se chauffant sans vergogne aux rayons de cet astre nouveau, se confondant orgueilleusement dans son éblouissante auréole, ils disaient volontiers à l'issue de quelque grande cérémonie :

— Ça n'est pas pour nous vanter; mais, à nous trois, on s'en est tiré supérieurement.

Emporté par un lyrisme homérique, il arriva au gigantesque Guitrac de tutoyer sans façons son éminent collègue, tandis que le rond Bridache lui offrait noblement une tournée sur le zinc. Amusé plutôt que froissé de ces manifestations un peu excessives, le jeune comte n'évita la touchante libation à laquelle on le conviait qu'en invoquant de graves raisons de santé.

La satisfaction de ces braves gens ne fut surpassée que par celle du vénérable curé qui sut, au point de vue spirituel, tirer habilement parti de cette affluence de fidèles. Les confréries des « Mères chrétiennes » et des « Enfants de Marie », qui allaient en décroissant, se reformèrent compactes.

On eut, pour les grandes fêtes, un choix de chanteuses, dont l'organiste put être fier... Aidé par ce collaborateur éclairé et infatigable, l'abbé Hadot créa son patronage de jeunes garçons. L'ingénieur devint bientôt pour eux, dont il savait au besoin partager les jeux, une sorte de demi-dieu dont ils admiraient la jeune vigueur et, surtout, cette haute intelligence qu'on mettait gaiement, très simplement, à leur portée. En des causeries amicales, pleines d'intérêt, agrémentées d'exemples émouvants et propres à frapper leurs jeunes imaginations, il réprouvait les expressions grossières, leur enseignait la bonté mutuelle, la probité morale, les instruisait de leurs devoirs religieux et sociaux...

Tout à ses douloureuses méditations, Guy évoquait les moindres particularités qui, de loin ou de près, se rattachaient au souvenir de l'aimée. Il se rappelait que la semaine dernière, en revenant de Montereau avec sa bruyante phalange de garçonnets, il avait passé, trop vite à son gré, dans cette rue escarpée vers laquelle son regard était attaché en ce moment.

Un coup frappé à la porte l'arracha à ses pénibles rêveries.

— Je te dérange ? demanda Mme de Tervoor en entrant.

— Jamais, ma mère, fit-il, un peu étonné et tout en avançant un siège avec empressement.

Il était assez rare, en effet, que la comtesse troublât la studieuse retraite de son fils. Mais elle avait hâte de prendre une résolution. Elle s'était assise et considérait le comte avec une attention un peu soucieuse.

— Trop de surmenage, dit-elle en désignant les papiers épars sur la table ; tu n'as plus ton bel appétit ; en quelques semaines, tes traits se sont tirés, et, sous tes yeux qui paraissent plus enfoncés dans l'orbite, j'aperçois un bistre de mauvais augure...

Il se pencha sur les épures pour dissimuler son embarras, et observa avec un calme souriant :

— Les mères ont une tendance à exagérer l'inquiétude lorsqu'il s'agit de leur enfant. Les moindres bobos prennent à leurs yeux prévenus une énorme importance. Je me sens, il est vrai, un

peu fatigué. Je vous promets de me ménager.

— Je prends note de cet engagement... Oh ! mais, quelle idée...

Arrêtant son regard investigateur sur son fils, elle dit d'une voix concentrée, rapide :

— Guy, tu aimes Mlle Derbard, n'est-ce pas ?

— Moi ! fit-il, les yeux agrandis par une stupeur non feinte.

— Oui, toi. Je me disposais précisément à t'entretenir de... de cette famille, et voilà que maintes particularités me reviennent en mémoire... Je constate surtout une indéniable coïncidence entre la visite de ces personnes et la mélancolie que je remarquais alors chez toi et mettais sur le compte de petits ennuis de métier.

— Vous n'avez pas tout à fait tort, ma mère. Aujourd'hui, par exemple, une fissure assez grave s'est produite dans un de nos hauts fourneaux et...

— Pourrais-tu m'affirmer que tu ne penses aucunement à cette séduisante Claudia ?

— Pas plus qu'à mon premier cheval de bois, déclara l'ancien officier de cavalerie, avec un tel accent de sincérité que Mme de Tervoor laissa échapper un soupir de soulagement.

Elle passa lentement sa main blanche sur les plis de sa jupe, paraissant chercher une entrée en matière ; puis elle dit d'une voix posée :

— Je viens de recevoir une carte d'invitation des Derbard pour une matinée dansante, et je désire que tu t'y rendes.

Guy laissa, de saisissement, tomber un compas qu'il tenait à la main. Il le ramassa et, tout en frappant de petits coups secs sur la table de travail, il dit, du ton le plus respectueux :

— N'était-il pas convenu que nous n'aurions aucune relation avec cette famille ?

— Ta qualité de célibataire te permet d'accepter cette sorte d'invitation, et ne t'oblige aucunement à la réciprocité.

— Mais je ne sais pas danser.

— Tu essaieras. Du reste, cette inexpérience en la matière te permettra de te mêler aux messieurs sérieux. Tu écouteras, tu observeras... Attends, laisse-moi t'expliquer, mon enfant, reprit la comtesse en arrêtant sur son fils le regard décidé qu'il

connaissait bien. Pour un motif que je n'ai pas le droit... que je ne puis te révéler encore, il est nécessaire que je sois édifiée sur la moralité et le genre d'opérations auquel se livre M. Derbard.

En proie à une soudaine appréhension, Guy s'écria avec véhémence :

— Vous me cachez quelque chose dont vous souffrez, ma mère ! Je le pressens, voyez-vous... Ayez confiance, dites-moi toute la vérité. Et si cet homme...

Elle l'arrêta du geste, tressaillit, soudainement palie. Puis dominant son trouble, dégageant sa main que le jeune homme avait saisie, elle raffermi sa voix, parvint à prendre un ton détaché :

— Pourquoi t'animer ainsi ? fit-elle en haussant légèrement les épaules. Ton imagination s'égare aussi, paraît-il, lorsqu'il s'agit de moi. Il est question ici d'un tiers... Tiens, suppose plutôt un placement de fonds très aléatoire... une somme importante engagée sur l'instigation d'un homme sur lequel je veux être édifiée... Ne m'interroge plus enfin, et dis-moi simplement que tu vas me rendre le service que j'attends de toi.

Guy ne demandait qu'à être persuadé. Adossé à la bibliothèque, les bras croisés et dissimulant sous un sourire affectueux la soudaine inquiétude qui s'éveillait en lui, il dit avec soumission :

— Vous savez bien, ma mère, que je ne puis rien vous refuser. Que voulez-vous ? je me défie instinctivement de ces Derbard qui semblent vouloir gêner la tranquillité de notre bonne petite vie. Quel jour ?

— Après-demain, vers quatre heures.

— C'est-à-dire jeudi. Ce sera difficile.

— Pourquoi ?

— Cette journée est promise à mes petits gars. Grande promenade suivie d'une collation aux Rochers d'Avon.

— Cette excursion ne peut-elle être différée ?

— Je me suis engagé.

L'ingénieur fit quelques pas dans la pièce, le front baissé, tout en lissant ses moustaches. Il dit enfin :

— Il faut vous apprendre que nos enfants escomptent cette promesse depuis plusieurs semaines. Quelle déception si je leur supprimais cette pas-

sionnante attraction ! Savez-vous que nous voulons chasser l'écureuil ? Nos fougueux Nemrods courront, crieront à perdre haleine... et reviendront bredouilles, mais qu'importe ! Ils auront goûté un bonheur honnête, et pendant quelques jours, peut-être, leurs rêves innocents seront agrémentés d'aventures cynégétiques pouvant rivaliser de munificence avec les chasses éternelles des Indiens...

— Il me semble que, parmi ces enfants, le plus sérieux n'est pas le plus grand.

— Dieu m'en garde ! Il y a temps pour tout. J'ai toujours pensé, du reste, qu'il n'est tel que le contact de l'enfance pour reposer l'esprit et affermir le jugement. Que de leçons profondes pour nous, dans les travers et les qualités des petits !...

Mme de Tervoor écoutait son fils avec une satisfaction émue, un peu de fierté aussi. Le divin Modèle des hommes n'aimait-il pas les petits ?... Et elle se souvenait de cette éloquente déclaration d'un de nos Pères de l'Eglise : « Au-dessus des plus grands peintres, des sculpteurs de génie et des meilleurs artistes, je mets sans crainte celui qui sait former le cœur d'un enfant. » N'était-il pas de ceux-là, cet ingénieur érudit dont la principale distraction était d'arracher à la boue du ruisseau de jeunes êtres moralement abandonnés... Elle se dirigea vers la porte, s'arrêta sur le seuil et, levant le doigt, dit avec un léger sourire :

— N'oublie pas que je compte sur toi, moi aussi.

— Je tiendrai mes deux promesses, ma mère. Il me suffira pour cela d'avancer l'heure de ma promenade.

X

Pascal et son maître.

Après le départ de la comtesse, Guy prit un siège sur lequel il se renversa les bras croisés et, les yeux rivés au plafond comme s'il espérait y découvrir la ligne de conduite qu'il voulait se tracer à l'avance, il se livra à un monologue assez pessimiste :

« Je vais donc me retrouver en face de Mlle Derbard... S'il n'en avait tenu qu'à moi, je ne l'eusse

jamais revue. J'ai le droit d'affirmer que cette jolie personne ne me trouble aucunement... à distance, du moins. De près, il faut bien l'avouer, elle m'intéresse par son esprit éveillé, ses réparties piquantes ; elle m'intrigue enfin par la complexité d'une nature ardente, avide de vérité autant peut-être que de nouveauté, et que n'ont pu corrompre de malsaines fréquentations... Elle était vraiment touchante dans sa détresse morale, lorsqu'elle me suppliait d'éclairer ses doutes, d'apprécier, sans détours, un genre de vie auquel elle est soumise par l'habitude et contre lequel l'instinctive délicatesse de son âme doit souvent s'insurger... Je me suis exécuté, mais je ne renouvellerai jamais plus une sortie semblable... Il ne m'appartient pas de guider cette conscience inquiète, de régler une sorte d'éclectisme maladif et incertain... Que ne s'adresse-t-elle à l'expérience éclairée de notre vénérable curé qui, sous son apparence bonasse, est bien le plus subtil moraliste que je connaisse... Cette belle catéchumène deviendrait dangereuse pour le faible mortel que je suis... Plus d'un bon nageur, trop confiant en sa vigueur, s'est noyé en jouant avec les difficultés... Et ce père que je ne connais pas, ce monde spécial que je n'ai jamais fréquenté!... Qui interrogerai-je ? A qui m'adresser ? »

Le jeune comte se leva brusquement, le front plissé ; puis, sortant une cigarette d'un élégant étui, il l'alluma avec la vague satisfaction de l'habitude et murmura :

« Nous verrons bien. »

L'écho lui apporta soudain le bruit d'un marteau vigoureusement manié. Il sourit et consulta sa montre :

« J'ai près d'une heure à dépenser avant de me rendre à l'usine. Allons voir travailler notre vieux Pascal ; sa conversation sentencieuse me distraira. »

Guy se dirigea vers les communs et s'arrêta à quelques pas du brave homme. Celui-ci était si absorbé par sa besogne qu'il n'avait pas entendu son maître. S'évertuant du marteau et de la scie, il accotait, le long du poulailler, deux planches adroitement superposées.

— Tous mes compliments ! dit l'ingénieur.

Sans détourner la tête, le flegmatique Pascal

resta à croupetons et continua à enfoncez ses clous, tout en expliquant :

— Ma famille de rongeurs s'accroissait dans de telles proportions que j'ai dû procéder à des agrandissements... Mais nous nous en tiendrons là. Remarquez que j'ai carrelé la cabane inférieure, afin d'empêcher mes lapins de s'évader en creusant des terriers. Vous comprenez ?

— Parfaitement. Tu es prévoyant.

Le vieillard se releva péniblement et recula de quelques pas afin de mieux contempler l'ensemble de son œuvre. Le chef penché et clignant de l'œil, il dit d'un ton pénétré :

— Sans vouloir augmenter mon mérite, je puis déclarer que c'est là du beau travail. Et, lorsque l'extérieur sera peint d'un vert perroquet, je désie n'importe quel menuisier...

Il s'interrompit pour sortir de la grande poche de son tablier une pipe soigneusement culottée.

— A propos, monsieur Guy, dit-il en la bourrant avec soin, j'ai aperçu la petite... vous savez, la jeune personne...

— Tu l'as vue ! Où ? Quand ?

— Il y a de cela... ma foi, attendez donc... trois ou quatre jours. Elle rôdait aux alentours de la villa...

— Rôder ! Essaie donc de mieux choisir tes expressions, fit sèchement l'ingénieur. Ne peut-on se promener aux alentours des « Bleuets » sans que tu te livres à de ridicules suppositions...

— Mes suppositions n'ont rien de ridicule et sont très vraisemblables, répartit Pascal d'un ton digne. Ces gens-là...

— Mais de qui parles-tu ?

— Des Derbard, naturellement.

La physionomie du comte exprima une intime déception, et il dit avec indifférence :

— Tu disais donc que ces gens-là ?

— Ces parvenus, des nouveaux riches, qui ont fait fortune Dieu sait comment et sortent on ne sait d'où, veulent tout simplement — excusez du peu ! — entrer dans votre famille...

— Y verrais-tu quelque inconvénient ?

— J'en vois cent. Tenez, du jour où, par la fenêtre, j'ai vu la mère se trémousser, — une femme de cet âge ! — s'ébattre lourdement avec sa

filles qui sautillaient, accrochées après elle en des ajustements outrageusement écourtés, je me suis dit : « Il n'y a pas de respectabilité chez ces gens-là ; ils n'appartiennent pas à « notre » monde. Ce sont des « rastas ».

— Ton jugement me paraît quelque peu dénué de modération, observa Guy, très indulgent. Sais-tu que Mme et M. Derbard ont bien voulu nous honorer d'une invitation ?

— Et vous irez ?

— J'irai.

— Mais... Mme la comtesse ?

— Ma mère s'abstiendra.

— Parbleu ! fit le vieux serviteur en caressant ses favoris d'un air satisfait. Je m'en doutais, et le contraire m'eût fort étonné. Quoiqu'elle soit très accessible et naturellement portée à tout excuser, Mme de Tervoor n'est pas femme à s'encanailler...

— Oh ! oh ! un peu de tolérance, mon ami.

— Il suffit. J'ai déjà entendu parler de ce monde-là. Dieu merci, on a des yeux et des oreilles...

Guy jeta aussitôt son cigare et demanda :

— Tu as des renseignements sur ces personnes ? Parle ; dis-moi tout ce que tu as appris...

Heureux et flatté de l'intérêt inattendu qu'il éveillait, Pascal se détourna pour lancer une bouffée de fumée et dit avec un petit haussement d'épaules :

— N'étant pas curieux de mon naturel, je ne sais que fort peu de choses sur ces étrangers. Un jour que je promenais Phébus, j'ai rencontré le cocher des Derbard qui faisait prendre l'air à un pur sang qui, soit dit en passant, vaut bien dans les mille pistoles. Nous nous entretenmes de choses et d'autres, de la pluie et du beau temps ; puis il me parla de son maître. Il paraît que celui-ci, peu communicatif, est, de plus, roide et cassant envers la domesticité qui, de son côté, ne l'aime guère. Il ne cesse jamais de travailler, même dans ses villégiatures. Le télégraphe et le téléphone fonctionnent toute la journée, et il reçoit parfois des individus d'allure interlope... Voilà tout ce que je sais sur ce personnage qui, j'en atteste Mercure, son patron sans doute, me préoccupe moins que le plus chétif de mes lapins.

Guy, et pour cause, s'intéressait davantage à son opulent voisin. Il se trouvait assez satisfait d'une première indication, vague à la vérité, mais qui était peut-être susceptible de faciliter son enquête. De nouveau, il se demanda ce que sa mère pouvait bien avoir de commun avec cette famille.

Pascal s'était remis à ajuster une planche.

— Entre nous, monsieur Guy, opina-t-il, tout ce qui reluit n'est pas or; méfiez-vous des parents, et encore plus de la fille.

— Merci, mon vieux. Il m'apparaît qu'il faudra te consulter le jour où je serai décidé à prendre femme.

— Vous pourriez peut-être plus mal faire, monsieur, riposta un peu aigrement le fidèle factotum, en frappant sur un clou récalcitrant comme s'il eût tenu sous son marteau quelque membre de la famille Derbard.

L'ingénieur sourit et dit, en époussetant le bas de son pantalon :

— Comme je rentrerai sans doute un peu juste à l'heure, jeudi prochain, tiens Phébus prêt; cela m'avancera. A moins que cette corvée ne te soit aussi désagréable qu'à moi-même...

— Peuh! vous savez bien que je vous suivrais aux enfers, s'il le fallait.

Le comte ne répondit pas; mais le regard affectueux qu'il laissa tomber sur le vieillard ravit celui-ci. Il salua d'un geste amical et s'éloignait, lorsque Pascal le rappela :

— En nettoyant la voiture, j'ai trouvé quelque chose qui pourrait bien appartenir à la petite boit... à la charmante demoiselle...

— Donne! fit l'ingénieur, en se retournant un peu pâle, la main tendue.

Se hâtant lentement, le flegmatique Pascal explorait la poche de son tablier dont il retira successivement son mouchoir, un sécateur...

— Où diable ai-je placé cette enveloppe? maugréa-t-il.

— Une enveloppe! Ah! malheureux, pourvu que tu ne l'aies pas égarée...

— Elle est vide! Attendez, patience, nous allons bien la trouver, que diantre!... Ah! je la tiens. Elle était dans mon porte-monnaie. Figurez-vous que cette enveloppe...

Guy la lui avait déjà arrachée. Il lut lentement la suscription, méditant sur le sens de chaque mot : « A Mme la Supér... — Couvent des Ursuli... »

Une partie de l'adresse manquait. Ce n'était qu'un brouillon échappé sans doute de l'album de la jeune étrangère. En cherchant machinalement dans l'enveloppe, l'ingénieur sentit quelque chose sous ses doigts. Il retira avec respect une fleurette desséchée.

— Qu'est-ce que cela ? demanda-t-il au jardinier.

Celui-ci examina un instant le mystérieux vestige ; puis, satisfait de déployer son érudition, avec la gravité d'un professeur en Sorbonne, il articula :

— Ça, monsieur Guy, c'est tout bonnement le *vergiss mein nicht* des Boches, notre myosotis, autrement dit le « ne m'oubliez pas ». Cette plante appartient à la famille des Bi... des Bor... Ah ! que n'ai-je mon livre !...

Tandis que Pascal, en un geste qui devait être familier à son célèbre homonyme, les doigts posés sur le front, cherchait laborieusement un mot que, disait-il, il avait sur « le bout de la langue » et qui allait sûrement « lui revenir », son maître contemplait avec émotion ce qui restait de l'humble et symbolique fleurette.

« Cette fleur que ses petites mains ont cueillie, se disait-il tristement, à qui allait-elle porter le discret message?... « Ne m'oubliez pas... » Peut-être vaudrait-il mieux, hélas ! que je puisse oublier, que je ne revoie jamais celle dont la touchante beauté, le charme incomparable, m'attirent, tandis que je me sens pris de pitié pour une disgrâce qui me blesse et me ferait blasphémer contre le Ciel. »

L'ingénieur se détourna pour cacher son émotion à Pascal, une de ces premières émotions du cœur dont on aime à savourer seul l'âpre et juvénile amertume ; puis, s'efforçant de paraître indifférent, il demanda :

— N'as-tu pas revu cette jeune personne ?

Le serviteur hésita visiblement ; puis il fit un signe négatif.

Guy reprit, semblant se parler à lui-même :

— J'aurais voulu savoir qui elle est... J'ai été tenté plus d'une fois de l'interroger ; mais il y avait chez elle tant de sère réserve que je me suis senti

étréint d'une invincible timidité. Quel rang peut-elle bien occuper dans la société?

— Celui de femme de chambre, prononça laconiquement Pascal.

Les traits de l'ingénieur se contractèrent, et il dit avec brusquerie :

— Tu es absurde, mon pauvre ami. Qu'est-ce qui a pu t'inspirer une telle énormité?

— Ce n'est qu'une supposition. Mais, basée sur une déduction très naturelle et la plus irréfragable logique, j'affirme que cette supposition est plausible.

Le visage du jeune homme s'éclaira. Il savait combien était parfois simpliste la psychologie de Pascal. Après avoir rapidement consulté sa montre, il dit avec la mansuétude familière qu'il employait volontiers avec son vieux serviteur :

— Voyons, explique-moi sur quoi tu bases tes présomptions; mais sois bref.

— Je présume que vous n'avez pas été sans remarquer, comme moi-même, la mise modeste et de bon goût de notre inconnue, un costume où la simplicité est unie à une adroite élégance.

— Sans doute. Eh bien?

— Les femmes de chambre sont toutes de bonnes couturières, et leur habileté...

— Ah! ah!... Possèdent-elles un esprit très cultivé, sont-elles douées des plus hautes qualités morales et d'une rare distinction?

— Cette dernière qualité est un peu plus rare chez ces dames. Mais j'ai connu, moi, une femme de chambre qui avait son brevet... le brevet supérieur, s'il vous plaît, et une autre qui jouait du piano. Négligeant carrément les minces profits d'un assez bon bagage littéraire ou artistique, elles s'employaient là où elles trouvaient leur avantage. Il n'y a pas de sots métiers...

— ...Il n'y a que de sottes gens, acheva Guy avec humeur.

Sur ces mots, ponctués d'un geste et d'un regard suffisamment significatifs, il s'éloigna, très chic en son complet sévère, sa canne sous le bras, de ce pas souple qui décèle la jeunesse unie à la vigueur. Et Pascal, dont le visage jovial ne trahissait aucun dépit, le suivit des yeux avec une sorte d'orgueil en murmurant :

« Dire que je l'ai vu haut comme ça!... C'est

maintenant le type accompli du parfait gentilhomme... Et avec ça pas fier. A l'usine, où il gagne gros, on le respecte et on le considère malgré sa jeunesse relative... Mais voilà, on a un cœur, un cœur tout neuf qui ne s'est jamais galvaudé dans les aventures... On n'a aimé jusqu'ici que sa mère, on ne s'est attaché qu'à la science et un peu à son vieux Pascal que l'on rabroue pour rire, de temps à autre... »

L'aimable Pascal sortit de nouveau sa petite pipe de merisier, et la bourra avec un plaisir évident. Puis, un sourire d'augure sur ses lèvres rasées, il examina un peu narquoisement sa personne, en murmurant avec cette inaltérable bonne humeur qui l'abandonnait rarement :

« Il n'y a que de sottes gens, a-t-il dit... Me voilà catalogué dans la classe assez nombreuse des imbéciles... A vrai dire, je n'avais pas volé cette verte réplique... Mais le cher enfant s'engage dans une voie que j'estime dangereuse, et je dois faire tout mon possible pour l'en détourner. Je veux qu'il soit heureux, moi... Il est évident, d'autre part, que ma chère maîtresse, malgré toute son indulgence, ne pourrait accepter pour bru une infirme, celle-ci réunit-elle en sa jolie personne toutes les vertus de son sexe... Les lois de l'atavisme physique constituent un obstacle qu'on n'a pas toujours le droit de franchir... »

Pascal tira pensivement quelques bouffées de fumée, hocha sa tête chenue et reprit son monologue :

« Pourquoi lui dirais-je que j'ai aperçu cette demoiselle dimanche dernier à la grand'messe?... Dieu m'en garde ! Il la verra toujours assez tôt... Ah ! s'il avait su qu'elle était là, à deux pas de lui, serrée entre deux fortes dames comme une mésange entre deux pintades !... Dès qu'elle le vit, son doux visage s'empourpra et, dans ses grands yeux couleur de châtaigne, je distinguai tout l'étonnement heureux que lui causait la vue de ce beau monsieur transformé en un modeste organiste... Et, comme si elle se fût reproché cette innocente distraction, elle enfouit presque aussitôt sa tête de madone dans ses mains menues... Si jeune et avoir déjà des peines ! A partir de ce moment, pas une fois elle ne regarda du côté de



M. Guy... Quand je pense qu'il n'y a pas une année qu'il est démobilisé et que le voilà avec deux intrigues sur les bras!... Il faut lui rendre cette justice qu'il ne les a pas recherchées... Je préférerais certainement la jolie boiteuse à cette Derbard aux allures garçonnières et au regard hardi... Mais, en somme, ces jeunes personnes ne conviennent ni l'une ni l'autre à mon maître; le mieux qui puisse nous arriver serait qu'elles retournassent à Paris et qu'on ne les revît plus... Alors, il oubliera. »

Sur ce souhait optimiste, le bon Pascal fit tomber les cendres de sa pipe, assujettit ses lunettes et se mit en devoir de prendre les mesures d'une porte destinée à clore son clapier.

XI

Chez les Derbard.

L'habitation de la famille Derbard n'était pas un château, mais, par l'ampleur de ses proportions, le nombre et l'élégance de ses vastes pièces, elle méritait cette dénomination.

C'était une construction rectangulaire à deux étages, couverte d'ardoises, et un balcon de pierre de style très délicat ornait la façade à la hauteur du premier. On y accédait par une longue avenue qui traversait un luxueux parterre où les plantes les plus rares s'épanouissaient superbement. Le milieu de la double rangée de tilleuls était si large que, de la maison, l'on distinguait au loin les scintillements de la rivière à laquelle aboutissait, en pente douce, la magnifique avenue. Derrière, le parc mythologique se prolongeait, immense en sa clôture de vieux murs.

Au-dessus des portes-fenêtres ouvertes sur le balcon, de larges stores japonais tamisaient les rayons du soleil qui pénétraient, discrètement adoucis, dans le grand salon.

Les invités s'y trouvaient réunis en un assemblage assez hétéroclite.

La Faculté de l'endroit y était représentée par les deux médecins et le vétérinaire, accompagnés de leurs « dames » et de leurs « demoiselles ».

De modestes bourgeois, voire des cultivateurs aisés, venus là pour déguster les vins capiteux du riche propriétaire, un notaire, un chanteur et un violoniste amateurs, des officiers de Fontainebleau qui n'avaient eu garde de manquer cette occasion de se divertir, et quelques doublures dont la nomenclature serait fastidieuse.

L'élément féminin y était un peu restreint, mais suffisant, en somme, pour remplir sans trop d'accrocs la plus importante partie du programme, qui était la danse.

Deux valets en livrée avaient déjà commencé le service. Ils circulaient, solennels et compassés, présentant les plateaux d'argent chargés de rafraîchissements et de fines pâtisseries aux invités qui, au gré de leurs sympathies, s'étaient installés à d'élégantes petites tables de palissandre plaqué de thuya.

Par suite d'un déplorable malentendu, Claudia n'ayant pu composer un orchestre, le piano, un bel instrument de grande marque, était tenu par la gouvernante des enfants.

Ceux-ci étaient auprès de Mme Derbard qui avait quelque peine à contenir leur fougue. Les jambes grêles et nerveuses de Daniel frétilaient d'impatience, et Lucie s'efforçait de supporter dignement une pénible inaction, en se donnant des airs graves, en jouant de l'éventail avec la gracieuse désinvolture d'une jeune Espagnole. Ils comptaient bien, du reste, se livrer à une petite débauche chorégraphique... Le médecin de la famille n'avait-il pas recommandé la danse à ces chers innocents, comme un exercice hygiénique, nécessaire...

Claudia qui, depuis quelque temps, stupéfiait sa faible mère par ses fantaisies, les sautes brusques d'une humeur tour à tour sombre ou follement gaie, se trouvait absente. Prise d'un caprice subit, elle était allée faire une courte promenade avec Tressac qui s'était constitué son fidèle sigisbée.

La jeune fille ne revenant pas, l'énorme Mme Derbard avait dû assumer toute la responsabilité et les multiples obligations qui incombent à une maîtresse de maison. Harassée, elle s'était laissée aller dans son fauteuil d'où elle

recevait les nouveaux invités un peu à la façon d'une pauvre souveraine obligée de subir les fatigants salamalecs d'une longue audience.

En donnant cette fête, M. Derbard n'avait fait que céder à l'insistance de sa femme et de sa fille, auxquelles il avait nettement déclaré qu'il voulait être tranquille à la campagne, et que ce serait la dernière fois qu'il se mêlait à leurs divertissements.

Synthétisant le type parfait de l'arriviste dénué de scrupules, l'homme d'affaires en avait toutes les basses ambitions. N'aspirant qu'à la jouissance de l'argent, il éprouvait une âpre satisfaction à duper les naïfs, à défier les lois établies, évitant les écueils judiciaires avec la froide intrépidité d'un adroit et invincible forban.

Les consciences élastiques s'habituent facilement aux actes les plus répréhensibles. C'est ainsi que, lors de l'occupation allemande, se trouvant à Lille où il pêchait abondamment en eau trouble, il ne dédaigna pas de pratiquer l'usure, exploitant, avec une rare habileté, les embarras pécuniaires de ses victimes. Après la guerre, il recommença à commanditer des affaires véreuses, se voua tout entier à l'agrandissement de son agence : « Recherche de soldats disparus, filatures discrètes, renseignements intimes, etc. »

Claudia et sa mère ne se préoccupaient aucunement des agissements du maître de la maison ; celui-ci, de son côté, se désintéressait absolument de leur manière de vivre. Ces trois êtres, selon l'expression d'un auteur, « ne savaient se comprendre ni s'aider réciproquement ». À côté les uns des autres, ils s'ignoraient. Il manquait à cette famille « la cohésion secrète, ces coutumes qui façonnent les sensibilités à la ressemblance les unes des autres, une religion enfin qui assure la communauté des espérances au delà des séparations suprêmes ».

Les natures les plus perverses ne sont pas inaccessibleles à certains sentiments de tendresse. Il existe toujours, en leur cuirasse de méchanceté, un défaut par lequel la grâce divine s'insinue, opère lentement et frappe à son heure. Chez M. Derbard, le point faible était son amour paternel. Il aimait Daniel et Lucie, qu'il nommait

« ses chers petits », d'une affection profonde, exclusive.

Cependant, coiffée d'un chapeau melon moins noir que sa brillante chevelure d'ébène, vêtue d'une amazone, le teint animé, Claudia pénétrait à ce moment dans la cour au petit galop d'une élégante cavale qu'elle maîtrisait avec la sûreté d'une sportive accomplie. Son chapeau à la main, Tressac lança les rênes de sa monture à un valet et se précipita sur l'étrier de sa compagne qui sauta légèrement à terre.

A l'aller et au retour, la jeune héritière était passée à une certaine distance des « Bleuets », où elle n'avait aperçu rien d'anormal. Le cœur serré par une cuisante déception, elle parcourait d'un regard anxieux les véhicules archaïques, chars à bancs, cabriolets, etc., qui encombraient les communs. La seule voiture qui l'intéressât, certaine charrette aux roues hautes et fines, ne se trouvait pas là.

Le front rembruni, elle tendit nerveusement à Tressac sa coiffure qui l'agaçait depuis quelques instants par un défaut d'équilibre.

— Veuillez, je vous en prie, avoir l'obligeance d'annoncer à ma mère que je serai auprès d'elle dans un moment. Le temps de quitter ce costume.

Elle disparut, laissant le jeune ingénieur ébahi, un chapeau à chaque main. Il tressaillit soudain, et une exclamation de surprise lui échappa. Là-bas, à l'angle de la maison, il venait d'apercevoir certaine silhouette déjà entrevue... Cette ample et longue redingote, cette barbe hirsute ne pouvaient appartenir qu'à celui qu'il espérait tant rencontrer.

Plantant l'une des coiffures sur son chef, il s'élança en maugréant, les dents serrées :

« Cette fois, mon vieux Trimbach, tu ne m'échappas pas ! »

Arrivé à l'endroit où il avait vu le suspect personnage, il explora les alentours de son regard perçant, mais ce fut en vain : l'homme semblait s'être évanoui comme une ombre.

« Je le retrouverai sûrement à l'intérieur de la maison, » pensa-t-il aussitôt.

Complètement absorbé par cette pensée, une fleur à la boutonnière, le distrait ingénieur pénétra

dans le salon un chapeau à la main, oubliant celui dont il restait coiffé.

Dans le bourg, Tressac était l'arbitre des élégances. Les jeunes snobs de l'endroit retenaient ses bons mots, copiaient ses nœuds de cravate, la couleur de ses gants, et jusqu'à sa façon légère et désinvolte de manier une fine canne de jonc surmontée d'un motif original en argent guilloché. Il était une autorité en belles manières, avait pleinement conscience de cette suprématie aussi spéciale que mesquine. Celle-ci lui avait valu maints triomphes discrets qu'il savait supporter avec cette modestie de bon goût à laquelle se reconnaît la valeur véritable.

Pourtant, en dépit d'une imperturbable assurance, d'une fatuité à la fois naïve et tenace, Tressac faillit perdre contenance devant le succès jusqu'alors inconnu qui l'accueillit dès son entrée. Une rumeur joyeuse, qui alla grandissante comme le flot de la marée montante, le charma et l'étonna tout à la fois.

Ses yeux ayant glissé au passage, avec une affabilité souriante, sur un groupe de vieilles dames, il lui sembla que leurs regards rechignés exprimaient une sorte d'ironie désapprobative; il crut même entendre des chuchotements et de petits ricanements dissimulés derrière les éventails. Mais que lui importaient les aigres manifestations de ces honorables duègnes !...

Il s'avança délibérément devant Mme Derbard ébahie, et s'acquitta tout d'abord de sa commission... Répondant par un sourire ravi aux regards admiratifs et surpris qui convergeaient sur son élégante personne, il se dirigea, plein d'aisance et de grâce désinvolte, vers les jeunes filles rassemblées près d'une porte-fenêtre. Il fut reçu par de tels éclats de rire et les démonstrations d'une joie si bruyante, qu'il se détourna instinctivement pour découvrir la cause d'une gaieté qu'il commençait à estimer légèrement exagérée.

Il resta soudain immobile, les yeux écarquillés, puis allongeant brusquement le bras, saisit par le col de son habit un individu qui, après l'avoir contemplé d'un regard à la fois narquois et inquiet, cherchait maintenant à se dérober.

Avec son chapeau planté de côté sur la tête, sa

face subitement durcie, ses yeux brillants d'une froide décision, Tressac avait en ce moment quelque ressemblance avec le Paillasse tragique de certain drame lyrique.

— Je désire vous entretenir un instant, monsieur, dit-il d'une voix sèche dans laquelle vibrait une sourde menace. Nous allons sortir; passez devant et ne résistez pas; sinon...

Il n'acheva pas. L'autre, pris de peur, croyant avoir affaire à un dément, s'était dégagé d'un brusque mouvement. Au même instant, une glace renvoya à l'arbitre des élégances de Champagne l'image fidèle de sa tête carnavalesque...

Il est, dit-on, des ridicules qui tuent. Le fashionable Tressac était, quoi qu'il en fût, un vaillant, et il l'avait surabondamment prouvé pendant la guerre. Pourtant, en cette minute mortelle, l'angoisse qui l'étreignit fut si grande qu'il se sentit défaillir. Comme le célèbre favori de Néron, il se fût volontiers ouvert les veines, si ce moyen lui eût permis de disparaître à jamais, d'échapper aux regards railleurs, sous lesquels il se sentait écrasé...

Par un prodigieux effort de sa volonté, puisant dans sa vanité même la force de se contraindre, il parvint à amener un pâle sourire sur ses lèvres blêmes. Corrigeant immédiatement son déplorable impair par une impeccable courtoisie, il se montra à la hauteur de sa réputation.

Au milieu d'un silence profond fait de la curiosité et qui eût terriblement gêné un mondain novice, il alla droit à la maîtresse de maison et s'excusa d'une des plus formidables distractions dont il eût été victime. Il le fit avec tant de confusion, exprima ses regrets en termes si éloquents, que non seulement on lui pardonna le plaisant intermède apporté à la matinée, mais il fut l'objet, dans le groupe des jeunes filles, d'une manifestation sympathique et telle qu'il put en induire que sa réputation n'avait aucunement souffert de ce qu'il appelait avec conviction une « désastreuse catastrophe ».

Attirés par le bruit, quelques hommes, des papas posés, étaient sortis du fumoir attenant au salon. L'un d'eux s'avança lentement vers Tressac, passa son bras sous celui du jeune ingénieur, et l'entraîna à l'écart.

C'était un vieillard d'une soixantaine d'années, corpulent et imposant : le maître des « Boulos ». L'extraordinaire mobilité de son regard, les éclairs fugaces et pénétrants qui s'échappaient parfois de ses petits yeux vifs enfoncés dans l'orbite sous une épaisse broussaille de sourcils gris, presque blancs comme ses cheveux, semblaient une antithèse sur sa face glabre et calme. On pressentait une force chez cet homme aux gestes rares et pondérés ; son attitude concentrée, nuancée d'une indifférence un peu hautaine, en laissait l'impression très nette.

Il s'était dégagé, et, faisant face à Tressac sur lequel il laissa tomber un regard fixe, d'une acuité gênante :

— Tous mes compliments, mon jeune ami. Vous vous êtes superbement tiré d'une situation assez... délicate. Mais, que m'a-t-on raconté ? Vous auriez eu ici, paraît-il, une petite altercation ?

Il parlait lentement, d'une voix mesurée et qui semblait voilée à dessein. L'ingénieur avait sorti une petite glace ovale. Tout en rectifiant soigneusement la symétrie de son plastron, il répondit avec froideur :

— On a exagéré, monsieur Derhard. J'avais une explication à demander à un certain monsieur que vous connaissez sans doute de près ou de loin : le nommé Trimbach. Un de vos amis, peut-être...

L'homme d'affaires ne jugea pas à propos de relever cette insinuation. Les mains croisées derrière ses reins puissants, les cils abaissés, il parut faire appel à sa mémoire et répéta :

— Trimbach... Trimbach... Non, décidément, ce nom m'est inconnu.

— En êtes-vous bien certain, monsieur ? Voyons, réfléchissez... Cet individu, qui paraît avoir dépassé la cinquantaine, est affligé de pieds démesurés, d'un accent teuton et d'une barbe qui pourrait rivaliser de saleté avec celle du plus répugnant moujik. Je ne parlerai pas de son allure louche, ni de son nez bourgeonné qui semble porter les rutilantes couleurs de Bacchus...

— Voilà un signalement détaillé, sinon flatteur.

— Ce qui ne l'empêche pas d'être flatté. Je n'insisterai pas sur l'esthétique d'un personnage que j'ai vu, hier encore, sortir des « Boulos », que

je rencontre aujourd'hui chez vous et que vous ne connaissez pas...

— Mais, mon cher ami, il en est ainsi pour nombre de mes invités. Permettez-moi de vous faire observer que vous vous égarez en d'étranges présomptions... Puis-je vous demander quelle conclusion vous en tirez ?

— Je n'en établis aucune, fit Tressac, tout en tirant légèrement sur ses manchettes immaculées qui, plus modestes que leur possesseur, s'obstinaient à disparaître dans son habit ; j'estime seulement qu'il est peu généreux de renier ses amis.

— Il apparaît que vous tenez beaucoup à votre opinion, observa l'homme d'affaires avec sang-froid. Je ne veux pas rechercher pour quel motif vous vous êtes mué en policier, en paladin, peut-être ; mais je ne saurais trop vous recommander la prudence. Dans le rôle que vous avez adopté, c'est une force nécessaire.

— L'excès de prudence est le propre des lâches.

— La circonspection fut toujours la mère de la sûreté.

Une lueur mauvaise brillait, imperceptible, tout au fond des yeux du propriétaire des « Boulos ». Son regard s'arrêta, atone et pesant, sur son interlocuteur. Il acheva, d'un ton dur et incisif :

— Amusez-vous, dansez, mon jeune ami. A votre âge, c'est encore la plus sage distraction à laquelle vous puissiez vous adonner.

Il y avait une menace sous ces paroles conciliantes. Le jeune Méridional ne s'y trompa point. S'il en éprouva une légère inquiétude, celle-ci fit promptement place à son aimable et ordinaire suffisance.

Tressac ignorait, du reste, cette maxime du maître pessimiste : « Le vrai moyen d'être trompé, c'est de se croire plus fin que les autres. » Conscient de l'avantage que lui donnait la découverte d'une complicité probable entre le père de Claudia qu'il entendait ménager, et celui qu'il nommait « l'odieux Boche », il repartit d'un ton très détaché :

— J'aime le plaisir, principalement le jeu de billard où j'excelle, et le bal dans lequel je cède à mademoiselle votre fille, seule, une incontestable supériorité ; mais j'espère vous prouver quelque

jour, monsieur, que je sais au besoin m'occuper plus utilement.

Il dit, et, la tête haute, tourna aussitôt les talons. Insoucieux et léger, il se dirigea vers Mlle Claudia, à laquelle il offrit galamment son bras ; mais la jeune fille, en proie à une violente migraine, se refusa dolement. Tressac s'en fut alors vers la joyeuse phalange des demoiselles à marier, et invita la fille du vétérinaire qui était férue de danses américaines.

Tandis que les amateurs d'exotisme commençaient à se balancer tant bien que mal, Claudia, dissimulée derrière la draperie d'une porte-fenêtre, enfoncée dans un siège moelleux, songeait, mélancolique, à M. de Tervoor.

Elle revoyait en ce moment son mâle visage auquel les moustaches fauves donnaient quelque chose de viril et de puissant. En le comparant aux jeunes gens qui, Tressac en tête, s'agitaient non loin d'elle, étreignant leurs danseuses avec des airs langoureux ou solennels, elle trouva ces derniers grotesques, et un soupir souleva sa poitrine.

Mlle Derbard comprenait fort bien que la différence de leur éducation respective constituait un irrémédiable obstacle à tout espoir d'intimité. Aussi, consciente de cette impossibilité, n'osait-elle analyser le sentiment que lui inspirait le comte. Elle s'abandonnait pourtant au besoin d'affermir ses aspirations secrètes par la présence de celui qui lui avait laissé entrevoir cette paix spirituelle, de dignité morale, qu'elle cherchait instinctivement. Désirant que la visite de l'ingénieur aux « Boulos » ne fût pas la dernière, elle s'était efforcée de composer la société de telle sorte qu'il s'y créât des relations qui leur deviendraient communes et les obligeraient à se rencontrer en des maisons amies.

Elle s'était assuré la présence du commandant d'artillerie Bourgeff ; ce stratège, doublé d'un érudit, aimable diseur, ne pourrait manquer d'intéresser l'ancien officier de chasseurs... Elle avait même assez vivement pressenti le curé de Champagne, lui faisant remarquer qu'il rencontrerait aux « Boulos » quelques-uns de ses bons paroisiens. Elle avait machiavéliquement insinué qu'une quête fructueuse pour les pauvres pourrait clôturer dignement cette petite fête...

Le digne abbé fut bien un peu tenté par cette séduisante perspective ; mais la riche famille lui inspirait quelque défiance, et il se tint sur ses gardes. Les allures excentriques de ces dames, l'attitude sombre et froide du père dont il avait surpris, par hasard, les suspects accointances avec les membres les plus influents d'une loge bien connue, ce parc encombré de statues païennes, tout cet ensemble, enfin, de particularités suggestives ne lui disait rien qui vaille.

Opposant à une rouerie bien féminine la circonspection pondérée d'un prêtre expérimenté et jaloux de sa dignité de pasteur, il avait décliné nettement un honneur dont il était on ne peut plus touché...

Quoiqu'elle ne portât pas le clergé dans son cœur, et par une inconséquence commune à nombre d'esprits moins obtus que le sien, la digne Mme Derhard déplora hautement cette regrettable abstention. Quel relief la présence de l'honorable ecclésiastique eût donné à sa matinée !...

Claudia se leva, alla s'accouder tristement sur le balcon et, pour la vingtième fois peut-être, explora anxieusement la longue avenue. Oubliant ses peines et démarches, tant d'adroite diplomatie inutilement dépensée, elle ne s'appesantissait que sur le résultat : l'absence de Guy de Tervoor qui les dédaignait, ne voulait avoir avec elle aucun rapport...

Elle tressaillit soudain, se dressa, puis se pencha, le cou tendu.

Elle venait d'apercevoir l'attelage tant désiré. Il s'avancait avec une extrême rapidité, soulevant la poussière sur son passage, et Claudia, les yeux irradiés de bonheur, pensa voir « Phébus » perçant les nuées de son char léger...

XII

Trop tard.

Elle rentra aussitôt dans le salon, souriante, la mine reposée, répondant à ceux qui s'informaient de sa santé qu'elle se trouvait extraordinairement soulagée. Ses angoisses étaient oubliées : elle était heureuse, elle voulait être belle.

Avec une vaillance résignée qui excita l'admiration générale, la jeune fille accepta le bras qu'un superbe lieutenant lui offrait pour un two-step très entraînant.

Il faut reconnaître que, parmi les fêrus de snobisme, il en est peu qui puissent se flatter d'avoir saisi le rythme de ces danses empruntées, on le sait, aux lourdes et inconvenantes déambulations nègres. Les couples tournoyaient donc, avançant ou reculant cahin-caha, avec un ensemble problématique, lorsque, d'une voix puissante qui domina le bruit aussi facilement que les trilles perçants d'une prima donna dans un chœur d'opéra, un robuste laquais annonça :

— M. le comte de Tervoor.

A ce nom prestigieux, il y eut parmi les danseurs une sorte de remous qui augmenta les contre-temps. Cependant, Guy se dirigeait vers la maîtresse de maison. Mme Derbard lui tendit sa grosse main potelée en disant d'une voix gémissante :

— C'est très aimable à vous, monsieur le comte... Oh ! ne prenez pas la peine de vous excuser, mieux vaut tard que jamais, car nous commençons à désespérer... Pour comble de malheur, notre pauvre Claudia est là-bas quelque part, immobilisée par un mal de tête affreux. Elle souffre comme une damnée, la pauvre petite !... Oh ! mais que vois-je !... Voilà qui est prodigieux ! clama la dame, les yeux arrondis et avec toutes les marques d'une stupéfaction profonde.

Le retardataire suivit le regard de son interlocutrice, et ses yeux rencontrèrent ceux de la prétendue malade qui exécutait au bras, ou plutôt dans les bras de son fringant cavalier, un pas des mieux réussis.

Elle était vêtue avec une élégance décente : un décolletage très sobre laissait entrevoir un buste impeccable. Son fin visage avait une délicieuse expression de plaisir juvénile, et tout ce qu'une femme peut exprimer de candeur, de surprise émue, elle le mit dans le regard abandonné, plein de douce soumission, qu'elle lui envoya au passage.

Séduit par tant de grâce, troublé malgré lui par le muet et discret aveu, Guy s'inclina profondément. A la voir ainsi, les traits animés, sa taille

souple ployant sous la main ferme de l'heureux officier, il éprouva soudain une sorte de malaise fait d'une instinctive jalousie... Puis, par une de ces transpositions étranges et rapides de la pensée humaine, le spiritualiste qu'était l'ingénieur évoqua l'image de la volage Thaïs — sans toutefois se comparer à Alexandre le Grand — et un sourire de dédain retroussa ses moustaches.

Abrité par l'embrasure d'une fenêtre vers laquelle il avait été chercher une solitude propice, il suivait machinalement les évolutions des danseurs, admirait surtout les vastes proportions de la pièce dont le plancher était finement marqueté. Au plafond, contourné par de délicates voussures, les quatre Saisons étaient représentées par des motifs allégoriques du plus gracieux effet. Des arbustes décoraient les embrasures et, là-bas, au fond de la salle, une profusion de plantes exotiques faisaient un verdoyant abri au piano dont les sons arrivaient un peu affaiblis jusqu'au rêveur. •

— Tervoor! fit tout à coup, près de lui, une voix joyeuse, un peu assourdie, avec l'accent de la plus vive surprise. Que diable fais-tu ici, parmi cette société un peu... mêlée?

Guy se retourna et se trouva devant Tressac. Celui-ci, le teint animé, lui tendait une main, tout en s'épongeant de l'autre.

— Mais... toi-même? fit-il, en échangeant une étreinte cordiale avec son ami.

— Oh! moi, c'est différent. Je n'ai pas ta fierté, ou plutôt la mienne est plus souple, moins intransigente... Pourvu que j'y trouve quelque agrément, je m'accommode assez bien des situations... équivoques, et je ne prends pas au sérieux les menues compromissions devant lesquelles s'effaieraient ton orgueil et peut-être ta loyauté.

— Tressac, mon ami, tu deviens nébuleux. Veux-tu me faire le plaisir de préciser?

— A quoi bon? Ce que tu juges à propos de faire est toujours bien fait. En t'apercevant, j'ai aussitôt pensé que tu t'étais inconsciemment fourvoyé, voilà tout.

— Mais encore?

— Eh! mon Dieu, que te dirai-je? Les Derbard ne jouissent pas d'une réputation précisément bril-

lante, et l'intérieur de cette famille n'a rien de patriarcal...

— Ils ne s'accordent pas ?

— Parle plus bas... Cherche donc les ménages qui s'entendent parfaitement. Le désaccord de ces gens-là est un de ces bons petits désaccords comme il en existe tant, raisonnable, conventionnel, mais chronique... Tandis que la mère et sa fille trottent de visite en visite, courent les spectacles, le père s'isole, semble triturer dans l'ombre des affaires plus suspectes que la cuisine du diable. Pour ce qui est des enfants, ils vivent ordinairement en dehors de leurs parents. Ils paraissent aimer, de préférence à ceux-ci, la gouvernante aux soins de laquelle ils sont exclusivement confiés. Mais que nous importent les agissements d'hôtes si magnifiques ? As-tu goûté de leur chambertin 1850 ? C'est un véritable nectar, mon cher...

— Pourrais-tu me renseigner sur la nature des opérations auxquelles se livre M. Derbard ?

Tressac glissa un regard étonné vers son ami, puis, chassant loin de lui une vague inquiétude, il répondit d'un ton léger :

— Je ne sais rien encore, mais je saurai. Quoi qu'il en soit, j'ai eu l'avantage de dîner plusieurs fois chez cet homme qui est bien le plus aimable des amphitryons, et la reconnaissance de l'estomac me fait un devoir d'observer une bienveillante neutralité. Ce qui ne m'empêchera pas... Mais, motus. Il m'est plus facile de te renseigner sur sa charmante fille qui a bien voulu m'accorder l'insigne faveur de m'inscrire pour le prochain one-step. L'as-tu vu danser le one-step ? Elle y est tout simplement admirable. Elle exécute les quatre pas marchés avec une précision... allemande, dirais-je, s'il m'était permis d'employer cette expression aussi juste que fâcheuse. Ses pieds mignons avancent et reculent automatiquement, se posent légers et sûrs...

Visiblement agacé, le comte haussa légèrement les épaules et interrompit avec une affectueuse pitié :

— Je crains fort, mon pauvre ami, que tu ne finisses par t'enliser dans de regrettables habitudes. Quel agrément peux-tu trouver à ces sauteries ineptes ?

— Eh ! mon cher, elles sont de mode, et cela suffit. Et puis, ne sait pas danser qui veut. J'ai le droit de dire avec un légitime orgueil que Mlle Derbard apprécie ma valeur chorégraphique. Mais je dois te quitter...

— Deux mots seulement au sujet du père...

— Pas un. Ecoute ! Voici le two-step qui s'achève. Pourvu que j'arrive assez tôt ! Ah ! Tervoor, tu m'as fait manquer le one-step de Mlle Claudia, je...

Le fougueux adepte des danses excentriques n'acheva pas et s'élança, bondit parmi les groupes où, jouant activement des coudes, il disparut.

Agitant sa chevelure brune, s'évertuant des bras et des jambes, Daniel passa devant le jeune comte sans l'apercevoir et en exécutant un « cavalier seul » très enlevé.

Un peu à l'écart, ses traits enfantins palis par une cuisante déception, Lucie regardait tristement les couples se balancer, avancer ou reculer gravement, à pas comptés. Pas un danseur n'avait pensé à cette grande gamine qui, en ce moment, écrasait une larme indiscrete sur sa joue rebondie.

Emu de cette douleur enfantine, l'ingénieur s'approcha de la fillette, et demanda en s'inclinant :

— Connaissez-vous la polka, mademoiselle Lucie ?

Un éclair d'espoir brilla, radieux, dans les yeux de l'enfant, et elle répondit aussitôt avec une naïve assurance :

— Oh ! parfaitement, monsieur.

— Voudriez-vous m'accorder la faveur de danser la prochaine avec moi ?

— Très volontiers, monsieur, fit-elle, rose de confusion et de bonheur.

Tandis que l'ingénieur s'éloignait, Lucie s'élança à la recherche de sa sœur, résolue, toutefois, à ne pas lui révéler le rare honneur dont elle était l'objet.

Assise sur un divan, Claudia venait d'achever un cake-walk très réussi, et, à la dérobée, son regard explorait parfois la salle, dans l'espérance d'apercevoir le noble invité. Ses traits fins animés, embellis encore par la carnation rosée qui s'estompait légèrement sur la délicieuse matité de son teint, elle s'éventait doucement avec l'objet *ad hoc*

que venait de lui tendre Tressac. Grâce à d'adroites manœuvres, celui-ci, fier de son entregent, avait réussi à écarter ses plus dangereux concurrents et à se constituer le cavalier de la charmante héritière.

— Claudia, dit brusquement Lucie en se campant devant les jeunes gens, dansera-t-on bientôt une polka ?

— Une polka ! s'écria Mlle Derbard, mais c'est vieillot, cela !

— Antédiluvien ! s'empessa d'appuyer Tressac.

— Une seule ! chère petite sœur, une seule...

— N'y compte pas, mon enfant, fit Claudia très péremptoire. Il est très difficile de changer notre programme de danses américaines.

— Impossible, renchérit l'ingénieur, en se carrant dans la blancheur immaculée de son plastron, sur lequel deux petits boutons d'or tranchaient agréablement.

— Et moi, je vous déclare que rien n'est plus ridicule que vos danses nègres en « two » ou en « step », s'écria Lucie en frappant le parquet de son pied mutin. Je ne suis pas seule de cet avis, du reste, et M. de Tervoor a « réclamé » une polka.

La malicieuse enfant avait, dans sa détresse, légèrement amplifié l'argument d'une cause très compromise. L'effet dépassa ses espérances. Claudia se dressa brusquement. Une lueur imprécise brillait dans ses jolis yeux, et, se penchant vers sa sœur, elle demanda d'une voix affectueuse, un peu troublée :

— Cela te ferait donc tant plaisir ?

— Oh ! oui.

— Je vais essayer de te donner satisfaction.

Sans se soucier de Tressac ébahi, elle se dirigea d'un pas léger vers le piano.

Quoique l'ingénieur fût habitué aux fantaisies de la jeune fille, ce nouveau caprice lui parut si corsé que, tout en passant un joli peigne d'argent dans sa chevelure absalonienne, il se demanda si quelque grave perturbation ne s'était pas produite dans l'esprit de son inconstante compagne. Hâtons-nous d'ajouter que pas un instant il ne vint à la pensée de l'arbitre des élégances que Mlle Derbard pût lui préférer quelqu'un, fût-ce le comte de Tervoor lui-même...

Contenant, par une instinctive prudence, la joie qui l'inondait, jouissant à l'avance de l'imminent triomphe, l'espiègle Lucie avait glissé un regard faussement modeste vers le dolent Tressac et, après lui avoir tiré une révérence un peu ironique, s'en était allée attendre à sa place l'instant désiré.

Tandis que se passait ce petit incident, Guy se rencontrait sur le balcon avec le maître de la maison qui paraissait être à sa recherche.

— Monsieur de Tervoor? demanda l'homme d'affaires, en avançant avec cordialité une main lourde et flasque attachée à un poignet carré.

Cette main molle, qui devait terriblement serrer lorsqu'elle se contractait, symbolisait assez bien l'énigmatique personnage. L'ingénieur la pressa à peine, tout en s'inclinant cérémonieusement.

— C'est sans doute à monsieur Derbard que j'ai l'avantage...

— Lui-même, monsieur. Je vous suis on ne peut plus reconnaissant d'avoir bien voulu honorer de votre présence notre petite sauterie... Mais je ne vois pas Mme la comtesse...

— Ma mère s'est trouvée empêchée; elle vous prie, ainsi que ces dames, de vouloir bien l'en excuser.

D'un rapide coup d'œil, tout en parlant, ils s'étaient mutuellement examinés, étudiés, et l'ancien officier se résolut à lancer immédiatement une petite pointe. Désignant d'un geste admiratif la magnifique avenue d'où l'on apercevait les coteaux de Thomery au bas desquels la Seine coulait lentement, il dit d'un ton pénétré :

— Tous mes compliments, monsieur, vous possédez là une retraite des plus agréables. C'est un véritable domaine, une élégante réduction du château de Vaux...

— Dont vous êtes aujourd'hui le Louis XIV, monsieur le comte.

— La métaphore est jolie. Mais je tiens à protester contre un rapprochement vraiment trop flatteur, en vous déclarant que je me garderai bien, moi, d'envoyer à Pignerol l'honnête homme que vous êtes.

Le trait était lancé. L'ingénieur s'était exprimé avec une affabilité souriante, et son interlocuteur ne devait distinguer dans cette phrase amène qu'une

plaisante boutade ou une menace détournée.

Réprimant un léger tressaillement, le père de Claudia soutint sans broncher le regard pénétrant de son interlocuteur.

— Vous avez de l'humour, monsieur, prononçait-il avec une politesse indifférente.

— Peut-être ne suis-je pas très heureux dans le choix de mes réminiscences historiques, avoua Guy avec une sorte de confusion modeste... Non, merci, monsieur Derbard, fit-il en refusant un londrès que lui offrait le père de Claudia.

— Vraiment? Une prise alors? fit celui-ci en sortant une tabatière d'argent, véritable chef-d'œuvre d'orfèvrerie dont le couvercle, orné de diamants et finement enluminé, portait la signature de Watteau.

— Encore moins,

— Allons, je vois que vous êtes sans défauts.

— Au contraire, j'en suis farci. Tenez, par exemple, j'aime beaucoup fumer.

— Eh bien? mais alors...

— Seulement, mademoiselle votre fille ayant bien voulu m'accorder une polka...

— Quoi! Claudia danser une polka! Vous m'étonnez.

— C'est avec Mlle Lucie que je vais avoir l'honneur de danser.

— Ah! ah! Oh! bien, très bien, ceci...

Un silence se fit subitement entre eux, tandis que le brouhaha contenu des conversations, mêlé au bruit du piano et des pas cadencés, arrivait jusqu'au coin où ils s'étaient isolés. Guy cherchait vainement à fixer ses impressions. Il aimait d'instinct les fortes volontés, et il devinait chez son hôte un caractère solidement trempé. Sur la face énergique de cet homme, dans ses gestes pondérés, son allure lente mais décidée, il devinait le calcul, la ruse, mais ne découvrait pas les caractéristiques de cette lâcheté sournoise qui perce, suinte malgré eux chez les vils coquins.

Pensant en ce moment à la satisfaction de sa chère petite Lucie, le maître des « Boulos » se sentait profondément touché du geste de l'ingénieur. Il arrêtait sur celui-ci un regard beaucoup moins hostile, et on eût même pu distinguer au fond de ses yeux gris une lueur attendrie. Les

pouces dans les entournures de son gilet, il souriait légèrement. Les demi-sourires de cet homme laconique et renfermé étaient rares et, sur son rude facies, ils avaient le charme étrange d'un pâle rayon de soleil effleurant la sombre muraille de quelque mystérieux abîme.

Rompant brusquement une pause qui n'avait duré qu'une dizaine de secondes, il demanda :

— Que pensez-vous de mes enfants ?

Pris de court, Guy répondit cependant sans hésiter :

— Mlle Derbard est une fort jolie personne. Douée de nombreuses qualités.

— Sauf celles que vous aimeriez chez l'épouse de votre choix, n'est-il pas vrai ?

— Mais, monsieur Derbard...

— Bah ! laissez donc, coupa de nouveau le père de Claudia, dont le front s'était rembruni. Je n'ignore pas ce que vaut mon aînée. Elle sera pour son mari un bel objet de luxe... Non, je vous parlais de mes petits : de Daniel et de Lucie.

Ses petits !... La voix sèche s'était soudainement adoucie, avait trouvé, pour articuler ces mots, une intonation de tendresse caressante et profonde. L'appelé de cette métamorphose, Guy dit avec conviction :

— Vos enfants sont fort bien élevés, monsieur. Tout à la fois réservés et communicatifs, ils m'ont paru, de plus, très intelligents.

— N'est-ce pas ? Venant de vous, monsieur le comte, fit l'homme d'affaires très grave, presque recueilli, cette constatation m'est précieuse et me va au cœur. Je dois vous déclarer, pourtant, que mes chers petits possèdent ces gracieuses qualités qui font le charme de l'enfance, tout le mérite en revient à leur excellente gouvernante. Mlle de Montabrand est une éducatrice dans le sens le plus large, le plus remarquable du mot. Et ne croyez pas que j'exagère...

L'ingénieur en chef s'inclina légèrement, et, avec son impénétrable humour :

— Je doute d'autant moins de votre affirmation que vous me paraissez être, monsieur, un appréciateur distingué de tout ce qui touche aux questions de probité intellectuelle... et morale. Mais veuillez m'excuser, il me semble entendre le

accords préliminaires de la polka, et je serais désolé de faire attendre ma mignonne danseuse.

— Allez, monsieur, allez, fit l'homme d'affaires, très paternel. Je vous remercie d'une condescendance dont j'apprécie, croyez-le bien, le délicat et charitable motif.

En suivant du regard l'ingénieur, le maître des « Boulos » aperçut son aînée au bras de Tressac.

Claudia paraissait songeuse, profondément absorbée. Ne prêtant qu'une attention distraite à tout ce qui l'entourait, elle allait devant elle, le regard vague et absent. Son cavalier, satisfait de lui-même et des autres, heureux et fier, toujours affable, faisait des effets de torse, bombait la poitrine, tout en saluant de temps à autre.

« Voilà un étourneau, gronda M. Derbard, qui me causera des désagréments, si je ne coupe court à ses velléités policières. Que ne s'est-il contenté des diners que je lui offrirais... Je vais téléphoner à John ; mon homme lui apprendra qu'il est dangereux de chercher à s'immiscer dans mes affaires... En ce qui concerne M. de Tervoor, malgré ses saillies impromptues, échappées peut-être à un esprit frondeur, il ne peut avoir aucun soupçon... Du reste, que m'importe ! il ne me déplairait pas de me mesurer avec un adversaire de cette force... »

Le père de Claudia avait froncé ses épais sourcils, et, les bras croisés, il médita un instant. Ce redoutable manieur d'argent était un de ces hommes résolus qui ne reculent devant aucune affaire, quels qu'en soient la nature, les risques ou l'importance. Cependant, des scrupules très nouveaux l'assaillaient en ce moment, et, comme malgré lui, il murmura :

« Oui, ce comte est généreux. Il est surtout homme d'action. Remarquant comme moi-même l'abandon dans lequel se morfondait ma petite Lucie, il a agi ; il est intervenu très simplement, avec une grâce tout aristocratique. Et moi qui... Non, non, cela ne peut durer... »

Sur ces mots énigmatiques, le maître des « Boulos » inclina sa tête énorme et, le front plissé, son menton appuyé dans la main droite, il resta abîmé en une profonde rêverie.

Dans la salle très haute de plafond, où les sym-

boliques Saisons semblaient évoquer en pure perte la rapidité du temps et l'éphémère durée des plaisirs mondains, les couples reprenaient haleine, se promenaient lentement, en attendant la reprise de la polka.

— Dansez-vous souvent, mademoiselle Lucie ? demandait Guy à sa jeune compagne.

— Rarement. Ils sont tous fous de danses américaines, et moi je ne les aime pas.

— Vous avez raison ; elles sont en général peu convenables.

— C'est ce que me dit Mlle de Montabrand.

— Votre gouvernante, sans doute ?

— Oui, monsieur.

— Cette personne a raison. Tenez, voilà madame votre mère qui vous regarde... Voyez donc...

— Pas la peine. Pour ce qu'elle s'occupe de moi !

— Vous devriez parler de votre maman avec plus d'égards, et si Mlle de Montabrand vous entendait...

— Elle me gronderait sûrement, mais elle ne m'entend pas.

La fillette baissa son front mutin, et avec un accent amer qui, dans cette bouche enfantine, avait quelque chose de poignant :

— Ma mère et Claudia ne sont préoccupées que de leurs distractions, parmi lesquelles priment ces vilaines danses. Elles ne s'intéressent à nous que sous le rapport des vêtements et des belles manières...

— C'est là quelque chose d'appréciable, il me semble.

— Mais notre petit chien Aramis est bien vêtu, lui aussi ! s'écria Lucie. Il a son paletot d'hiver et, en fait de belles manières, il exécute d'agréables tours en société. Comme nous, il est bien nourri...

Claudia venait d'apercevoir le comte de Tervoor. Son gracieux visage se rasséréna soudain, et elle passa, souriante, animée... Elle aimait assez sa jeune sœur pour être intimement fière du succès inattendu de l'enfant. Elle se disait aussi que le jeune homme avait trop de tact pour manquer de l'inviter à la prochaine polka.

Toute à une pensée pénible, effleurant à peine le

bras de son « cavalier », tant elle marchait légèrement, Lucie levait vers lui ses grands yeux intelligents et fiers.

— Pensez-vous, demanda-t-elle, que notre mère a raison de nous assimiler à une jolie bête, comme si nous n'avions ni âme ni conscience ?

La question était posée sans ambages, avec cette pointe d'intransigeance, de curieuse netteté que l'adolescence apporte parfois dans la discussion de certains sujets. Légèrement interloqué, Guy se tira de ce pas difficile par une autre question dénuée, elle aussi, d'ambiguïté :

— Pourquoi me faites-vous ces confidences ?

Elle hésita un instant, évita le heurt maladroit de deux bruyants promeneurs et, la tête inclinée, répondit avec simplicité :

— C'est peut-être parce que je ne puis dire ces choses qu'à vous seul... Mademoiselle — et je sens bien qu'elle a raison — ne tolère pas mes récriminations lorsqu'elles se rapportent à ma mère. Aux explications si aimables que vous avez bien voulu nous donner des gravures de « Fabiola », j'ai bien compris que vous vous intéressiez surtout à l'intelligence et au cœur des enfants. Cela se devine tout de suite, allez...

Lucie s'épanchait sans contrainte, avec cette confiance tout à la fois ingénue et si perspicace de l'enfance. Semblant suivre une pensée soudaine et tout en jouant avec son éventail, elle reprit :

— C'est étonnant comme, sous ce rapport, vous ressemblez à notre chère maîtresse. Voulez-vous, monsieur, me permettre de vous présenter à mademoiselle ?

— Je n'osais vous en prier.

Un instant plus tard, lorsque la polka fut terminée, l'enfant entraîna furtivement Guy vers le piano. L'ingénieur s'arrêta tout à coup, les traits altérés, le regard fixe. Posant la main sur l'épaule de sa compagne, il murmura :

— Attendez un instant, je vous prie.

A travers le rigide feuillage d'un gigantesque phénix, il venait d'apercevoir les traits délicieux de l'étrangère, de celle dont l'image chérie ne quittait plus ses pensées, d'« Irène » enfin !... Et il restait là, comme cloué au sol, arrêtant sur elle ses yeux ravis.

Assise au piano, cachée par les hautes plantes exotiques, telle une douce madone en son cadre de verdure, elle lui apparaissait ainsi plus belle et plus touchante encore... Il lui sembla que, depuis leur dernière entrevue, son pur visage s'était comme affiné par une pâleur légère; et le frais coloris, un peu factice peut-être, qui l'animait en ce moment, faisait songer à la délicate carnation d'une fleur encore imprégnée de la matutinale rosée.

Peut-être avait-elle pleuré? Comment se trouvait-elle dans cette maison de plaisirs, aux gages d'un homme dont Tressac lui-même suspectait l'honnêteté?...

— Est-ce que vous avez peur de Mlle de Montabrand? fit Lucie, étonnée de ce silence.

— J'avoue que j'hésite un peu à déranger...

— Allons donc! fit-elle avec un petit air délibéré. Avancez, vous dis-je; vous allez voir que nul n'est plus accueillant que notre chère maîtresse.

Lucie entraîna l'ingénieur jusqu'au piano. S'effaçant alors sur le côté, elle dit, en s'efforçant de donner à sa gracile physionomie la gravité d'un maître de cérémonie :

— Mademoiselle, j'ai l'honneur de vous présenter M. le comte de Tervoor avec qui je viens d'avoir l'avantage de danser.

Sur ces mots, avec l'insouciance de l'enfance, mue peut-être par une affectueuse et instinctive intuition, elle s'empressa de s'éloigner.

A ce nom titré, en revoyant ce mâle visage qui lui était devenu plus familier qu'elle ne l'eût voulu, la jeune fille tressaillit brusquement, chercha en vain à dompter l'émoi qui l'oppressait. Déjà il s'inclinait en disant, d'une voix dont elle sentit l'altération :

— Permettez-moi, mademoiselle, de vous présenter mes plus respectueux hommages... et aussi de bénir le Ciel qui a permis que je vous revoie enfin...

Gênée par l'ardente rougeur qu'elle se sentait monter au visage, elle avait un peu incliné sa jolie tête. Tandis que, levant vers lui ses grands yeux timides, elle articulait quelques paroles de politesse, il vit trembler la petite main qui, par contenance, tenait une partition.

Guy pensa que ces poignets délicats, ces doigts agiles devaient être las de frapper sans répit sur les touches d'ivoire, fatigués certainement d'exécuter sans cesse ces danses ineptes dont le rythme saccadé, sans grâce, devait froisser les goûts raffinés de la musicienne éprise d'art pur. Il eût donné gaiement, en cet instant, dix années de sa vie pour avoir le droit de l'arracher à cette société turbulente, de lui dire qu'il ne pouvait plus vivre sans sa chère présence. Il éprouvait le besoin ardent, jaloux, d'entendre, pour lui seul et toujours, le son de sa voix émouvante, d'élever son esprit, de se « spiritualiser » en quelque sorte au charme délicieux de ses paroles...

Irène, profondément troublée, ne trouvait pas la force de rompre ce silence éloquent...

Cette scène intime avait été très courte. L'organe sonore de Tressac rompit soudain la mystérieuse communion de leurs pensées.

— Mademoiselle, disait le jeune Méridional du ton le plus respectueux, Mme Derbard vous prie de vouloir bien prendre la peine de venir lui parler un instant.

Elle se leva aussitôt, émergea de sa barrière de plantes vertes, telle quelque jolie dryade sortant d'un frais bocage. Elle s'arrêta, hésitante, un peu émue. Devant elle, le salon était désert dans toute sa longueur et, sur les côtés, elle apercevait tous les invités, les officiers surtout, dont les regards convergeaient, admiratifs et peu discrets, sur sa charmante personne.

Avec son frais et simple costume de flanelle blanche dont la longueur modérée semblait un chaste défi aux modes outrancières du jour, Irène apparaissait dans la grâce timide et splendide de ses vingt-deux printemps. Le corsage, décentement échancré, laissait deviner la ligne superbe des épaules, et les lourdes torsades de son abondante chevelure lui faisaient une sorte de magnifique diadème.

Après avoir fait quelques pas inégaux, la jeune gouvernante s'était tournée, indécise, vers les deux hommes.

Une pensée pénible, rapide comme l'éclair étreignit subitement le comte. Est-ce que l'aimée serait vraiment affligée de quelque mal hérédi-

taire ? Il pâlit, torturé par le doute. Ah ! qu'importait, après tout ? Et il s'élança vers Irène.

Quoique cette hésitation n'eût duré que quelques secondes, il était trop tard.

Jovial, plein de cette déférence qui met une femme à l'aise, Tressac avait déjà offert son bras à Mlle de Montabrand. Guy se précipita vers son ami. Les traits convulsés, la voix rauque, il implora :

— Tressac, permets, je te prie...

— Ah ! non, mon vieux, trop tard.

Doucement, fermement, il retint une petite main qui voulait maintenant se dérober et, se dressant sur ses talons, il reprit en baissant la voix, mais avec une inébranlable résolution :

— On nous regarde, mon cher ; que penserait-on de moi, si je te cédaï un honneur si envié ? Cours, va chercher tes baïonnettes, car, je te le déclare, je ne céderai qu'à la force.

Les mâchoires contractées, les mains furieusement crispées, livide, Guy, hors de lui, allait insister, provoquer peut-être quelque regrettable scandale, lorsqu'un regard d'Irène l'arrêta.

La descendante d'une noble race se révélait soudain dans ce regard fier et hautain, qui se mua presque aussitôt en une expression de douloureuse ironie. Lui, profondément humilié par ce clair regard, se détourna d'un geste brusque et, la tête penchée, s'éloigna rapidement.

Un instant plus tard, enfiévré, le cœur serré par une amère désespérance et en proie à une sourde exaspération, M. de Tervoor, sombre comme s'il eût commandé une désastreuse retraite, ordonnait à Pascal d'atteler. A l'anglaise, évitant le fastidieux cérémonial des adieux, oubliant, tant il était troublé, la mission que lui avait confiée sa mère, il s'évada de la maison des Derbard plutôt qu'il ne la quitta.

Et, tout en maintenant Phébus qui hennissait joyeusement, Guy se disait avec amertume :

« La fatalité a voulu que ce brave Tressac se trouvât là pour me devancer d'une seconde... Quelle inexplicable déraison, plus forte que ma volonté même, a troublé inopinément mon esprit ? Serais-je affligé de cette grossière mentalité des idolâtres de l'ancienne Rome qui vénéraient l'esthé-

tique du corps humain au point d'offrir à la suprématie physique un culte égal à celui de la vertu?... Quelle dédaigneuse pitié il y avait dans son regard!... C'en est fait de mes beaux rêves, des radieux projets que j'aimais à édifier dans mes moments de solitude, en évoquant sa pure image. On ne me pardonnera jamais une telle offense... »

L'attitude accablée de son maître intrigua et surprit péniblement Pascal. Mais il lut sur ses traits altérés une si poignante expression de souffrance que, malgré l'affectueuse liberté de leurs rapports, il n'osa rompre le sombre silence dans lequel se confinait le comte.

Pourtant, lorsqu'ils se retrouvèrent dans la petite cour des « Bleuets », le digne serviteur ne put se contraindre davantage et, cédant à une vieille habitude, il maugréa avec humeur :

— Il paraît que les amusements sont plutôt macabres, chez ces millionnaires... Ce dut être une drôle de fête!... Vous en rapportez la mine d'un homme qui vient d'enterrer...

L'ingénieur étreignit nerveusement dans les siennes les mains de Pascal, et couvrit celui-ci d'un regard si navré que le bonhomme, effrayé, en éprouva une douloureuse commotion.

— Monsieur Guy! murmura-t-il avec angoisse. Qu'y a-t-il, voyons?

— Il y a que tu as raison, vieil ami, dit le jeune homme d'une voix contenue, presque basse, je viens d'enterrer mon bonheur. Ah! je voudrais mourir, vois-tu...

Sur ces mots, il s'éloigna d'un pas chancelant, le corps infléchi, et les yeux fixés au sol, comme s'il eût voulu soustraire la cuisante détresse de son âme à l'ironique lumière du jour. Pascal le suivit d'un regard morne; puis, irrité, énervé par les mouvements impatients de l'impétueux Phébus, il lui appliqua sur la croupe un léger coup de fouet auquel il fut aussitôt répondu par une ruade qui faillit casser la jambe valide du bon factotum.

Celui-ci, indifférent à cet acte de rébellion, croisa sur sa poitrine ses bras encore robustes et monologua sourdement :

« C'est juste, tu t'insurges, toi aussi, contre les coups... »

Pascal s'interrompit pour se moucher bruyam-

ment. D'un geste désolé et furieux, il lança dans la voiture sa belle casquette galonnée et reprit avec un accent amer :

« Et pourtant, notre Guy est un garçon énergique. Il représente, en sa seule personne, l'homme complet dans la plus haute acception du mot... C'est un savant, mais voilà, il ignorait l'amour... Inexpérimenté en ces sortes de luttes, il devait inévitablement succomber... J'avais le pressentiment que ces Derbard nous porteraient malheur... Comment a-t-il pu s'éprendre de cette turbulente et astucieuse sirène qu'ils dénomment Claudia?... Quel philtre lui a-t-elle versé!... Cette maudite coquette — que le diable emporte — aurait dédaigné le comte de Tervoor!... Mais non, c'est impossible ; l'obstacle ne peut être là... Le père taré, peut-être... Et moi qui, par mes sottes réflexions, ai contribué à le détourner de cette charmante petite boîteuse!... D'autant plus que ce peut être un accident. Comprends-tu enfin, vieux fou, qu'une disgrâce physique est mille fois préférable à une laide infirmité morale!... Va, désolè-toi, il est bien temps, maintenant... Et Mme la comtesse, quand elle saura... Ah ! misère de nous!... »

Phébus, qui n'aimait pas à attendre, s'efforçait en ce moment d'entrer dans son écurie avec la charrette. Pascal s'élança rageusement, et le fit reculer avec une telle vigueur que le cheval se cabra de toute sa hauteur...

XIII

M. Derbard et Irène de Montabrand.

Sa tête fine reposant sur une de ses mains repliée, Irène était assise au bureau où elle corrigait ordinairement les devoirs de ses élèves. Elle se trouvait dans une pièce spacieuse, contiguë à la chambre des enfants et servant de salle d'études. Un recueil de sonates de Clémenti était encore ouvert sur le pupitre du piano. Des cahiers et des livres, un globe terrestre encombraient une table d'ébène oblongue aux coins garnis de cuivre ciselé.

Un tapis moelleux, des sièges richement rem-

bourrés et deux peintures de maîtres achevaient l'ameublement de ce home studieux et confortable où les moindres objets décelaient les goûts luxueux des propriétaires des « Boulos ».

Seul, un grand Christ de bois noir mettait là sa note austère. A part celui qui était suspendu au-dessus du lit de la jeune gouvernante, il n'y avait pas d'autre symbole de la foi chrétienne dans cette opulente demeure.

Non loin d'Irène, M. Derbard se tenait debout, les mains croisées derrière le dos, en une attitude absorbée.

Il aimait à se retrouver dans cette pièce. Parfois, tandis que sa femme et Claudia partaient en automobile à Fontainebleau où elles avaient réussi à se créer quelques relations tapageuses, il venait, furtif, silencieux et les traits détendus, assister à la leçon des enfants. Il semblait se repaître de la vue de ces candides visages. Tel Saül apaisant son esprit tourmenté aux sons berceurs de la harpe de David, il écoutait avec un ravissement intime les voix jeunes et chantantes de ceux qu'il appelait « ses chers petits » alterner avec l'organe frais et ferme de l'institutrice.

En cette ambiance honnête, maintes qualités étouffées surgissaient soudainement en lui. Le cerveau pervers du cynique tripoteur se rajeunissait à cette pure source de Jouvence; tout étonné de se retrouver honnête et bon, par une sorte de mimétisme, il se muait là en un paisible père de famille.

« Il n'y a rien, a dit Sénèque, qui ramène un esprit enclin au mal comme le commerce d'une personne de bien. Heureux celui qui peut en révéler un autre ! » La conscience élastique de l'homme d'affaires se heurtait, effarée, à la scrupuleuse intransigeance de la jeune sage qu'était l'institutrice; son machiavélisme retors capitulait devant celle qui personnifiait pour lui la Droiture et la Probité.

Tout en s'informant des progrès des enfants, il aimait à s'entretenir avec cette grave jeune fille dont il prisait fort la solide érudition. Il avait voulu que « ses chers petits » apprissent les langues anglaise et italienne que leur gouvernante parlait couramment. Daniel avait des aptitudes pour l'anglais, et Lucie commençait à s'exprimer assez faci-

lement dans l'harmonieux idiome de nos frères latins.

Quelquefois, profitant adroitement du moment opportun, Irène exposait avec un enthousiasme contenu, vibrant, l'œuvre magnifique du christianisme à travers les âges, démontrait l'inéluctable triomphe du spiritualisme... Lui, l'écoutait, délérent sinon convaincu, admirant l'aisance de son élocution et surtout le jugement élevé, très sûr, que décelait le choix des faits, des exemples et des arguments. Et pour cet esprit inquiet, constamment tendu vers le mal, ces rares entretiens avaient le charme d'un intermède très reposant.

— Vous m'avez dit, ce matin, que vous auriez une grande faveur à solliciter. Je vous écoute, mademoiselle.

Il parlait sans un geste, de cette voix pesante, mesurée, qui imposait ordinairement à ses interlocuteurs. Irène avait pris une feuille de papier qu'elle pliait machinalement entre ses doigts, tout en arrêtant sur le maître des « Boulos » un regard légèrement anxieux.

— Je n'ose... murmura-t-elle, saisie de cette gracieuse timidité qui n'était pas un des moindres charmes de sa nature à la fois énergique et flexible.

M. Derbard roula près du bureau le fauteuil qui lui était exclusivement réservé, s'y installa commodément, le corps légèrement incliné, ses larges mains appuyées sur les genoux; puis, affable, paternel :

— Cette défiance fait plus que m'étonner, mon enfant; elle me cause une pénible désillusion. Pourquoi tant hésiter à me donner la satisfaction de vous être agréable, de vous rendre à mon tour quelque service?

— Votre générosité m'encourage, monsieur. J'ai, du reste, le devoir de vous exposer ma requête sans plus tarder... En un mot, je tenais à vous déclarer qu'il me paraît impossible que vous vous opposiez plus longtemps à ce que Lucie et Daniel fassent leur première communion. Vos chers enfants le désirent ardemment...

— Arrêtez, je vous prie, coupa l'homme d'affaires, l'œil soudainement durci.

Le front incliné, les mâchoires contractées, il

parut faire appel à son sang-froid et reprit, avec un calme nuancé d'ironie :

— Je conçois que vous ayez hésité à formuler un désir dont la réalisation constituerait une atteinte flagrante à la stricte observation de nos conventions. Je m'étais cependant efforcé d'éviter, à force de modération, un conflit que j'appréhendais ; mais il est des explications fatales, inévitables comme le destin, contre lesquelles, en somme, toutes précautions préventives sont superflues. Je ne suis pas ennemi de la religion catholique...

— Si, monsieur ! s'écria Irène avec une âpreté douloureuse, oh ! si... Une telle méconnaissance des intérêts primordiaux, des besoins spirituels de l'enfance, ne se rencontre que chez les adversaires de la Foi, les sectaires, enfin...

M. Derbard s'était levé brusquement. Le visage assombri par une vive contrariété, il enfonça ses mains dans ses poches et fit quelques pas à travers la pièce. Il revint enfin à la jeune fille et, sans aucune forfanterie, avec l'accent d'une tristesse sincère, il dit gravement :

— Dans une certaine mesure, votre pressentiment ne vous a pas trompée, mademoiselle. Puisque nous en sommes arrivés à la fâcheuse explication, sachez donc que je suis franc-maçon et vénérable de la Loge « Les Grandes Vertus ». Il me fallait vous révéler ceci, afin de vous démontrer toute l'inanité de vos espérances. Je puis cependant vous affirmer de nouveau que je respecte... Mais qu'avez-vous ?

Irène avait reculé son siège et s'était couvert le visage de ses mains, comme si elle se fût subitement trouvée devant quelque monstre repoussant. La Secte, il est vrai, lui avait toujours inspiré une sainte horreur, et elle n'était pas éloignée de croire que tout chevalier du triangle cousinait quelque peu avec Belzébuth. Regrettant presque aussitôt le geste trop vivement exprimé d'une instinctive répulsion, elle dit à demi-voix, suivant sa pensée :

— Peut-être ne serais-je pas dans cette maison, si nous avions su...

— ...Qu'elle abritait un franc-maçon, acheva l'homme d'affaires avec un haussement de ses puissantes épaules, c'est-à-dire une sorte de fanatique

farouche, combatif... Eh bien ! mademoiselle, j'ai le droit de déclarer hautement que je n'appartiens pas à cette remarquable catégorie de mes frères maçons. Il ne faut voir en la plupart d'entre nous, du reste, que d'inoffensifs et adroits mutualistes.

M. Derbard avait regagné sa place habituelle. Enfoncé dans son fauteuil recouvert de velours d'Utrecht, il sortit sa tabatière d'argent, huma lentement une prise et reprit avec le plus grand calme :

— Si vous le voulez bien, mademoiselle, nous reviendrons à nos élèves. J'ai cru longtemps, avec certains philosophes, que la perfection morale était naturelle, innée chez l'homme. Confiant en l'impérissable pouvoir de la raison, je laissai mes enfants grandir librement au gré de leurs instincts jusqu'au jour où je m'aperçus enfin qu'ils les conduisaient à l'égoïsme pur et simple. Quoiqu'elle soit douce, du reste, d'un esprit généreux, Claudia se fit toujours une idée assez leste du devoir filial ; elle ne reconnaît, en fait de loi, que celle de son bon vouloir, et il ne me souvient pas qu'elle ait jamais sacrifié une bonne partie en joyeuse compagnie à l'agrément modéré de me tenir société.

« Déjà Lucie copiait avec une perfection précoce les allures désinvoltes et libres de sa sœur. Entraîné par d'aussi prestigieux exemples, Daniel, malgré son jeune âge, affectait à mon égard de petits airs délurés, irrespectueux même...

— Lorsque les parents négligent leurs devoirs, remarqua Irène avec douceur, peuvent-ils espérer que les enfants rempliront les leurs ?

— Eh ! à qui le dites-vous ? J'ai appris à mes dépens que l'homme a besoin d'être dirigé et qu'il en cuit de confondre la licence avec la liberté ; il me fut amplement démontré que je m'étais fait le bienveillant complice d'une dangereuse utopie. Furieux et désolé, il m'arrivait souvent de sévir ; mais je sentais bien que mes enfants ne plieraient sous ma volonté que jusqu'au jour où, selon la loi naturelle, ils se redresseraient à leur tour, rigoureux et dominateurs... C'est alors que survint l'événement — minime par lui-même — qui apporta un changement notable dans mes opinions en matière d'éducation. Me permettez-vous

de vous le rappeler, en y ajoutant certains détails que vous ignorez ?

— Très volontiers, monsieur, répondit Mlle de Montabrand, en prenant une pose attentive.

— J'espère, du reste, que nous trouverons dans ces faits le sens exact et définitif de nos obligations réciproques.

« Je me rendais donc ce jour-là à Paris, commença M. Derbard, et me trouvais seul dans un compartiment de troisième classe ; car j'ai conservé l'égalitaire habitude de voyager très simplement. Je me félicitais de cette heureuse solitude et me disposais à savourer tranquillement mon journal quotidien, lorsque, soudain, une bande de collégiens se précipita, bruyante, dans mon home roulant, le troublant de la plus désagréable façon.

« Les plus jeunes, des gamins de treize à quatorze ans, s'empressèrent d'allumer des cigarettes ; leurs aînés bourrèrent gravement de très grosses pipes, et d'épais nuages de fumée envahirent bientôt le compartiment. Avec des rires épais, ces messieurs se livrèrent alors à une conversation tellement dénuée d'atticisme que la plus élémentaire convenance m'interdit de vous la rapporter.

« Je ne vous dirai pas que les façons cavalières de ces joyeux éphèbes, leur jactance prolix, me scandalisèrent, ce serait exagérer. Ils personnaient assez bien, du reste, la jeunesse du siècle telle que je la connaissais, je pourrais dire : telle que je la concevais, n'ayant jamais eu l'occasion d'établir un point de comparaison. Les choses ne se passaient-elles pas ainsi dans mon intérieur familial, où chacun songeait plus à ses commodités personnelles qu'à celles de son voisin ?... J'étais, en un mot, habitué, sinon résigné à ces manifestations d'une volonté précocement indépendante que j'avais laissée s'épanouir très librement chez les miens, dans le fallacieux espoir qu'elle s'assagirait avec le temps.

« Pourtant, lorsque, une heure plus tard, je foulai l'asphalte des trottoirs parisiens, écœuré de fumée et de propos ineptes, je ne pus m'empêcher de penser, avec une secrète appréhension, que mon petit Daniel allait trop rapidement sur les traces de ces jeunes effrontés.

« Cet incident m'était complètement sorti de la

mémoire quand, à cinq semaines de là, je repris le train à la gare de l'Est.

« Deux dames âgées et une personne qui semblait être leur domestique occupaient seules le compartiment dans lequel je pénétrai en toute hâte, car l'heure du départ allait sonner. Au moment où l'employé fermait la portière, des jeunes gens — j'en comptai cinq, et des collégiens encore ! — escaladèrent lestement le marchepied, et s'engouffrèrent à l'intérieur avec les gestes et les éclats de voix exubérants qui sont le propre de cet âge heureux...

— N'avez-vous pas pensé un instant, remarqua timidement Irène, qu'il y avait là quelque chose d'inusité, de providentiel ?

Un imperceptible sourire erra sur les lèvres épaisses du maître des « Boulos », et l'irréductible positiviste, toujours courtois, répondit avec un rien d'ironie :

— Mon esprit, plus terre à terre que le vôtre, mademoiselle, s'élève rarement dans les sphères surnaturelles... Tout d'abord atterré par cette seconde invasion, je réfléchis aussitôt que la saison des vacances battait son plein et, dans cette succession de faits identiques, je ne vis qu'une coïncidence, désagréable sans doute, mais très naturelle. Je n'avais pu m'empêcher de plaindre, par anticipation, mes respectables voisines, pour peu qu'elles eussent l'oreille délicate et ne goûtassent pas le parfum spécial du tabac. Ces jeunes gens étaient tous solidement musclés, et mon voisin, un gamin de treize ans, encore habillé d'une culotte courte, laissait voir une paire de mollets dont un suisse de cathédrale eût été jaloux...

— Michel, prononça la jeune fille avec un léger sourire, dans lequel rayonnait une sorte d'orgueil maternel.

— ...À ma grande surprise, je n'entendis le frottement d'aucune allumette et n'aperçus la lueur de nul briquet. On échangea tout d'abord des propos très animés relatifs à des camarades retardataires qui, pas assez débrouillards, allaient être obligés de prendre le train suivant. On commenta ensuite les phases passionnantes d'un formidable match de foot-ball auquel on venait de participer avec quelque avantage dans un grand patronage parisien.

« Le plus âgé de ces jeunes athlètes — un rhétoricien sans doute — après s'être commodément calé dans le coin qu'il s'était adroitement adjudgé, avait sorti de sa poche un volume sur la couverture duquel je crus distinguer le nom de Plutarque, et s'absorbait dans sa grave lecture. Michel et ses camarades parcouraient maintenant un journal sportif illustré dont ils examinaient les gravures, tout en admirant, critiquant et dissertant à perte de vue... Mais ils étouffaient les exclamations trop bruyantes, mais leurs gestes étaient retenus...

« L'attitude tranquille, la discrétion naturelle, le tact de ces adolescents, qui savaient regarder bien en face et sans la moindre effronterie, me frappèrent d'étonnement. Avec une parfaite simplicité, mus par une déférence respectueuse, exquise, ces vigoureux gaillards, chez lesquels je devinais des natures exubérantes, pleines d'une sève ardente et généreuse, contenaient discrètement les éclats de voix qui eussent gêné leurs voisins plus âgés. Leur éducation était tout à la fois libre, élégante et raffinée.

« Mes conceptions, très arrêtées en cette matière, se trouvaient déroutées, et une soudaine révolution se faisait en mon esprit troublé...

« Quoi ! l'impossible existait, le mythe était une réalité ! Je m'apercevais qu'il y avait de par le monde de jeunes hommes chez lesquels des éducateurs sensés avaient su faire précocement germer des qualités morales aussi rares que précieuses... »

Irène écoutait, très intéressée, avec une petite lueur à la fois émue et malicieuse au fond de ses grands yeux. Son front un peu bombé reposait dans une de ses mains, tandis que, de l'autre, elle crayonnait un profil enfantin qui devait lui être familier.

— J'imagine, dit-elle gravement, que vous fîtes un rapprochement entre les groupes de jeunes gens avec lesquels, quoi que vous en pensiez, la Providence vous avait mis en contact. Une comparaison dut forcément s'imposer à votre esprit entre deux systèmes pédagogiques dont il vous était donné de constater les résultats différents.

— J'essayai, en effet, mademoiselle, de tirer une déduction pratique d'un contraste si frappant, et me livrai à cette courte étude avec toute l'im-

partialité que donne une longue expérience.

« Je constatai tout d'abord qu'il est des idées très ancrées qui ne résistent pas à l'épreuve du temps, et dus répéter avec certain philosophe : « Il n'est bon que de vivre ; on voit tout et le contraire de tout. » Chez les premiers j'avais constaté, sans étonnement, du reste, une affectation de pessimisme railleur, un sensualisme certainement prématuré. A l'avance, je pouvais lire dans leur destinée. Ces futurs arrivistes seraient des magistrats, des hommes politiques, des journalistes... Dénués de scrupules — où les eussent-ils puisés ? — ils seraient sous différentes formes, prêts comme moi-même à toutes les besognes... scabreuses, pourvu qu'elles fussent garanties par l'impunité. Car ce mot désigne une puissance, la seule sur laquelle il nous soit permis de nous étayer, nous autres...

Irène, stupéfaite, reprima un tressaillement. Elle jeta vers son interlocuteur un regard anxieux, soudainement attristé, voulut parler... Mais, le visage impénétrable, il l'arrêta d'un geste lent et poursuivit :

— Chez les seconds, j'entendais un langage exempt de gros mots, empreint de cette suavité, de cette fraîcheur de sentiments qui est une des grâces de l'adolescence. Ceux-ci étaient gaiement, franchement enthousiastes, ne cherchaient pas à vieillir leurs pensées et leurs goûts. On devinait en eux de futurs penseurs, je dirai même des penseurs profonds, témoin le lecteur du vieux moraliste. Croyants et idéalistes, amis des sports comme les Anglais et les Américains, pour ne citer que ces peuples, ils avaient l'esprit positif de ceux-ci uni à une gâté spirituelle et bien française.

« Là s'arrêtait ma psychologie. Quelle secrète et irrésistible action allait opérer cette minorité de jeunes sages ? D'où sortaient ces juvéniles doctrines ? Qu'étaient-ils ?

« Les vrais enfants sont aussi agréables à regarder que ces jolis arbustes dont les rameaux commencent à se couvrir de fleurs. Mes respectables voisines — des grand'mères sans doute — couvriraient les gracieux sportifs d'un regard ému, presque maternel, et l'une d'elles, répondant à la question que je me faisais mentalement, dit à sa

compagne avec un sourire plein d'une tendre indulgence :

— Ce sont des élèves du petit séminaire de Meaux.

— Des séminaristes ! pensai-je avec stupeur. C'étaient là, ces séminaristes que certaines lectures m'avaient habitué à considérer comme de pauvres êtres efflanqués et timides, l'air cafard et embarrassé !... Des séminaristes, ces gars solidement musclés, à l'œil honnête, pétillant d'intelligence et d'humour, dont l'assurance était tempérée par une réserve de bon goût !...

Le Vénérable de la loge « Les Grandes Vertus » prit une nouvelle pincée de tabac, épousseta quelques grains égarés sur son gilet, puis il continua d'une voix mesurée :

— Je crois, mademoiselle, vous avoir dit que je ne fus jamais un sectaire. Pourtant, je ne manquai jamais l'occasion d'employer contre le clergé l'arme sûre dont parlait Beaumarchais... Les prêtres, en cette minute épique, arrivaient superbement à la riposte. J'étais boutonné avec une maîtrise incontestable, et la plus élémentaire loyauté me faisait un devoir de reconnaître la supériorité des éducateurs chrétiens sur leurs détracteurs.

« Tourmenté soudain par une cuisante envie, un violent désir d'avoir des enfants élevés comme ceux-là, je pris une importante résolution. Daniel et Lucie « en auraient », eux aussi, de la religion. Comme ces jeunes gens, ils seraient désormais élevés dans l'amour et la crainte de l'Être suprême...

M. Derbard s'interrompit et resta un instant songeur. Chez cet homme intelligent, la méconnaissance des devoirs qu'impose la qualité de chrétien frisait la naïveté, tant il est vrai que les différentes classes dont se compose notre société, tels le vice et la vertu, s'ignorent réciproquement. Tout en tapotant machinalement de son crayon sur le papier où elle venait d'esquisser une tête de garçonnet frappante d'expression, Mlle de Montbrand observa :

— Il ne suffit pas d'aimer ou de craindre un maître, il faut apprendre à le servir. N'était-il pas plus simple de placer vos enfants dans une pension catholique ?

— Mes principes, ma situation, ne me permettaient pas une telle abdication. Je tenais surtout à les soustraire aux influences cléricales... Permettez que j'achève ce récit un peu long, peut-être, mais indispensable. Absorbé par ma nouvelle résolution, à tout hasard, j'avais lié conversation avec mon plus proche voisin, qui se trouvait être votre frère. Au cours d'un entretien pendant lequel j'avais su le convaincre de ma parfaite orthodoxie, j'appris que mon jeune interlocuteur se nommait Michel. Son père, le colonel marquis de Montabrand, avait héroïquement succombé sous les murs de Verdun, en 1917. La marquise était morte à Albert, sous les ruines de l'hôtel familial...

M. Derbard se tut, regrettant d'avoir évoqué des souvenirs si douloureux pour l'orpheline qui, la tête inclinée, contenait difficilement une poignante émotion. Comme s'il eût voulu sortir au plus tôt de ce passage angoissant, il précipita son débit.

— De cette noble famille complètement ruinée et si cruellement éprouvée, seuls deux enfants survivaient... Vous acheviez, mademoiselle, de solides études dans un couvent de la capitale. Votre jeune frère était provisoirement recueilli au petit séminaire de Meaux. Cet enfant m'inspirait déjà une vive sympathie; et lui, sans pénétrer le véritable motif de ma curiosité, comprenait bien que celle-ci était mitigée d'un sentiment très sincère. Il m'avoua qu'il lui était pénible d'être, comme tant d'autres condisciples, à la charge de ses bienfaiteurs. Afin de subvenir à son entretien, sa vaillante aînée était décidée à entrer dans une famille en qualité de gouvernante... Mais lui la suppliait de ne pas se sacrifier... Il y a de la fierté ancestrale chez ce noble enfant qui me déclara d'un ton résolu qu'il saurait bien, par la suite, dédommager ceux qui l'avaient si paternellement accueilli...

Une lueur émue brilla dans les yeux de la jeune gouvernante, et elle murmura :

— Il tiendra son engagement, monsieur.

— Je n'en doute pas, mademoiselle. Je pensai alors que ce serait pour moi une bonne fortune si Mlle de Montabrand voulait bien consentir à se charger de l'éducation de mes deux petits diables... Et voilà comment, huit jours après avoir laissé entrevoir mes intentions, je me trouvais à Paris,

dans le très modeste parloir des Ursulines de la rue T...

« Habitué à traiter avec quelque avantage et haut la main les affaires les plus épineuses, je me flattais d'avoir assez facilement raison d'une humble nonne, plus pieuse sans doute qu'expérimentée. J'exposai subtilement ma délicate requête; j'offris des émoluments très rémunérateurs... Mais, aux premiers mots de ma respectable interlocutrice, j'acquis la certitude, mademoiselle, que l'on hésitait beaucoup à se dessaisir de votre gracieuse personne... On me laissa comprendre que la réalisation de mon désir serait subordonnée aux engagements qui me seraient demandés. Avec une verte franchise, atténuée toutefois par un ton des plus modérés, Mme la Supérieure me déclara que, tant par le genre « spécial » de mes occupations que par l'existence « excentrique » de Mme Derbard et de sa fille aînée, notre famille ne jouissait pas d'une réputation précisément « édifiante ».

« La leçon était dure, car l'euphémisme était employé avec une telle finesse que la sévère portée de l'adjectif s'en trouvait à peine diminuée. Les mains enfouies dans les larges manches de sa robe de bure, la supérieure parlait sans élever la voix, sans s'écarter de son sujet; elle allait, à la fois douce et inflexible, m'étonnant par les expressions châtiées de son langage mesuré, et par la perspicacité d'un jugement sûr et très droit. Où cette femme cloîtrée, ignorante des à côté si complexes de l'existence, des multiples intrigues du monde, avait-elle acquis cette prudence avisée qui décelait une juste compréhension du cœur humain et des choses?...

« — Soyez persuadé, monsieur, disait-elle en posant sur moi son clair regard, que la générosité de vos offres, l'insistance même de notre chère Irène qui désire ardemment subvenir aux besoins matériels de son frère, n'eussent pu me décider à discuter votre proposition. Mais vous désirez donner une éducation chrétienne...

« — Une éducation mixte, rectifiai-je. Daniel et Lucie se soumettront aux lois d'un christianisme tolérant, expurgé, en un mot laïcisé...

« — Veuillez me permettre d'achever, coupait-elle sans s'émouvoir. Une planche de salut s'offre

à vos enfants qui ont vécu jusqu'à ce jour en petits païens. Il y a là un devoir auquel je ne crois pas avoir le droit de me soustraire. Ils n'ont pas été baptisés ?

« — Non, madame, et je dois vous déclarer ici qu'ils ne le seront pas, que mes convictions sont un domaine réservé que je saurai défendre. Ils nourriront leur esprit de cette pure morale qu'inspire un déisme positif, très large... Dédaignant certaines pratiques dont l'origine et l'essence même m'apparaissent assez contestables, ils rendront désormais hommage au Grand Architecte des Mondes. Car je ne saurais méconnaître plus longtemps la force surnaturelle qui réside dans les termes rituels d'une oraison...

« Encouragé tout d'abord, puis quelque peu gêné par l'impénétrable silence de mon auditrice, je m'étendis méticuleusement, mais avec une sage mesure, sur mes idées nouvelles en matière d'éducation. Je donnai de mes aperçus philosophiques une démonstration brillante et serrée.

« Avec une imperceptible ironie, mon interlocutrice s'excusa de n'avoir pas le loisir de contro-verser sur mes différents et intéressants systèmes philosophiques.

« — Il m'apparaît assez difficile, fit-elle en souriant, de mélanger plus agréablement les sophismes aux hypothèses, mais — veuillez, monsieur, excuser cette défiance — la consistance de ce magnifique conglomerat m'apparaît assez aléatoire. Quoique vous soyez un ingénieux cuisinier, il manque à votre soupe un condiment essentiel.

« — M'est-il permis de vous demander?... balbutiai-je intrigué.

« — Vous avez omis le sel, c'est-à-dire l'esprit de sacrifice qui élève les âmes, purifie les actes et qui est à la base des enseignements de l'Eglise.

« Elle fit une pause et dit encore :

« — Vous aimez beaucoup vos enfants ?

« — Pour eux je donnerais avec bonheur les quelques années qui me restent peut-être à vivre.

« — Bien.

« Elle se tut de nouveau, tandis que j'attendais un peu anxieux.

« — Il est donc bien entendu, reprit-elle enfin, que, chaque soir et chaque matin, avec Mlle de

Montabrand, vos enfants offriront leurs hommages au « Grand Architecte », c'est-à-dire que, de toute la force de leurs cœurs innocents, ils prieront, supplieront le puissant et tendre Père qu'ils ont aux cieux d'éclairer celui qui, ici-bas, a la charge de leurs âmes... J'aurai, quelque jour, la consolation de les savoir baptisés.

« Je répliquai très fermement — j'appelle ici votre attention, mademoiselle — que je ne céderais jamais sur ce point. Ce à quoi il fut répondu, avec non moins de décision, que la Providence en déciderait autrement.

XIV

Le Vénérable des « Grandes Vertus » rend le maillet.

M. Derhard resta un instant absorbé en une grave méditation. Ce long exorde lui avait paru facile auprès de la courte conclusion qui lui restait à formuler. Après avoir passé la main sur son front, il reprit lentement :

— Toute à votre tâche, dédaignant nos divertissements, et avec une sollicitude de tous les instants, vous vous vouez ici, mademoiselle, à une sorte de claustration volontaire et gaiement acceptée. Avec une étonnante connaissance du cœur et du caractère de l'enfance, vous êtes parvenue à transformer moralement mes chers petits...

— Je les pensai, Dieu les guérit, murmura Irène en souriant.

— Cette cure fut autrement ardue que celle qui illustra Ambroise Paré, fit le père de Claudia en hochant la tête, et je sais que la conversion de mes petits diables ne s'opéra pas sans luttes. J'ai suivi discrètement les péripéties du combat de votre volonté contre les inclinations pernicieuses de ces jeunes esprits, et, conscient de mon impuissance, j'en ai admiré davantage la constance de vos efforts, l'énergie d'un dévouement qui ne s'est pas démenti un seul instant...

« Il semble que vous soyez le bienfaisant génie de ce foyer agité... En découvrant chez vous la tendre et prévoyante maman qu'ils cherchaient

vainement chez leur mère véritable, Daniel et Lucie sont devenus studieux et dociles, communicatifs et caressants. Et de cette pure abnégation, et de cette régénération splendide, je vous remercierais à genoux...

— Si vous croyez être mon débiteur, il est un moyen moins... romantique et très simple d'acquitter votre dette. Il ne tient qu'à vous, monsieur, que je devienne votre obligée et que nos enfants soient parfaitement heureux.

Le Vénérable réprima un mouvement d'impatience et se leva. La tête rentrée dans ses larges épaules, les mâchoires serrées comme s'il eût voulu contenir les paroles acerbes qui lui venaient aux lèvres, il fit quelques pas à travers la pièce. S'arrêtant précisément sous le Christ dont les bras étendus semblaient l'écraser, — ou peut-être le protéger contre les forces mauvaises qui étaient en lui, — il gronda :

— Voilà bien ce que je craignais... Vous êtes parvenue à inspirer à vos élèves l'amour d'une religion dont je désapprouve les rites et l'irréductible intransigeance. Ah ! je vous ai bien étudiée. Sous de frêles apparences, en même temps qu'un caractère très accommodant, une douceur immuable, vous possédez une volonté aussi inflexible que la mienne.

Les bras croisés sur sa poitrine, il se tut un instant ; puis, d'un ton incisif, nuancé cependant d'une affectueuse indulgence :

— Comme la perfection n'existe pas, vous avez le défaut de vos qualités, vous êtes opiniâtre. Et je commence à m'apercevoir, mademoiselle, que la fermeté de votre caractère m'attirera quelques déboires ; j'espère que vous n'aurez pas vous-même à en souffrir quelque jour... Mais il y a une telle droiture dans le moindre de vos actes que je ne saurais m'insurger trop brusquement. Il m'est impossible de ne pas apprécier toute la valeur de qualités dont j'ai retiré un si grand avantage, et mon plus cher désir serait de pouvoir vous donner enfin quelque marque éclatante de ma profonde gratitude... Que faire, pourtant, pour une personne dénuée d'ambition ? Pourquoi faut-il que nous soyons destinés à nous heurter toujours sans espoir d'accommodement ? Sous l'inspiration d'une

foi ardente, Mme la Supérieure espérait, comme vous-même, que le Ciel aurait raison de mes résolutions. Vous escomptiez je ne sais quel impossible miracle... C'était mal me connaître. Ne m'en veuillez donc pas si l'Être suprême n'a pas ratifié vos espérances et si je m'en tiens strictement à nos conventions.

M. Derbard avait prononcé la conclusion de son discours avec une fermeté triste et mêlée de regret. Plein d'un respect attendri, il s'inclina et se dirigea vers la porte. Sur le seuil, prêt à sortir, il se retourna instinctivement, comme poussé par quelque force mystérieuse.

Mlle de Montabrand, blanche comme une statue de la Désolation, se tenait droite et rigide sur son siège ; ses mains étaient abandonnées sur ses genoux et, sans qu'elle s'en aperçût, deux grosses larmes perlaient à l'extrémité de ses longs cils bruns...

Rien n'est plus poignant qu'une douleur muette... L'homme d'affaires tressaillit et revint sur ses pas.

Sa reconnaissance pour celle qui avait appris à « ses chers petits » à prier pour leur père, à le respecter tout en l'aimant avec un juvénile abandon, cette reconnaissance enthousiaste, profonde, qui bouleversait son âme égoïste et dévoyée, s'était loublée, sans qu'il s'en doutât, d'un attachement affectueux, presque paternel. C'est en vain que cet esprit fort avait essayé d'échapper à la singulière emprise. Irène lui apparaissait infiniment touchante en cette navrante expression de douleur silencieuse, et il sembla à ce froid sceptique que les larmes de l'orpheline à laquelle il devait toutombaient, corrosives, sur son cœur rétracté. En proie à un violent combat intérieur, s'insurgeant contre sa propre faiblesse, serrant ses poings énormes, tel un fauve étirant ses griffes redoutables tout en obéissant aux impérieuses injonctions de son dompteur, il gronda :

— Je ne veux pas que vous pleuriez chez moi... Non ! je ne l'endurerai pas, dussé-je...

Il s'interrompit en frappant rageusement du pied sur le tapis, fronçant ses épais sourcils comme s'il cherchait à résoudre un problème insoluble ; puis cet homme, dont le calme était proverbial dans le monde des affaires, reprit d'une voix

concentrée, vibrante d'une sourde agitation :

— Ne comprenez-vous pas qu'en me conformant à vos exigences j'attirerai de nouveau sur ma famille un mépris qui, il est vrai, me fut jusqu'à ce jour assez léger... Ce mépris s'augmentera d'une nuance plus insultante. Mes coreligionnaires — passez-moi cette expression — me considéreront comme un traître, et les honnêtes gens ne verront en moi qu'un transfuge suspect. Depuis ma mémorable rencontre avec les jeunes séminaristes, j'ai fait trêve, ou plutôt j'ai renoncé à ma haine anticléricale. J'ignore les prêtres : ils suivent un chemin, moi un autre... Mais revenir sur mes pas ! Mais m'engager bénévolement dans leur route, une route semée de concessions multiples, inadmissibles ! Je ne veux pas que vous pleuriez... Est-il indispensable, pourtant, que votre bonheur s'édifie sur mon humiliation ?

Il y avait lutte en ce moment entre le Bien et le Mal. Le maître des « Boulos » comprenait que Mlle de Montabrand ne pleurerait pas sur elle, mais sur ses « chers petits » ; et, dans l'abnégation de la jeune gouvernante, cette noble abstraction d'elle-même se trouvait peut-être le secret de l'influence considérable qu'elle avait prise insensiblement sur cet esprit si positif. Irène se disait que l'instant était décisif et qu'il lui fallait employer les armes les plus subtiles de l'éloquence chrétienne.

Qui sait si, en faisant vibrer les sentiments paternels de M. Derbard, elle ne réussirait pas à raviver une étincelle de foi dans cette âme assoupie ? Elle fit appel à toute son énergie, ou plutôt à l'aide divine, car ses lèvres s'agitèrent insensiblement pour murmurer une prière ; puis, frémissante d'émotion, inconsciente de sa bienfaisante domination, elle parla d'abondance sans qu'il songeât à l'interrompre. Elle lui démontra tout d'abord qu'en l'occurrence il était seul juge de sa conduite, que sa dignité ne pouvait souffrir de concessions indispensables et parfaitement honorables.

— Reconnaître, abjurer une erreur, c'est là, monsieur, un geste qui n'est pas sans beauté. Comprenez enfin qu'il est de votre intérêt que mes chers élèves entrent dans le giron de cette mère spirituelle qu'est l'Eglise... Elle leur donnera une richesse morale, un bien inaliénable qui défiera la

malice humaine ou les revers de la fortune, en leur formant une âme accessible à tout ce qui est grand et beau... Et si, comme vous me l'avez laissé entendre, votre passé ne fut pas toujours irréprochable, ne leur refusez pas cette pieuse satisfaction de réhabiliter votre nom par une probité scrupuleuse, toute chrétienne... Oh ! je vous en prie, monsieur, soyez bon ! Donnez à ceux qui vous aiment tant ce bonheur calme, durable, que procurent seuls l'esprit de sacrifice et la pratique de la vertu...

« Il n'y a pas moins d'éloquence, a dit quelqu'un, dans le ton de la voix, dans les yeux et dans l'air de la personne qui veut convaincre que dans le choix des paroles. » Mlle de Montabrand s'était dressée, vibrante d'un enthousiasme contenu ; ses doigts fuselés s'entrelaçaient, suppliants ; tout en elle, enfin concourait à la persuasion.

Épuisé par le douloureux conflit de ses sentiments paternels et de son amour-propre, M. Derbard s'était renversé dans son fauteuil. Ses traits se détendaient progressivement ; il souriait en son for intérieur à la reposante perspective qu'on lui laissait entrevoir, aux joies solides promises à ceux qu'il aimait passionnément ; il souriait aussi à la satisfaction qu'il allait se donner à lui-même de voir ces grands yeux timides, ce front pur, toute cette gracieuse physionomie s'illuminer de l'expression radieuse d'un bonheur inattendu et, il devait en convenir, si bien gagné.

Pourtant, au moment de s'exécuter, d'anéantir son système d'éducation, songeant à l'incroyable renoncement auquel il se trouvait entraîné, un geste instinctif de dépit lui échappa. Et, comme s'il craignait de faiblir, l'irréductible sceptique dit brusquement, avec cette ironie légère dont il se départait rarement :

— Eh bien, soit ! Le pécheur ne réalisera peut-être pas toutes les pieuses prévisions de Mme la Supérieure ; il ne viendra pas complètement à résipiscence, évitera pour lui-même certaines fourches caudines, mais il saura, du moins, faire un sacrifice sur l'autel de la Reconnaissance... Dès maintenant, mademoiselle, je vous confère les droits les plus étendus sur Daniel et Lucie. Qu'ils vous ressemblent et deviennent comme ces jeunes sémi-

naristes qui me gagnèrent un jour, sans le savoir, une partie aussi importante, pour le moins, que leur fameux match... Qu'ils reçoivent donc, puisqu'il le faut, tous les sacrements requis pour leur initiation aux mystères d'une religion dont l'autoritarisme...

Un irrésistible cri interrompit à propos la fin d'une phrase qui, par la force de l'habitude, allait peut-être manquer à cet esprit de tolérance que le Vénérable se flattait de posséder. En proie à la plus vive surprise, les traits irradiés par une joie surhumaine, Irène, en un charmant geste de foi, éleva tout d'abord ses mains jointes vers l'humble crucifix de bois noir ; puis elle se tourna vers M. Derbard, en disant avec une émotion profonde :

— Je ne sais, monsieur, comment vous exprimer toute ma gratitude, vous dire combien je suis touchée d'une telle marque de confiance... Cette belle action vous sera comptée Là-Haut ; elle attirera sur cette maison la bénédiction divine, car tout sacrifice est une semence qui, tôt ou tard, germe et produit. Nos enfants, comme moi-même, sauront se rendre dignes d'un si précieux témoignage de votre bonté...

— Ma bonté ! fit-il avec un geste d'impatience. Vous raillez, je crois. Ce sentiment, qui n'est ordinairement qu'une des formes de la complaisance ou de la faiblesse, n'exista jamais chez moi. Vous avez mis fin à mes hésitations en achevant de me persuader qu'il était de mon intérêt d'en agir ainsi : voilà tout.

Le père de Claudia resta un instant pensif, les yeux fixés sur le tapis ; puis il reprit :

— Je ne vous célerai pas que cette décision m'est particulièrement pénible.

« Vous vous méprenez, mademoiselle. Il ne faut voir en tout ceci qu'un enchaînement de faits auxquels je ne pouvais me soustraire. Je serais désolé, du reste, que vous me croyiez meilleur que je ne suis... Vous me voyez, ici, vrai et sincère... Hors de cette pièce, je mentirai, volerai sans scrupules et poursuivrai le cours de mes méfaits dont quelques-uns tombent sous le coup de ces lois humaines que je méprise et défie !...

Semblable à ces criminels pour qui l'aveu est non seulement un besoin, mais un soulagement, le

maître des « Boulos » éprouvait une âpre jouissance à étaler son cynisme pervers devant celle qui était toute miséricorde. Et la jeune gouvernante atterrée, soudainement attristée, murmura douloureusement :

— Oh !... Pourquoi me dire ces choses ?

— Parce que vous êtes pour moi, mademoiselle, celle qu'on n'a pas le droit d'induire en erreur. Capter votre estime serait la pire des tromperies, et cette sorte de vol, de moi à vous, me semblerait surpasser tous les autres en infamie.

À ce moment, Daniel et Lucie pénétrèrent dans la salle d'étude.

Ils se dirigeaient vers leur institutrice, lorsqu'ils aperçurent soudain M. Derbard. Ils s'élancèrent joyeusement vers lui, se suspendirent à son cou, tendirent gentiment leurs fronts... puis, avec une juvénile exubérance, expliquèrent qu'ils arrivaient de Montereau où, dans une maison amie, ils s'étaient livrés à des jeux très attrayants... Et quels amusants camarades ils avaient rencontrés là-bas !...

Leur geste avait été si spontané, si affectueux, que l'heureux père, en les pressant contre sa poitrine, adressa à Irène un regard chargé de gratitude.

Ils s'en furent ensuite saluer la jeune fille. Souriante, celle-ci réunit leurs petites mains dans les siennes et, de sa voix prenante, douce comme une maternelle mélodie :

— Mes chers enfants, M. Derbard consent à ce que vous soyez désormais de véritables chrétiens. Vous allez recevoir prochainement le baptême, et vous suivrez ensuite les exercices préparatoires pour la sainte communion. Remerciez donc votre excellent père et, avec plus de ferveur encore, priez chaque jour Notre-Seigneur de lui accorder sa divine et miséricordieuse protection.

Tout en caressant son menton glabre, M. Derbard s'était éloigné lentement, regardant à la dérobée le groupe charmant.

« L'émotion, a dit Michelet, est un éclair de la physionomie par lequel la nature révèle tout à coup à l'observateur les mystérieuses profondeurs de l'âme. » Il eût pourtant été difficile de découvrir, en cet instant, la trace d'un sentiment quelconque

sur les traits rigides de celui dont les forces perverses se dissolvaient insensiblement sous la douce et si puissante action de la Vertu. Habitué à contraindre ses impressions, à celer aux yeux intéressés l'éclair fugitif qui eût peut-être trahi chez lui quelque faiblesse, il était aussi impénétrable que son coffre-fort.

Du seuil de la porte, il avait avidement contemplé « ses chers petits », écouté les paroles de paix, vibrantes encore d'un émoi que lui seul devinait, puis, échappant aux effusions de ceux qu'il aimait tant, s'était furtivement retiré.

XV

La pierre de touche ou le subterfuge ?

Dans sa chambre tapissée d'élégantes draperies bleu pâle, Irène de Montabrand faisait part de l'heureux événement à la Révérende Mère supérieure des Ursulines avec laquelle elle n'avait cessé de correspondre. Elle écrivit longtemps, puis, relevant la tête, repoussa quelques mèches folles échappées à sa lourde chevelure, laissa tomber sa plume et rêva...

Sa pensée s'en alla tout d'abord vers le calme couvent où elle avait passé des heures si heureuses, et, soudain, les sages avertissements que la Mère supérieure lui avait donnés à l'heure de la séparation lui revinrent nettement en mémoire :

— J'entrevois pour vous bien des amertumes... Vous souffrirez certainement dans votre fierté... Souvenez-vous, ma chère enfant, qu'en cette maison de plaisirs où vous êtes appelée par le devoir, votre beauté sera pour vous un écueil. La plupart des hommes priseront surtout en vous les avantages physiques, et, lors même que l'un d'eux vous paraîtrait sincère, quel fonds pourriez-vous faire sur cette sorte d'attachement ?

Irène avait souri un peu dédaigneusement. Elle était toute au bonheur très pur d'être le soutien de son cher Michel, de subvenir aux frais de l'éducation du studieux enfant, tout en accomplissant une tâche ardue peut-être, mais si glorieuse !... Elle sentait sourdre en elle les pieuses et enthousiastes ardeurs du prosélytisme, ne voulant pas

s'attarder aux difficultés qui pourraient entraver son bel apostolat... Que lui importaient le monde frivole, et les sentiments plus ou moins respectueux de ces messieurs ?...

— Du reste, avait-elle ajouté gaiement, soyez tranquille, ma Mère, dans le cas où je serais l'objet d'une trop flatteuse attention, je sais un moyen sûr de distinguer le cuivre de l'or, une pierre de touche infaillible qui m'édifiera promptement sur la valeur de toute admiration masculine, si discrète soit-elle.

En pénétrant dans la petite église de Champagne, fidèle à l'engagement qu'elle avait pris avec elle-même, vivement tentée d'éprouver son aimable compagnon... elle avait feint de boiter...

Irène se revit, descendant d'une élégante charrette dans laquelle elle venait de faire une excursion délicieuse dont elle ne devait jamais oublier les émouvantes et radieuses péripéties. Sans chercher à analyser ses impressions, à combattre la sympathie que lui inspirait le jeune comte, elle s'était abandonnée très simplement aux charmes honnêtes et pourtant dangereux d'un tête-à-tête imprévu, au délicat plaisir de s'entretenir avec un homme instruit et de bonne compagnie... Hélas ! il fallait bien qu'elle se l'avouât, elle avait inconsciemment désiré lui plaire...

Et lorsque, sous les yeux attristés de l'ingénieur, elle dut s'éloigner en boitant, la coquetterie innée de son sexe, et dont elle se croyait absolument dépourvue, se révolta, son amour-propre se cabra ; elle fut sur le point de défaillir sous le regard apitoyé qu'elle sentit lourdement peser sur sa frêle personne, de renoncer à l'innocent et fatal subterfuge ; mais, en un suprême élan de sa volonté, elle se ressaisit et poussa jusqu'au bout sa périlleuse résolution.

De longues journées, des semaines s'étaient écoulées depuis l'inoubliable rencontre. Ainsi qu'Irène l'avait prévu, non sans un peu d'amertume, Tervoor n'avait pas cherché à la revoir, et le motif de cette prudente abstention n'était que trop facile à deviner : la pierre de touche !...

Irène avait espéré oublier jusqu'au jour où, dans le salon des Derbard, le comte s'était de nouveau dressé devant elle.

L'habit semblait faire ressortir l'élégance de sa forte carrure; ses longues moustaches d'or bruni, son nez légèrement busqué comme celui de Condé, donnaient un cachet particulier à sa mâle beauté. En ses innocentes rêveries, Irène avait tant de fois évoqué cet énergique profil qu'en le revoyant il lui fut familier. L'orpheline crut retrouver un ancien ami, le soutien viril sur lequel elle eût aimé à se reposer. Comme lui, elle oublia la foule indifférente des danseurs, le lieu où ils se trouvaient et, pendant un court instant, goûta ce bonheur exclusif du premier amour que Mme de Staël nomme si justement l'égoïsme à deux...

L'aimable Tressac avait rompu le charme.

Opposant sa volonté réfléchie, prudente, à une trop douce attirance, elle résolut alors, quoi qu'il lui en coûtât, de tenter l'épreuve décisive. Elle saurait s'il existait entre eux cette intime communion de pensées, qui, s'élevant au-dessus des conventions sociales, idéalise et purifie un sentiment, s'il aimait en elle le côté spirituel, certaines qualités morales, ou s'il cédait, en la recherchant, à cet engouement aussi vulgaire qu'éphémère qu'inspirent de menus avantages physiques aux esprits superficiels. Puisqu'il la croyait boiteuse, il fallait que, ce jour-là encore, elle le fût pour lui...

« Toute simulation, alors même qu'elle est innocente et ne fait tort qu'à soi-même, est répréhensible, » murmurait sa conscience froissée; « cette épreuve est extravagante et dangereuse, » ajoutait la froide raison; « mais elle est nécessaire à ma tranquillité, » répondait le cœur agité, d'accord avec l'esprit, exalté par la gravité de cette minute.

Troublée par l'imminente contingence, elle avait fait quelques pas inégaux, puis s'était arrêtée, sollicitant vaguement du regard l'aide de celui qui, en cet instant suprême, allait devenir pour elle un maître aimé ou un indifférent comme les autres...

Il est des cas où l'indécision est une faute grave. Le cœur terriblement serré, subitement troublé par l'afflux de pensées angoissantes, Guy avait hésité, l'esprit absent... Son indécision avait été de courte durée; le mouvement généreux l'avait suivie de très près... mais trop tard. Semblable à

l'odieux reniement, cette hésitation avait cruellement blessé l'ombrageuse susceptibilité d'Irène, tué le doux rêve... Et, afin qu'il ne s'aperçût pas de sa détresse, elle avait trouvé en sa fierté froissée la force de sourire...

La jeune gouvernante des enfants Derhard se livrait mélancoliquement à ces réminiscences désenchantées, évoquait le plus amer de ses déboires, tout en admirant la perspicacité de celle qui les lui avait annoncées. Puis, s'efforçant d'écarter de son imagination les souvenirs décevants, elle prit la ferme résolution de marcher fièrement, « cœur toujours libre, jamais séduit », dans la voie austère mais paisible qu'elle s'était tracée.

*
* *

Elle était sous l'emprise de cette grave détermination, quand elle eut avec l'ingénieur une troisième entrevue, suivie d'une explication aussi brève que définitive.

Accompagnée de Daniel et Lucie, elle remontait lentement la Seine par un pittoresque chemin de halage d'où l'on apercevait les coteaux boisés d'Effondré, le rustique hameau de Thomery, quand le teuf-teuf saccadé d'une motocyclette se fit entendre.

La jeune fille gardait une insurmontable rancune contre tous les véhicules à moteur. Fronçant légèrement les sourcils, elle s'empressa d'attirer ses élèves auprès d'elle, sur le revers de la route. Mais la moto, avec des claquements secs, avait brusquement ralenti sa course. Elle s'arrêta, et Guy de Tervoor, mettant posément pied à terre, s'inclina gravement en disant :

— Je crains de vous avoir effrayée, mademoiselle.

Interdite, en proie à une vague appréhension, elle eut un léger sourire.

— Mieux que personne, vous savez que j'ai quelque motif d'être prudente...

Elle s'interrompit tout à coup, et reprit vivement avec un geste de douloureuse surprise :

— Oh ! Dieu !... Que vous est-il arrivé, monsieur ?

Le visage de Guy était comme tuméfié et plaqué

de taches noirâtres; ses paupières paraissaient quelque peu brûlées, et des accrocs se voyaient à ses vêtements souillés. Avec ses moustaches roussies, il avait un aspect vraiment farouche et peu rassurant.

De son bras étendu, il désigna l'horizon dont un point paraissait obscurci par une sorte de brume opaque. Des nuages rougeâtres, sinistres, montaient lentement, puis s'inclinaient, s'allongeaient en se fondant dans l'azur, poussés vers Valvins.

— Le feu en forêt ! s'écria-t-elle, avec l'instinctive terreur qu'inspire toujours ce redoutable fléau.

— L'incendie est actuellement circonscrit, dit-il simplement.

L'ingénieur omit d'ajouter qu'il avait pu arriver assez tôt pour diriger de très près les travaux de protection, concentrer avec fruit les efforts d'une troupe d'hommes dont la bonne volonté surpassait de beaucoup le sang-froid ; que, sans son énergique intervention, une arche de l'aqueduc conduisant à Paris les eaux de la Vanne, léchée par de violents tourbillons de flammes, eût immanquablement éclaté.

Les enfants étaient venus à lui, familiers et compatissants, avec une nuance de respectueuse amitié. L'aimable Lucie conservait un souvenir reconnaissant à son généreux danseur, et l'intrépide Daniel, maintenant un des plus gais et des plus bouillants ornements du patronage de Champagne, aimait sincèrement celui qui en était le chef distingué et que tous admiraient, vénéraient à l'égal d'un demi-dieu...

Guy alla déposer sa machine à une vingtaine de mètres de là, le long d'un arbre solitaire ; puis, appelant les enfants, la leur désigna :

— Voulez-vous, demanda-t-il avec un sourire, me la garder un instant ?

Piers de la mission qui leur était confiée, ils acceptèrent avec enthousiasme et se mirent incontinent à examiner, très intéressés, le rapide véhicule, tandis que l'ancien officier, satisfait de son habile tactique, se dirigeait vers la jeune gouvernante.

Beaucoup moins calme que lorsqu'il luttait

contre l'incendie, il s'avança et tendit timidement une enveloppe en disant :

— Ceci vous appartient, je crois, mademoiselle ?

Elle la prit avec hésitation, reconnut son écriture et le regarda, très intriguée. Il répondit aussitôt à cette muette interrogation :

— Pascal l'a trouvée dans la charrette le jour où...

Il s'interrompit, très ému. Irène entr'ouvrait l'enveloppe. Elle aperçut la fleurette desséchée, et une légère rougeur envahit ses traits délicats.

— Je vous remercie, monsieur, de m'avoir conservé ce souvenir d'une amie de pension.

Il s'inclina et dit avec un peu d'angoisse :

— Le myosotis symbolise, paraît-il, la fidélité du souvenir... Puis-je espérer, mademoiselle, que vous avez gardé la mémoire de certaine promenade ?...

D'une main fébrile, ses longs cils abaissés, elle promenait le bout de son ombrelle sur le sol.

— Je me souviens, murmura-t-elle.

— Oh ! fit-il, le cœur serré, comprenant qu'il était à un moment décisif de son existence, je le devine, hélas ! vous n'avez pas oublié non plus mon inqualifiable conduite chez les Derbard... Vous vous taisez... Toute lâcheté est impardonnable, et vous ne sauriez me pardonner celle-là...

— Je n'ai pas à vous pardonner des scrupules... assez légitimes, et on ne peut vous reprocher d'éprouver d'insurmontables répugnances pour toute disgrâce corporelle.

— J'ai chassé pour toujours cette sottise prévention... soyez indulgente, je vous en supplie... Ne comprenez-vous pas que les trop courts instants pendant lesquels j'ai eu le bonheur de vous entendre, de vous apprécier, ne s'effaceront plus de ma mémoire, que votre cher souvenir me hante constamment, absorbe toutes mes pensées, que je vous aime enfin plus que tout au monde...

Très pâle, elle l'arrêta d'un geste, et, hochant doucement la tête, dit avec tristesse :

— Vous vous méprenez, monsieur, sur la nature d'un sentiment qui, je le crois, est sincère en ce moment, mais ne saurait être durable, j'en ai la ferme conviction.

Il y eut entre eux un pénible silence. Guy passa un mouchoir sur son pauvre visage boursoufflé ; puis il dit avec accablement :

— Vous devez me trouver tout simplement affreux... Mais j'ai tenu à me présenter ainsi à vous, afin de me punir... Vous reculez à votre tour devant l'apparence extérieure, et ce n'est là qu'« un juste retour des choses d'ici-bas »...

— Vous ne pensez pas ce que vous dites ! s'écria-t-elle, indignée.

— C'est vrai, vous êtes incapable, vous, d'une telle faiblesse d'esprit. Je n'ose espérer vous toucher... Car, je le vois trop, vous avez exagéré, outré la signification d'un mouvement, coupable sans doute, mais fugitif, involontaire...

Une lueur attendrie passa dans les yeux d'Irène. L'ingénieur en chef des usines du Creusot avait parlé avec une véhémence douloureuse, un dépit amer, et elle constatait, surprise, combien il reste de l'enfant chez certains hommes. Elle ne doutait pas de sa sincérité, et, certes, il ne lui avait jamais paru si beau qu'en cette laideur passagère. Mais la jeune gouvernante avait été trop cruellement désillusionnée. La plaie n'était pas cicatrisée. Elle songea à son couvent, à ses chers élèves, aux résolutions prises, et ce fut avec une fermeté douce, mais empreinte d'une irréductible décision, qu'elle répondit :

— Je vous suis profondément reconnaissante, monsieur le comte, d'une distinction trop flatteuse pour la modeste institutrice que je reste. Ne songez plus à moi. Je ne veux pas me marier.

En ce moment où il la perdait à jamais, Guy apprécia toute l'étendue de son malheur. Agité d'un léger tremblement, il la regarda en face, désespéré...

Refoulant vaillamment tout au fond de ses grands yeux marrons la petite lueur qu'il y cherchait et qui lui eût peut-être laissé quelque espoir, Mlle de Montabrand se figea en une froideur voulue, et il comprit que rien, désormais, ne pourrait casser l'implacable arrêt.

— Veuillez m'excuser, mademoiselle, dit-il d'une voix altérée. Et priez pour moi...

Terriblement oppressée, prête à défaillir, elle s'inclina silencieusement, tandis qu'il se retirait

d'un pas chancelant. Elle le vit serrer les mains des enfants, puis s'éloigner par un autre chemin, le long d'une côte herbeuse, traînant péniblement sa machine.

Lucie et Daniel revenaient bien sagement, absorbés, pensifs...

— Mademoiselle, dit gravement la fillette, M. de Tervoor doit s'être cruellement blessé dans cet incendie... Il paraissait marcher péniblement.

— Et moi, fit le garçonnet en hochant tragiquement sa tête bouclée, quoiqu'il se soit détourné, je l'ai vu s'essuyer les yeux... Il faut qu'un homme souffre beaucoup, pour pleurer, dites, mademoiselle?

Les mains crispées sur son ombrelle, Irène reprit sa marche en balbutiant quelques phrases banales. Il lui eût été impossible de verser, en cet instant, une de ces larmes bénies qui amolettissent le cœur endolori, rafraichissent l'âme comme une rosée bienfaisante...

Ce soir-là, retirée dans sa chambre, accoudée à l'appui de la fenêtre, Irène resta longtemps abîmée en une profonde rêverie. Elle pensa que l'amour, ce sentiment magnifique et puissant que les écrivains se complaisent à poétiser, devient subitement très prosaïque en face d'une disgrâce corporelle. Elle se dit aussi, avec un peu d'amertume, qu'elle avait peut-être rêvé d'un idéal trop parfait, qu'il est parfois dangereux de se laisser guider par une sorte de rigorisme spirituel, et que les analyses trop subtiles aboutissent fatalement à la désillusion...

Depuis cette troisième rencontre, en dépit de toutes les forces ramassées de sa volonté, Mlle de Montabrand ne parvint pas à répéter cette fière devise dont elle avait fait sa règle de conduite en sortant du couvent : « Cœur toujours libre, jamais esclave, jamais séduit... »

XVI

Le guet-apens.

Tout semblait dormir dans la propriété des « Boulos ». La gent ailée seule annonçait son réveil

par des gazouillis joyeux et assourdissants qui arrivaient du parc encore assombri.

Soudain, un homme déboucha d'un bosquet, traversa furtivement le parterre et pénétra dans la partie isolée de la maison où se trouvait le cabinet du maître. Il n'aperçut pas une forme féminine qui, se faufilant adroitement le long des massifs, le suivait à distance.

Le père de Claudia avait formellement interdit à tous l'approche de sa retraite. Précaution nullement superflue, étant donné qu'il suffit parfois du plus minime indice, d'un seul mot entendu, pour révéler à l'attention toujours en éveil des curieux ce que l'on voudrait soustraire à leur indiscretion.

Cette consigne, à laquelle Mme Derbard s'était soumise avec l'indifférence qu'elle apportait aux affaires de son mari, était un excellent prétexte aux clabaudages de la domesticité qui, par désœuvrement, brodait avec complaisance les pires hypothèses. En province, les secrets les mieux gardés s'infiltrèrent d'abord, puis s'écoulent, se propagent sournoisement...

Par-ci par-là, Claudia avait enregistré avec une certaine inquiétude de vagues insinuations, recueilli quelqu'un de ces mots à double entente qui, tout en blessant perfidement, défient la riposte indignée. Même chez les « rastas » opulents, au milieu de parties dont elle était le joyeux chef de file, la jeune fille constatait parfois une sorte de réserve dédaigneuse à peine déguisée. Dans les maisons honnêtes où elle avait essayé de fréquenter, l'ostracisme se manifestait aussi net que poli.

Depuis quelque temps, elle perdait de sa belle assurance, ressentait une sorte de gêne semblable au malaise de la honte. Elle résolut alors de s'édifier sur le genre d'occupations auquel se livrait M. Derbard. [S'étant précocement dégagée de ce qu'elle appelait des préjugés, tels par exemple le respect et l'amour filial, elle ne se fit aucun scrupule de braver la défense paternelle. En conséquence, l'homme avait à peine refermé la porte du cabinet que Claudia s'accotait doucement à l'huis, l'oreille tendue.

La pièce dans laquelle se trouvait M. Derbard avait l'aspect d'un honnête cabinet de notaire. Tendue de reps vert foncé maintenu par des enca-

drements de bois noir, elle était éclairée par une fenêtre dont les vitraux colorés tamisaient doucement la lumière. De nombreux dossiers placés dans des casiers étiquetés, un coffre-fort... Sur une fausse cheminée, une pendule flanquée des bustes de Voltaire et de Diderot qui semblaient se considérer en dessous, avec une méfiance hargneuse...

Le mystérieux visiteur, autrement dit le doux Trimbach, s'était silencieusement assis sur une chaise de paille, d'où il n'apercevait que le large dos et la grosse tête grise de M. Derbard, installé à son bureau dans un de ces sièges dont le dossier très bas exclut les agréables « sarniente ».

Le père de Claudia était un coquin d'envergure. Comme tous les forts, il prisait le courage moral, l'admirait sans restrictions là où il le rencontrait. Le caractère énergique de Mlle de Montabrand l'avait absolument conquis. Et, en pensant aux sources où la frêle jeune fille avait puisé cette magnifique vaillance, il lui était parfois arrivé, involontairement, de rester longtemps songeur. Du reste, pour elle et « ses chers petits », les seuls êtres qu'il aimât, ce froid sceptique était capable d'un acte héroïque.

Certaines complexités morales sont, comme les infirmités physiques, inhérentes à la nature humaine. « Un grand général, a remarqué un profond penseur, peut sauver son pays et s'entendre avec les fournisseurs; un banquier de probité douteuse peut se montrer homme d'État; un grand musicien peut concevoir des chants sublimes et faire un faux. » À côté d'une perversion voulue, calculée, une sorte de dilettantisme du mal, il y avait, chez M. Derbard, un fonds de droiture, une certaine loyauté...

— Quoi de nouveau, monsieur Trimbach?

— Il y a, monsieur, que depuis le jour où j'ai été indignement molesté chez vous, je n'ose m'aventurer hors de ma demeure, tant je crains de rencontrer l'énergumène qui...

— Ah! oui, Tressac. Ce n'est que cela?

— Que cela! Mais cette agression est tout simplement odieuse, je soupçonne la raison qui l'a inspirée, car l'individu est un ami de l'autre, l'ingénieur en chef... Ma situation devient intolérable, et...

— Voulez-vous avoir l'obligeance de me passer le dossier n° 5... Derrière vous, dans le quatrième casier... Bien, merci.

Silencieux, sinon, résigné, le visiteur reprit son siège et on n'entendit plus que le grincement de la plume de M. Derbard. Celui-ci repoussa enfin les papiers et sortit sa tabatière. Il prit une pincée de tabac, se frotta les narines avec satisfaction; puis, se tournant vers son interlocuteur qui avait suivi ses mouvements d'un air maussade, il dit sèchement :

— Je vous serais obligé, mon cher monsieur, de vouloir bien vous souvenir que je déteste les récriminations.

— Pardon, je vous ferai remarquer...

— Rien. J'ai l'habitude de prévoir et d'aviser. Dans quatre heures d'ici, c'est-à-dire à neuf heures, l'élégant Tressac, convoqué pour un match de billard, un match soi-disant organisé par des amateurs en villégiature à Vernou, sera sur la route assez déserte qui conduit à ce village. John l'attendra au bon endroit et exécutera mes ordres.

— Le tuer! s'écria le bon Trimbach avec effroi. N'est-ce pas imprudent?

— Je n'en vois pas la nécessité. Mon homme se contentera d'administrer à ce gommeux une sévère correction. Soyez donc rassuré de ce côté.

Claudia écoutait, atterrée, avec l'angoissante appréhension de quelque infamante révélation. Elle aimait l'insouciant Tressac pour sa bonté joviale, son inépuisable obligeance, et, tout en se demandant comment il se trouvait mêlé aux louches machinations qu'elle pressentait, cherchait quelque moyen de l'arracher à la vindicative rancune des deux hommes.

— Je vous rends grâce, monsieur, disait Trimbach, et suis on ne peut plus sensible...

— Il n'y a pas de quoi, car ce n'est pas seulement pour vous que j'en agis ainsi. Ce garçon m'avait parlé sur un ton qui ne m'a pas convenu et, d'autre part, je n'admets pas que l'on s'immisce dans mes affaires. Ce n'est pas que celle dont il se préoccupe m'intéresse... Mon intention est d'indemniser entièrement, largement, ceux que j'ai... dépossédés : Galcier, Tervoor, Dutraime...

En proie à une violente surprise, le doux Trim-

bach tressauta sur son siège. Le visage empourpré par une fureur contenue, il articula avec une vertueuse indignation :

— Mais vous m'aviez entièrement abandonné le bénéfice de ces petites affaires ! C'était entendu, absolument convenu... Vous n'ignorez pas, monsieur, que cette étrange mesure entraîne ma ruine...

— ...Elle vous procurera surtout cette tranquillité — je ne dirai pas de conscience — d'esprit qui est indispensable à votre âge. Je sais, du reste, que vous n'êtes pas sans ressources. Sachez vous contenter de peu, mon cher, supprimez certains besoins qui ne sont pas compatibles avec une sage sobriété, et écorchent un peu la morale sans compter votre bourse.

— J'aime à croire que vous m'assurerez une modeste pension, quelque somme, à titre de dédommagement... Car vous me frustrez positivement.

— Ne comptez pas sur une libéralité que j'estimerai fort mal placée.

— C'est votre dernier mot ?

— Je ne reviens jamais sur ce que j'ai décidé. Vous vous êtes jadis trouvé sur mon chemin ; je vous ai employé et vos services ont été amplement rémunérés. Nous sommes quittes. J'ajouterai qu'il est préférable que vous vous absteniez désormais de vous présenter aux « Boulos ».

— C'est compris.

Trimbach resta un instant immobile et silencieux. Ses traits anguleux étaient contractés, et son visage, maintenant décongestionné, blémissait sous l'empire d'une colère froide. Sans un geste — car, ainsi que son opulent patron, il estimait que le geste est généralement superflu — il reprit d'une voix incisive :

— Je n'irai donc plus présenter aux intéressés les quelques traites qui vous restent et qui, comme les précédentes, sont soi-disant signées d'un frère, d'un père ou d'un fils décédés à la guerre. Au risque de froisser ma modestie naturelle, la plus simple équité m'oblige à reconnaître ici que, si cette magnifique idée fut conçue par votre serviteur, ce faible mérite pâlit devant votre talent calligraphique. Mais voilà, vos prêts usuraires, votre agente pour héritages et mariages, re-

cherches, renseignements, — discrétion, — vous rapportent gros, et, naturellement, vous dédaignez les modestes procédés d'antan... Il vous faut maintenant la considération accolée à la fortune... Ce sera là pour vous, croyez-en mon expérience, un travail de titan : c'est à coup sûr une de ces ambitions démesurées qui conduisent infailliblement à la roche Tarpéienne...

Claudia porta la main à sa poitrine. Les tempes comprimées par la violence du sentiment qui bouleversait son cerveau, épouvantée par le gouffre de perversité qu'elle entrevoyait, la jeune fille s'éloigna en chancelant.

L'homme d'affaires avait écouté cette ironique et fielleuse tirade avec un silence hautain, sans qu'un muscle tressaillît sur sa large face. Il ne songeait certes pas à rechercher la considération ; mais il était indéniable que, depuis quelque temps, une révolution intime s'opérait en lui, qu'une influence mystérieuse l'arrêtait, le repoussait de la mauvaise voie, et qu'il reculait pas à pas.

« Les esprits faibles avouent leurs fautes et les recommencent. Les hommes à grand caractère n'avouent leurs fautes qu'à eux-mêmes et s'en punissent eux-mêmes. » Le père de Claudia n'était pas de ceux qui se complaisent à parler de leur état d'âme, cherchent à justifier leur conduite. Il se leva, mouvement qui fut imité sous forme de retraite par le prudent Trimbach. Le regard méprisant que le patron laissa tomber sur le vil instrument qu'il rejetait, égalait, s'il ne le surpassait, par sa force tranquille, le fameux : « Ils n'oseraient » du terrible Balafré.

Sans prononcer une parole, il accompagna vers la porte le visiteur, l'ouvrit très grande et avec un accent intraduisible, dit simplement :

— Adieu, monsieur Trimbach.

Celui-ci, sans répondre à cette politesse équivoque, se couvrit majestueusement et se retira d'un pas saccadé qui voulait être digne.

Lorsque, vers huit heures du matin, Tressac descendit lestement l'escalier de la modeste chambre qu'il louait à Mme veuve Châtisson, celle-ci, qui, par un hasard prémédité, se trouvait sur le pas de sa porte, ne put s'empêcher de remarquer, en même temps que la physionomie rayonnante

de son locataire, le costume de flanelle blanche très « high-life », d'une fantaisie achevée, qu'il portait avec une superbe désinvolture. Le coquet ingénieur n'avait pas un pli à ses vêtements immaculés et, avec un « chic » nonchalant, passait ses doigts très soignés dans des gants clairs fraîchement sortis de leur boîte parfumée. Sa belle barbe noire, impeccablement taillée, luisait discrètement...

Il salua la dame avec son ordinaire affabilité et, tout en rectifiant la symétrie d'une délicieuse cravate, il demanda :

— Qu'est-ce au juste que Vernou, madame Châtisson ?

— Vernou ?

— Oui, Vernou. Est-ce une commune importante ?

— Importante ? Oh ! non, ce n'est qu'un petit village... Cinq cent quatre-vingt-dix-neuf habitants, exactement.

— Hum ! en effet, la population est plutôt faible. Connaissiez-vous le café Gigois ?

— Le café Gigois ? répéta la dame, qui, afin de préparer ses réponses, reprenait invariablement les questions. Certainement que je le connais. Du reste, ils ne sont que trois marchands de vins dans le pays, et j'ai même une nièce qui...

— Le billard est-il bon ?

— Si le billard est bon ? fit la propriétaire interloquée, prise à court et ôtant ses lunettes pour mieux considérer son facétieux locataire. Comment voulez-vous que je sache ?...

— C'est juste. Merci et au revoir, madame Châtisson.

« Ma question est oiseuse, monologua le jeune ingénieur en arpentant la grande rue silencieuse à cette heure de la journée. Le billard ne saurait être défectueux, puisque ces messieurs l'ont choisi. »

Il perdit bientôt de vue la haute cheminée de l'usine, monta une côte, puis, sur l'avis d'un poteau indicateur, s'engagea dans une route communale bordée par endroits de petites futaies... Tout autour de lui, il n'apercevait que l'immense plaine, des champs de blé ou d'avoine au-dessus desquels des bandes de corbeaux tournoyaient.

Des guérets solitaires égayaient seuls la monotonie du silencieux paysage et, là-bas, très loin, sur un monticule, la silhouette lilliputienne d'un laboureur, les bras raidis sur les poignées de sa charrue, se découpait étrangement à l'horizon, entre ciel et terre...

Mais Tressac ne songeait pas à goûter le charme grandiose et reposant de cette vaste solitude. La tête inclinée, il mûrissait en son cerveau calculateur une combinaison immanquable, issue de savantes déductions : un « coup d'effet » suivi d'un « quatre bandes » qui ramassait les billes en un coin du billard.

Puis, palpant machinalement au fond de sa poche un carré de bristol, il le sortit, le relut de nouveau. L'invitation lui était bien adressée, et, parmi les noms des commissaires, il reconnaissait ceux de bons matcheurs...

« Mais pourquoi diable, se demanda-t-il, n'ont-ils pas choisi Champagne ou Moret, de préférence à ce pays perdu?... Il est vrai, après tout, que ces clubmen sont férus d'excentricités. »

Il consultait sa montre, lorsqu'un cycliste déboucha soudain d'un brusque tournant de la route et le heurta avec une telle violence que l'ingénieur perdit l'équilibre.

Tressac se releva d'un bond et se trouva en face d'un gaillard très trapu. Celui-ci, impudent comme le loup de La Fontaine, et en un mauvais français nuancé d'un léger accent britannique, commença à invectiver avec virulence celui qui eût pu revendiquer le rôle de l'agneau.

La colère de l'ingénieur était toujours endormie, et il la tenait soigneusement en cet état léthargique, tant il avait horreur de la violence. Possesseur d'une de ces voix puissantes qui ne se rencontrent que dans le Midi, il commença à en accabler son adversaire, tenant superbement sa partie dans un duo où l'avantage devait inévitablement lui rester...

Cette colère qui sommeillait, paresseuse, à peine agitée, telle celle des peuples pacifistes, se réveilla pourtant malgré elle, outrée d'indignation, lorsqu'une main brutale se posa rudement sur son épaule. Furieux d'être obligé d'en venir aux coups, Tressac recula promptement d'un pas

et se mit sur la défensive. Mais que peut la seule valeur contre un ennemi entraîné à la lutte et unissant l'adresse à la vigueur? Comment éviter cette force formidable qui brise toute résistance, distribue ses coups avec la terrible précision d'un marteau-pilon?

Tressac reçut d'abord le poing de son agresseur sur l'œil gauche qui s'entoura aussitôt d'un cercle violacé; son nez, dont il lui sembla que les cartilages étaient brisés, commença à se transformer en une sorte de rutilant robinet d'où le sang s'échappa en deux filets égaux. Le farouche boxeur paraît sans efforts les ripostes désespérées du novice pugiliste et se disposait à passer à un genre d'exercice plus dangereux pour sa victime, lorsqu'une détonation sèche éclata soudain.

L'homme poussa une imprécation furieuse et, au grand soulagement de son piteux adversaire, porta la main à son épaule droite. A quelques pas de lui, appuyée sur une bicyclette, une femme le tenait en joue d'un minuscule revolver encore fumant.

— Mlle Claudia! murmura Tressac haletant, les yeux, ou, plutôt, son œil intact dilaté par une surprise intense. Anéanti, brisé par les efforts déployés à soutenir une lutte inégale, il s'éloigna de quelques pas, alla sur le tapis d'un champ où il se laissa tomber, en exhalant un soupir de soulagement, sans cesser d'étancher le sang vermeil qui, goutte à goutte, s'écoulait encore de son nez meurtri.

Le blessé, cependant, soutenait son bras et faisait de visibles efforts pour réprimer des grimaces de souffrance. Il alla à la rencontre de la jeune fille, et dit avec le plus grand flegme :

— Cette arme est de marque anglaise, miss?... Oui?... Oh! elles sont « superlatives ». Vous avez tiré à vingt-cinq pas?

— Non, vingt pas à peine. A cette distance, j'étais absolument sûre de mon coup.

Elle regarda durement l'insulaire, mit l'arme dans le gousset d'un costume tailleur qui faisait ressortir la sveltesse virile de sa taille et demanda :

— Vous n'avez rien de cassé?

— Je ne crois pas. Les chairs sont fortement éraflées, et l'engourdissement du nerf...

— Il suffit, coupa-t-elle.

La jeune sportive explora anxieusement la longue route blanche qui serpentait à travers la plaine immense et ajouta sèchement :

— Vous allez me faire le plaisir de déguerpir immédiatement.

— Déguerp... Mais, miss, je souffre terriblement.

— Vous ne devez pas rester ici une minute de plus. Ne comprenez-vous pas, fit-elle avec agitation et en baissant le ton de sa voix toujours menaçante, qu'un passant peut survenir, que vous courez le risque d'être arrêté, emprisonné, sévèrement châtié? Veuillez me donner votre mouchoir... Ah! j'oubliais que vous ne pouvez vous servir de votre bras... Attendez...

D'un coup sec, Claudia sortit de la poche de l'homme le carré d'étoffe dont un bout passait. Elle n'aperçut pas une enveloppe qui venait de choir sur le sol. Pliant vivement le mouchoir, elle le passa sous le poignet, puis le fixa sur l'épaule du blessé. Elle entraîna celui-ci sur la route, releva la bicyclette qu'elle tint en équilibre et dit fébrilement :

— Ah! attendez... N'allez pas vous faire panser à Champagne; évitez également les alentours, où l'on vous demanderait des explications. Vous avez un train pour Paris dans une heure; allez le prendre à Moret pour plus de sûreté, et qu'on ne vous revoie jamais ici.

Stupéfait de ces inexplicables prévenances, subjugué par l'attitude décidée de la jeune fille, il obéit docilement, en objectant toutefois :

— J'aurais voulu serrer la main de ce brave garçon...

— C'est inutile, il n'y tient pas.

— La vôtre, du moins, miss, car mon admiration...

— Vos sentiments m'importent peu. Mais, partez donc!

— Aôh! je n'y comprends plus rien... Pardon, j'oubliais quelque petite chose que... que je dois remettre moi-même à l'excellent gentleman... Eh! que faites-vous, miss?... Je proteste... Ceci est très... très « inconvenable »...

Usant sans vergogne du droit des vainqueurs,

elle s'était prestement emparée d'un carré de papier que le séide de son père avait péniblement sorti de la poche de son veston. Elle recula de quelques pas et, comme il se disposait à la suivre, elle l'arrêta net en portant ostensiblement la main à son gousset. Les sourcils contractés, serrant les dents, elle lut rapidement cette phrase imitée de l'antique : « Sache, ô valeureux champion, qu'il est toujours dangereux d'affronter les moulins à vent. » Sans prononcer une parole, elle déchira le papier en menus morceaux que le vent emporta, vint au boxeur stupéfait et dit avec un geste comminatoire :

— Allez !

— Aôh ! vous méritez d'être Anglaise, miss.

Sur ces mots, il enjamba sa machine et s'éloigna rapidement. Les mains croisées nerveusement sur sa poitrine, la fille des Derbard murmura :

— Enfin !... A l'autre, maintenant.

« L'autre » avait tout d'abord examiné son lamentable visage dans une petite glace qui ne le quittait jamais. En voyant l'état pitoyable de sa face enflée, tuméfiée, sa belle barbe emmêlée, souillée de sang coagulé, il poussa un profond gémissement. Tel le lépreux de la cité d'Aoste se couvrant de son voile, l'arbitre des élégances de Champagne pensa un instant à cacher aux yeux compatissants de Claudia l'épouvantable transformation d'un visage réputé par son harmonieuse esthétique. Puis, très étonné, vivement vexé du peu d'attention qu'on lui prêtait, il avait suivi les gestes de la jeune fille avec rancune, tout en se demandant quel secret motif la portait maintenant à s'occuper si attentivement de celui dont elle avait arrêté les exploits très opportunément.

Il vit soudain une enveloppe s'échapper de la poche de l'Anglais. Profitant adroitement d'un moment où on lui tournait le dos, il s'en empara et revint à sa place.

Se détournant avec précaution, il lut la suscription suivante : « M. John Drack, rue du Temple, n° 8, Paris. » Et sur une carte ces seuls mots : « Soyez aux « Boulos » le 10 courant, vers six heures. D. »

Tressac enfouit les papiers dans ce qui restait de son veston ; celui-ci, amplement maculé, avait

de nombreux accrocs, et le plus important, tenant la longueur de la manche, laissait voir une fine chemise de fantaisie ; le pantalon, dont une bretelle devait être rompue, tirebouchonnait affreusement, et des plaques grisâtres le tachetaient de place en place comme la fourrure d'une panthère...

L'ingénieur réfléchit un instant, et le résultat de sa méditation fut que, de toute évidence, le guet-apens avait été combiné par le père de Claudia. Il entendait encore sa parole sèche dans laquelle perçait la menace voilée, revoyait le regard lourd, implacable... Mais comment la jeune fille se trouvait-elle ici, sur cette route isolée, intervenant avec un à-propos pour le moins singulier ? Elle était donc au courant de l'odieuse projet ? Elle paraissait même connaître cette brute étrangère, pour laquelle elle avait des attentions plutôt suspectes. Terrifié par l'affreuse perspective vers laquelle l'entraînaient les investigations de sa pensée, il restait là, immobile, suivant d'un œil vague la fuite de son agresseur.

— Vous sentez-vous mieux, monsieur Tressac ?

Claudia était agenouillée près de lui, et ses traits charmants exprimaient une affectueuse pitié. Avec des précautions toutes féminines, elle passait légèrement sur le pauvre visage du blessé un mouchoir embaumé.

A ce doux contact il tressaillit, recula et se releva d'un bond. Il épousseta, par habitude, la flanelle de son pantalon troué aux genoux, et dit, très froid :

— Permettez-moi, mademoiselle, de vous exprimer toute ma vive gratitude pour le service signalé que vous venez de me rendre avec une... adresse... rare...

Tressac palpa son nez dont les ailes se dilataient fâcheusement, et reprit avec une sombre ironie :

— Je me sens certainement mieux qu'il y a un instant, alors que l'intéressant John Bull exerçait sur ma personne son redoutable talent... Il est surprenant, pourtant, que vous n'ayez pas accompagné le sympathique individu auquel vous prodiguez des consolations et des soins si touchants... Il faut reconnaître, il est vrai, que par sa rude vigueur, l'étonnante vaillance avec laquelle il a mis knock-out un profane du noble sport de la boxe,

lequidam devait éveiller l'admiration d'une sportive distinguée...

Sa jolie tête inclinée, les mains croisées, abandonnées, la fille des Derbard restait là, en une pose accablée, ne paraissant voir ni entendre Tressac. Pour lui, cette attitude devait être l'indice d'un remords dont il craignait de deviner la source. Son chapeau de paille cabossé à la main, il s'inclina en disant :

— Je vous renouvelle tous mes remerciements, mademoiselle. Comme vous êtes à bicyclette et moi à pied, permettez que je vous précède.

Il fit une courte pause et, guettant sur les traits rigides de la jeune fille l'impression qu'allaient y amener ses paroles, il ajouta, glacial :

— Je n'ai pas besoin de vous dire que je vais immédiatement porter plainte contre le sieur John Drack, domicilié rue du Temple, n° 8...

Claudia se trouvait maintenant sous l'empire d'une grande dépression nerveuse. A l'effort physique et cérébral, à l'effervescence de l'imagination, l'affaïssement moral succédait, profond, presque inconscient. Elle leva vers l'ingénieur un regard indifférent, un peu étonnée pourtant de le voir si bien renseigné sur son agresseur. Elle ne chercha pas à comprendre. Elle avait fait tout ce qu'elle pouvait pour que le principal coupable échappât à la justice. En dépit de ses efforts, la catastrophe qu'elle s'était ingéniée à éviter apparaissait de nouveau, fatale, imminente. Eh bien, soit ! l'inévitable s'accomplirait... Le fidèle Tressac lui-même l'abandonnait... Que lui importait un déboire de plus dans cet écroulement... Elle en avait assez de l'ignominie des hommes, elle était lasse de tous et de tout.

Et avec fatigue, sans un geste, elle dit d'un ton lointain :

— Allez, monsieur, allez... Usez de votre droit.

Il sembla à Tressac que la voix de Claudia n'avait plus la même consonance. Atterré par ce morne détachement chez une personne dont il connaissait le joyeux entrain, il recula de quelques pas sans la quitter du regard. Il eut l'intuition soudaine de la vérité, comprit qu'elle avait surpris quelque terrible secret, qu'elle avait voulu le sauver !... Et lui... Oh !...

Ce cri d'indignation s'étrangla dans sa gorge. Il s'élança vers celle qu'il n'avait cessé d'aimer et, ployant le genou, s'empara doucement, respectueusement, d'une de ses mains. Celle-ci était glacée. Il la retint dans les siennes et dit avec agitation :

— Écoutez-moi, mademoiselle Claudia... Il y a certainement entre nous un affreux malentendu... Pendant un court instant, je l'avoue à ma honte, de vilains doutes m'ont assailli... Mais je sais, j'ai la ferme conviction que vous êtes innocente. Voyons, ne restez pas ainsi sans parler... Vous souffrez d'un chagrin dont je crois deviner les causes... Personne, entendez-vous, ne connaîtra les motifs de cette agression... J'inventerai une histoire... Ah ! soyez-en convaincue, nul ne saurait compatir à votre peine avec une pitié plus vraie, un dévouement plus absolu que le mien.

La jolie flirteuse était ordinairement fort sceptique en fait de sentiments, et la plupart des sympathies masculines lui avaient toujours paru intéressées ou sujettes à caution. Pourtant, il y avait tant de force persuasive dans ces paroles vibrantes de conviction qu'elles caressèrent agréablement ses oreilles, l'arrachèrent malgré elle à sa désespérance. Tel un baume vivifiant, elles calmèrent son esprit ulcéré, adoucirent l'indicible amertume de son âme.

Et, levant ses grands yeux vers l'ingénieur, sans songer à quitter son humble posture ni à retirer une main que le bon Tressac pressait avec un peu trop d'ardeur peut-être, elle murmura, émue, sincèrement étonnée :

— Vous vous intéressez donc réellement à ma misère ?

— Pour assurer votre bonheur, vous éviter la moindre affliction, fit-il avec chaleur, je m'exposerais de nouveau et sans hésiter aux poings concasseurs de ce John maudit.

Une lueur attendrie passa dans le regard de la jeune fille. Ils restèrent un instant silencieux, savourant un repos très doux, écoutant en eux une sorte de chant mystérieux, lointain... Des alouettes, tapies dans les blés, s'élancèrent brusquement dans l'azur, et la brise apporta d'un champ fraîchement coupé l'odeur balsamique des foins... Ils ne

songeaient pas à se relever et formaient ainsi un groupe plastique du plus gracieux effet. Des gens en auto, puis un cycliste passèrent, leur lançant des regards malicieux, à l'idée que les jeunes gens, tentés par le décor champêtre, se débitaient quelque naïve églogue...

La première, Claudia s'était ressaisie. Avec cette liberté d'allure dont il lui eût été difficile de se départir complètement, elle avait dégagé sa main, la posait sur le front de l'ingénieur en lui relevant légèrement la tête.

— Votre pauvre œil est fermé par l'enslure. Il vous faudra user de compresses, éviter surtout le contact de l'air.

Claudia sortit son propre mouchoir et, avant qu'il eût pu s'en défendre, lui en fit un fin et odorant bandeau. Elle se remit sur ses jambes; il l'imita et ils reprirent silencieusement la direction de Champagne.

Tressac roulait la bicyclette.

Ils marchèrent un instant en silence; puis le jeune ingénieur reprit :

— Savez-vous, mademoiselle Claudia, à quoi je pense ?

— Quand vous me l'aurez dit... fit-elle avec un pâle sourire.

— A Tervoor.

— Ah !

— Oui. Et je me disais qu'en dehors des jumeaux qui, même séparés, souffrent du même mal ou meurent dans la même année, il existe dans la vie d'étonnantes concomitances. Nous sommes, Tervoor et moi, de très vieux amis. Est-ce l'effet d'un attachement réciproque et profond ? Toujours est-il qu'il y eut constamment une singulière analogie entre certaines phases de nos existences. Cette fois, par exemple, Guy a le visage abîmé, et le mien, à quelques jours d'intervalle, se trouve passablement endommagé. Et, comme toujours, les motifs qui ont produit ces faits similaires concordent avec nos caractères respectifs. Voyez : il a été blessé honorablement, en accomplissant un devoir ; je l'ai été, moi, en obéissant stupidement à une de mes passions favorites... Je suis convaincu que, le jour où il se mariera, je verrai luire la douce aurore de mon hymen...

Claudia hochâ la tête. Tout en effeuillant mélancoliquement une fleurette qu'elle venait de cueillir sur le gazon, elle observa :

— S'il faut en croire vos inductions, ce mariage pourrait bien n'être pas des plus heureux.

— Bah ! à cette époque, une cause quelconque aura brisé le charme. Ah ! Mademoiselle Claudia, quels beaux « one-step » et quels entraînants « two-step » nous danserons ce jour-là ! Car, bien entendu, fit-il secrètement anxieux et en la regardant à la dérobée, vous serez la reine de cette fameuse noce...

— Je ne danserai plus.

— Vous ne danserez plus ! fit-il avec une surprise émue.

Il s'était arrêté à l'ombre d'un pommier et, accoudé sur le guidon de sa machine, ne pouvait se lasser de contempler la fille des Derbard. Posant sa main — cette petite main nerveuse qui maniait si lestement le revolver — sur l'autre poignée de la bicyclette, elle disait avec une gravité qu'il ne lui connaissait pas :

— Depuis quelque temps, du reste, je ressentais un véritable dégoût pour toutes les attractions ridicules qui me séduisaient autrefois. Il me fallait, de plus, lutter contre la volonté de maman toujours éprise de mondanités. Oh ! ces chansons ineptes de cabotins dissolus, ces spectacles dont les propos grivois sont l'invariable thème, cette existence inutile, frivole, combien j'en suis écœurée !... Le véritable bonheur n'est pas bruyant, et, tenez, je ne puis m'empêcher d'admirer, d'envier aussi la sérénité de notre jeune gouvernante à laquelle, jusqu'ici, je n'avais pas eu le loisir de prêter grande attention. Avec quelle aimable simplicité elle s'acquitte auprès de Lucie et de Daniel d'une tâche dont j'apprécie maintenant toute la beauté et qui, en somme, m'incombait !...

Tressac recueillait avec un plaisir nuancé de respect les amères confidences de Claudia. Il constatait qu'il y avait quelque chose de plus sérieux et de plus posé dans sa voix. Le chagrin semblait avoir affiné sa joliesse, imprimé une grâce nouvelle à son visage qui, de ce fait, avait perdu son expression un peu sardonique.

Mais il n'osait lui dire qu'il la trouvait ainsi plus belle encore qu'auparavant...

Claudia était pâle, et ses doigts tapotaient nerveusement le guidon. Les yeux fixés au sol, elle dit tout à coup d'une voix assourdie :

— Monsieur Tressac, je ne peux plus rester chez mes parents; le pain me semblerait trop amer... Aidez-moi à trouver une place d'institutrice... J'ai mon brevet simple; mais, s'il en est besoin, je travaillerai pour le brevet supérieur.

Trop ému pour articuler une parole, il acquiesça d'un signe de sa tête inclinée. La riche héritière n'avait rien conservé de son orgueilleuse insouciance et de son exubérante gaité, mais il lui restait l'esprit de décision et la froide volonté qu'elle tenait de son père. Quelle vaillance elle recouvrait après les durs froissements de sa chute! Elle n'expliquait rien, mais elle n'en pouvait dire plus.

Mû par un tact exquis, Tressac se garda bien d'émettre une allusion qui eût froissé la jeune fille. Puisqu'elle était décidée à s'engager dans une voie austère et semée d'obstacles, il travaillerait à sa propre régénération, en la précédant dans ce sentier ardu; il l'aplanirait pour elle, en arracherait les ronces, et il dit avec une grande simplicité :

— Mon concours vous est tout acquis, mademoiselle Claudia. Du reste, je songe moi-même à donner une nouvelle orientation à ma vie. Je me propose d'économiser, de thésauriser en vue de... Enfin, j'ai des projets...

Ils se séparèrent près de la chaumine du cantonnier, sans avoir prononcé le nom de M. Derbard.

« Se taire et laisser comprendre son silence, a dit Lamartine, c'est l'éloquence des situations difficiles. »

Jamais, peut-être, les jeunes gens ne s'étaient si bien compris.

XVII

Emouvantes explications.

Tressac suivit Claudia du regard, jusqu'à ce qu'elle disparût à une bifurcation de la route. Il s'engagea alors dans un étroit sentier bordé de haies d'aubépine. Ce sentier désert allongeait bien

un peu le trajet, mais il lui permettait de rentrer chez lui sans être exposé à cette pitié blessante qu'il redoutait plus que toute autre chose.

Il s'arrêta après quelques pas, afin de rassembler les pensées qui s'agitaient encore, tumultueuses, indécises, en son esprit troublé. Cette agression démontrait amplement que le père de Claudia était pour quelque chose dans l'odieux chantage dont Mme de Tervoor était victime. Mais dans quelle mesure ? C'est ce qui restait à établir et, disons-le à l'éloge de Tressac, il était fermement résolu, quoi qu'il pût lui en advenir, à poursuivre la tâche qu'il avait acceptée. Mais il s'y emploierait discrètement, avec toute la circonspection qu'exigeait la sécurité de celle dont « il avait fait la dame de ses pensées ».

Retirant avec précaution le fin bandeau, il passa des doigts craintifs sur son nez tuméfié, tout en s'apitoyant avec virulence sur sa déplorable situation. Puis son caractère optimiste eut promptement raison de cette instinctive explosion d'un dépit assez naturel. Il contempla le carré de batiste, le pressa entre ses mains jointes et commençait à baiser avec ferveur la chère relique lorsque celle-ci lui fut brusquement arrachée par une main profane.

Il se retourna furieux, dans la secrète appréhension d'un nouveau pugilat, son œil indemne brillant d'une flamme aussi inquiète qu'indignée. Un double cri retentit : un cri de surprise chez lui, de stupeur chez Guy de Tervoor.

L'ingénieur en chef revenait de l'usine. Ami de la solitude, il affectionnait cette ruelle ombrée qui passait, discrète et silencieuse, à travers des propriétés garnies de vignes et d'arbres fruitiers dont les branches surchargées pliaient jusque sur le sol, richesses non encloses témoignant à la fois d'une aisance et d'une confiance dignes de l'âge d'or. Passant sa canne sous le bras qui entourait déjà une serviette gonflée, il posa la main sur l'épaule de son ami et lui fit exécuter un quart de conversion afin de mieux examiner les dégâts commis sur un visage ordinairement très soigné.

— D'où sors-tu, mon pauvre vieux ? Qui t'a arrangé ainsi ?... Cette barbe sale... Ces vêtements outrageusement maculés... Ce joli veston plus

troué que le pourpoint d'Henri IV... D'où vient ce morceau d'étoffe que tu portais à tes lèvres avec le recueillement d'un Hindou baisant quelque fétiche?

Tressac déploya posément le mouchoir, et en plaça un des coins sous les yeux de son interlocuteur.

— Connais-tu ces initiales dont la broderie est d'un inimitable fini?

— C. D... Non, je ne vois pas... Attends... Est-ce qu'il s'agirait de Mlle Derbard?

— Précisément. Oui, mon cher, fit Tressac étourdimement et avec lyrisme, cet inestimable trésor me vient d'elle. Ses mains légères, compatissantes, l'ont étendu sur ma face... mon œil, veux-je dire!... Ce frêle objet, vois-tu, c'est la mystérieuse espérance, le gage précieux, une sorte de prémice. En un mot, les horions me viennent du père, et le bonheur de la fille, ce qui me donne à penser que la Providence a établi sur notre planète un système de compensation.

Le comte ne put réprimer un sursaut et s'écria avec agitation :

— Quoi! M. Derbard a osé... Cet homme serait donc le bandit que tu pressentais?... Et il s'est permis, dis-tu?...

— Rien, coupa le distrait détective en se mordant les lèvres. Ce n'était de ma part que... qu'une supposition... Tout cela, du reste, n'a aucune importance... Il me semble que le sang s'échappe encore de mon appendice nasal, fit-il en palpant ses narines avec précaution. Regarde attentivement, Tervoor; ne penses-tu pas que les cartilages?... Mais te voilà plus sombre que le farouche Othello lui-même; qu'as-tu à méditer ainsi?

Les sourcils froncés, étirant soucieusement ses longues moustaches fauves, Guy se demandait avec une sourde inquiétude s'il n'y avait pas quelque corrélation entre cette agression et la confiance angoissée, incomplète, de la comtesse.

— Aie donc l'obligeance de me donner quelques détails, dit-il, suivant sa pensée.

— Des détails... des détails... maugréa Tressac avec embarras. Crois-tu, mon cher, qu'on m'a laissé le loisir de les noter? J'ai été mis hors de combat en moins de temps qu'il n'en faut pour renverser un tendre arbrisseau. Il m'a semblé que

mon agresseur était Anglais; c'est tout. Puisse la Parque inexorable précipiter cet indigne fils d'Albion dans le noir séjour des ombres!... Mais mon œil a des élancements inquiétants... Permets que je me retire par ce sentier discret. Au revoir, Tervoor.

Mais celui-ci retint avec force la main qu'on lui avait imprudemment tendue, et dit, en s'efforçant de conserver son calme :

— Ne comprends-tu pas que tes réticences m'affolent, exaspèrent mon besoin de savoir. Et tiens, puisqu'il le faut, sache que j'ai des raisons de croire que cet homme n'est pas étranger à un mystérieux chagrin qui, depuis longtemps, épuise ma pauvre mère. L'incertitude me dévore, augmente ma colère impuissante. Ce Derhard, s'il est coupable, doit être tout d'abord châtié par moi, et je serai d'autant plus inexorable que j'aurai attendu longtemps l'heure de l'expiation... Tu vois bien qu'il faut absolument que tu m'aides, Tressac.

Cette véhémence objurgation ne pouvait qu'inciter celui-ci à se confiner désormais dans une réserve qu'il se reprochait amèrement, maintenant, de n'avoir pas observée. Et il se disait, tourmenté par une vive appréhension :

« Comment arrêter ce lion déchaîné? Quel conte inventer pour le détourner de la piste? Maudite soit ma distraction! »

Tressac commença par dégager adroitement sa main; puis, maître de ses mouvements, retrouvant sa jactance en même temps que sa liberté, il dit avec une emphase superbe :

— Enfant de la terre, ton cœur s'ouvre aisément à de noirs ombrages. Permets-moi de te faire observer, mon cher, que tu as une déplorable tendance à dramatiser les événements. Tu erres à plaisir dans les sombres sentiers de la tragédie, alors qu'il n'est question ici que de comédie...

— La femme de Sganarelle n'eût pas accepté cette... mésaventure avec plus de résignation! fit Guy soupçonneux.

— Dis la sagesse de l'homme fort qui sait recevoir un coup pour en rendre deux. Ignores-tu que l'art de savoir « encaisser » constitue une force appréciable dans le noble sport de la boxe? Il est toujours sage de modérer les justes emportements

de son caractère, et le vaillant Ulysse lui-même évitait prudemment les esclandres...

— Mais, mademoiselle Claudia? Comment se trouvait-elle...

— Elle passait à bicyclette. Il y a là, en somme, une petite intrigue que... qui m'est toute personnelle et dont tu auras bientôt l'explication. Fais-moi cette charité de ne pas insister aujourd'hui... Il se pourrait que j'aie une molaire de cassée et il me semble que ma pauvre tête s'arrondit comme une outre. Un pansement immédiat et très humide s'impose. Au revoir, mon vieux. Ne manque pas de rendre visite à un pauvre blessé.

Il dit et s'esquiva d'un pas si accéléré que Guy ne put songer à le rejoindre. Absorbé par de tristes pressentiments, il reprit lentement sa route, ayant la perception très nette que son ami lui cachait certaines choses qui l'intéressaient directement.

Il avait à peine refermé la grille des « Bleuets » que le fidèle Pascal lui remit une enveloppe dont l'adresse était dactylographiée. Il l'enfouit distraitement dans une poche de son habit et, après être allé saluer sa mère, s'enferma en son cabinet.

Guy avait maigri. Ses traits creusés, raidis, semblaient allonger l'ovale de son visage, et ses yeux étaient plus profondément enfoncés dans l'orbite.

Il sortit d'un tiroir une esquisse représentant le port de Saint-Mammès, la contempla en silence, puis la remit très lentement à sa place. D'un geste mécanique, par une habitude de chaque jour, il ouvrit la fenêtre et resta un moment immobile, les yeux fixés sur un seul point, tandis que sa pensée s'en allait là-bas, elle aussi, comme on va sur une tombe aimée, en un pieux et douloureux pèlerinage...

L'ingénieur déploya sa serviette de cuir et en sortit plusieurs feuilles, plans et dessins, qu'il compulsait, étudia avec la plus grande attention, ayant parfois recours à la règle ou au compas. Il travailla longtemps, plié sur sa table; puis, fatigué, il se dressa, s'étira. Sentant soudain un froissement de papier dans sa poche, il se souvint de la lettre et déchira l'enveloppe. Le texte était également écrit à la machine. Guy parcourut debout,

avec tous les signes d'une violente émotion, la missive qui était ainsi conçue :

« Monsieur le comte,

« Permettez-moi de venir vous entretenir d'une affaire de chantage qui vous touche de très près et de laquelle, par conséquent, vous ne sauriez vous désintéresser.

« Vous n'ignorez pas que le comte de Tervoor, votre honoré père, se trouvait à Lille lorsque cette ville fut encerclée par les Allemands. Son âge et surtout des rhumatismes aigus l'ayant fait classer parmi les non-combattants, il consacrait une partie de ses loisirs au jeu. Je dis « une partie », car, dans le plus grand secret, il s'employait, comme tant de bons patriotes et au péril de sa vie, à soulager la misère des soldats blessés et à faciliter la fuite des prisonniers valides.

« Il se trouva un jour dans l'impossibilité de solder une dette qui, selon les règles de l'honneur des joueurs, devait être acquittée dans les vingt-quatre heures. Le sieur Derbard se trouvait alors à Lille, où il jouissait auprès de la « Commandantur » d'une faveur dont il serait intéressant de rechercher les causes. Il offrit à monsieur votre père la somme de douze mille francs qui lui était nécessaire moyennant deux reconnaissances de six mille francs, l'une, sous forme de traites au porteur. Quinze jours plus tard, victime d'une dénonciation dont vous devinez l'auteur, le comte de Tervoor, votre honoré père, tombait glorieusement sous les balles ennemies.

« Copiant habilement les premiers billets, signature comprise, Derbard en fabriqua d'autres dont je ne connais pas le nombre. Mais je sais que Mme la comtesse, votre honorée mère, paya régulièrement les billets qui lui furent présentés tous les six mois, soit dix jusqu'à ce jour.

« Les expressions me manquent pour qualifier un double crime que j'avais le devoir de vous signaler. A vous, monsieur le comte, d'accomplir le vôtre en châtiant un monstre à face humaine. »

Guy ne se méprit pas sur la sincérité de cette indignation. L'auteur s'était bien gardé, du reste, de signer ce factum dans lequel, derrière la haine, perçait une indéniable vraisemblance.

L'ancien officier ne fit pas un geste, ne laissa échapper aucune exclamation, mais, les mâchoires contractées, l'œil fixe, il relut la lettre anonyme, comme s'il eût voulu en graver les moindres mots dans sa mémoire.

Les mains croisées derrière le dos, il fit nerveusement quelques pas à travers la pièce. Il ne pouvait s'empêcher d'admirer le courage et la force de volonté avec lesquels sa mère, afin de sauvegarder la mémoire du mort, avait supporté son long martyre.

Et en songeant à la froide cruauté du persécuteur, il se sentait emporté par une fureur folle, ses mains se crispaient, se tordaient dans l'effort qu'il faisait pour se contenir.

La comtesse, il le comprenait maintenant, avait craint que, dans l'emportement de sa colère, il ne se livrât à une irréparable violence sur celui dont une mystérieuse intuition lui avait fait deviner la culpabilité. Le tuer de ses mains? Oh! non, cet individu ne devait être supprimé que par le bourreau. Mais il voulait auparavant lui infliger une sévère correction, écraser cette face hypocrite sous son poing, lui faire dégorger les sommes odieusement extorquées.

À table, dans leur salle à manger, foyer doux et tranquille où ils éprouvaient tant de bonheur à se trouver réunis, Guy s'efforça de tromper la perspicacité maternelle, en affectant un calme souriant. Plus prévenant que de coutume, il fut enjoué, presque gai. Mais, en dépit de sa volonté, cette gaité était coupée de silences soudains auxquels il s'arrachait brusquement comme d'un cauchemar dont on chasse l'emprise...

Mme de Tervoor pressentait, pourtant, quelque chose d'insolite qu'elle ne pouvait attribuer à des préoccupations de métier; mais, naturellement portée à s'exagérer certaines nuances du caractère de son fils, elle n'osa l'interroger.

Quelques instants plus tard, le front rembruni, tenant à la main une lourde canne à poignée recourbée qu'il emportait ordinairement dans ses excursions pédestres, Guy traversait le petit parterre par lequel on accédait à la rue. Il aperçut le bon Pascal occupé à ratisser une allée; mais, peu habitué à se contraindre avec son vieux serviteur,

craignant peut-être de se trahir, il passa en esquissant un très léger salut.

Sans s'offenser de cette réserve, et avec une agilité dont sa jambe malade dut se ressentir, le bonhomme rejoignit son jeune maître à la grille. Posant une main indiscreète sur la canne, il demanda, avec le sans-gêne familier auquel on l'avait habitué :

— Ne vous êtes-vous pas trompé, monsieur Guy? Ce solide instrument va rarement à l'usine, ce me semble...

— Que t'importe! fit l'ingénieur en se dégageant d'un brusque mouvement.

Pascal, stupéfait, hocha la tête d'un air profond. Sa main ridée posée en abat-jour, il suivit le comte des yeux en grommelant :

« Oh! oh... Quel ton! Quel regard!... Et ce pas accéléré... Voyons où il va... Tiens, tiens, je m'en doutais, il tourne le dos à l'usine... Eh! mais, je ne me trompe pas, il s'engage dans la rue qui monte aux « Boulos »... Que diable va-t-il faire chez Claudia, cette maudite ensorceleuse...? »

Tandis qu'en proie à la plus vive perplexité, le vieillard bourrait pensivement sa pipe en merisier, l'ancien officier pénétrait d'un pas décidé dans la riche propriété des Derbard. Le concierge reconnut l'ingénieur et le laissa passer, en le prévenant, toutefois, que ces dames étaient parties pour Paris en auto avec les enfants.

— Dieu soit loué! pensa le comte, Irène est absente. Et M. Derbard? fit-il négligemment.

— Il est ici, mais toujours occupé. Je dois vous informer que, sous aucun prétexte, Monsieur ne souffre qu'on le dérange.

— Il me recevra, moi.

— Je le souhaite pour vous, fit l'homme avec indifférence.

Mlle de Montabrand n'accompagnait jamais Mme Derbard et son aînée, quel que fût l'endroit où elles allassent. Elle était donc restée à la villa et lisait près d'une fenêtre de la bibliothèque qui donnait sur la façade, lorsqu'elle tressaillit brusquement. Elle venait de voir Guy traverser résolument le parterre.

Il se disposait à pénétrer dans la maison, quand un valet se dressa devant lui en disant :

— M. Derbard n'est pas ici, monsieur.

Sans répondre, l'ingénieur sortit de son portefeuille un billet de vingt francs qu'il jeta au cerbère. Celui-ci s'empara avidement du gâteau. Après avoir remercié sommairement, il l'engouffra dans une de ses poches, tout en grondant :

— Passez par ce sentier à gauche; l'entrée du couloir se trouve au bout. Vous le suivrez jusqu'à ce que vous aperceviez une petite porte grise sans serrure apparente... C'est là... Moi, je ne vous ai pas vu.

Abritée par les rideaux tirés, ses grands yeux fixés sur Guy dont les traits lui parurent empreints d'une expression farouche, inquiétante, Irène n'avait rien perdu de ce court colloque. Elle devinait chez M. de Tervoor une sorte de souffrance exaspérée et, au serrement de cœur qu'elle en éprouva, se rendit compte de l'irrésistible puissance du sentiment qui l'entraînait vers lui. Assaillie tout à coup par de sinistres pressentiments, elle se demandait quel motif pouvait être assez fort pour le décider à violer une consigne, à suborner un domestique... Elle le vit disparaître et, son livre abandonné sur ses genoux, resta immobile, l'oreille aux aguets, en proie à la plus vive appréhension.

Cependant, l'ingénieur avait frappé deux coups secs à la porte du cabinet. Il dut recommencer. Après quelques minutes d'attente, celle-ci s'entr'ouvrit, et M. Derbard, les sourcils froncés, dressa sa haute taille dans l'embrasure. A la vue de l'intrus, il tressaillit et, d'un geste instinctif, referma la porte. Mais le visiteur avait prévu ce mouvement. D'une irrésistible poussée, il fit reculer l'homme d'affaires et pénétra à l'intérieur.

L'autre s'était déjà ressaisi. Acceptant avec une politique bonne grâce le fait accompli, il désigna son fauteuil de bureau, prit lui-même un siège et dit en amenant un sourire ambigu sur ses lèvres rasées :

— On a transgressé les ordres que j'avais donnés pour assurer ma tranquillité... Je vous prie donc de vouloir bien excuser un premier mouvement qui n'a pas été très hospitalier. Je me suis trouvé si surpris que, tout d'abord, je ne vous avais pas reconnu. En somme, il apparaît que vous désirez vivement cette entrevue...

— Ce désir ne me semble pas partagé, dit froidement le comte.

— Vous vous trompez, monsieur, répondit le père de Claudia avec calme. Je suis animé à votre égard des meilleurs sentiments. Je n'aime pas que l'on force mes consignes; mais, puisque vous êtes ici, soyez le bienvenu. Me ferez-vous le plaisir d'accepter une prise?

Sans quitter son siège, en un mouvement plein d'urbanité, il présenta au fils de sa victime la riche tabatière dont les rubis étincelaient discrètement à la lumière des vitraux. Cette tranquille impudence exaspéra l'ingénieur. Sa canne s'abattit, brutale, sur la jolie boîte si insidieusement offerte, meurtrissant au passage les doigts qui la tenaient.

— Trêve de bassesses, maître coquin! dit-il avec rudesse.

Le propriétaire des « Boulos » se dressa brusquement, blême et les yeux luisants d'une flamme terrible.

— De la violence chez moi, monsieur! gronda-t-il en soulevant inconsciemment la chaise sur le dossier de laquelle sa grosse main velue se contractait.

— Cette méthode doit en effet vous surprendre, car elle n'est pas de celles qu'emploie volontiers le renard. Mais la ruse n'est plus ici de saison. Il faut s'expliquer nettement.

Un inexprimable mépris perçait dans le ton cassant et hautain de l'ancien officier. D'un geste qui sentait la bataille, il imposa silence à son interlocuteur atterré et poursuivit :

— C'est bien vous, n'est-ce pas? qui, à Lille, pendant l'occupation allemande, avez avancé au comte de Tervoor, mon père, une certaine somme? Oui? Attendez!... Mon père vous a signé deux billets, et, ces billets vous servant de modèles, vous en avez fabriqué d'autres. Vous vous êtes alors débarrassé de votre débiteur en le dénonçant à la « Commandantur ». Puis, avide d'or comme la hyène puante et rapace l'est de sang, vous vous êtes abattu sur votre seconde victime, la pauvre veuve... Qu'avez-vous à dire?

Le maître des « Boulos » comprit que le vindicatif Trimbach l'avait trahi. Quoiqu'il fût de l'école des cyniques et pas facile à émouvoir, sa face

épaïsse se contracta imperceptiblement. Il se trouva pourtant qu'il était innocent de la principale accusation, et n'avait aucune mort d'homme à se reprocher. Et, comme s'il eût rectifié quelque erreur de comptabilité, il dit de sa voix mesurée :

— Les faits énoncés sont exacts, sauf un seul. Je vous jure que je ne suis pour rien dans la mort de monsieur votre père.

L'ingénieur eut un geste insultant, et le regard qu'il laissa tomber sur son interlocuteur équivalait à un soufflet.

— Le serment d'un Derbard ! fit-il avec une sanglante ironie. Il est à craindre que vos juges ne lui accordent pas la considération qu'il mérite. Mais on ne discute pas avec un lâche, on agit.

Le comte s'élança, brandissant sa lourde canne. Rapide comme l'éclair, l'homme d'affaires avait fait un mouvement en arrière, et s'était promptement emparé d'un revolver qu'il tenait toujours à portée de sa main. Il ajusta froidement son agresseur.

Un cri perçant retentit soudain, fit vaciller l'arme entre ses doigts. Les yeux fixés sur Mlle de Montabrand qui, la gorge contractée, incapable d'articuler une parole, le suppliait du regard et de ses mains jointes, il déposa lentement l'arme sur le bureau. Puis, tandis que la jeune fille entraînait Guy hors du cabinet dont elle ferma la porte, il arracha violemment son col et se laissa aller dans son fauteuil, congestionné de fureur impuissante.

Irène précéda l'ingénieur dans le large vestibule dallé de marbre blanc, s'arrêta sous la véranda. Le trouble du comte de Tervoor était si grand qu'il ne remarqua pas le rythme léger d'une démarche qu'aucune gêne n'entravait.

— Ah ! pourquoi êtes-vous venue ? fit-il sourdement.

— Pour vous empêcher de commettre une vilaine action. Plus tard, vous eussiez amèrement regretté d'avoir brutalisé un vieillard. Oh ! ne protestez pas... Ne dites rien, car je ne sais rien et veux tout ignorer. Quelles que soient les fautes dont cet homme a pu se rendre coupable, vous n'avez pas le droit de vous ériger en infailible justicier...

Elle hésita et reprit d'un ton implorant :

— Voulez-vous m'accorder une grâce ?

— Parlez.

— Je voudrais que vous pardonniez à M. Derbard. Il réparera les torts qu'il vous a faits, je m'en porte garante.

— Il est des torts qui ne se peuvent réparer. Ce lâche individu, après avoir fait assassiner mon père, ruinait ma mère par un chantage odieux, à l'aide de fausses traites...

— Oh ! fit-elle terrifiée.

Irène se recueillit un instant, cherchant à rassembler ses idées. Elle voulait essayer de sauver cette famille Derbard à laquelle elle s'était insensiblement attachée. Réussirait-elle à conjurer la catastrophe qui allait s'abattre sur cette luxueuse demeure?... Comment calmer la juste exaspération de ce fils indigné dont le fier regard évitait craintivement le sien ? Elle comprenait que ce caractère entier n'était pas de ceux qui oublient. Sur son visage amaigri, à l'expression furtive de ses yeux caves, dans ses gestes et son attitude qui semblaient supplier encore discrètement, elle devinait un amour dont le temps n'avait pu diminuer la puissance...

Appuyant ses mains fines sur le bras robuste de l'ingénieur, elle trouva la force de le regarder bien en face et, tandis qu'il osait se griser de ce pur regard, elle lui dit avec douceur :

— Vous avez dû beaucoup souffrir du fait de ce... de cet homme... Votre emportement m'apparaît maintenant plus excusable... Il faut pourtant vous dégager des influences mauvaises... Comme ce serait grand, si vous pardonniez !... Quel bel acte d'une volonté indépendante, forte de ses convictions chrétiennes !

Ebranlé par l'accent berceur de la voix aimée, Guy resta un instant silencieux, très sombre, les traits contractés. Puis, brusquement, il s'empara des petites mains frémissantes qui voulaient se dérober à une trop tendre étreinte. Penché sur cette jeune tête enthousiaste jusqu'à en effleurer la chevelure magnifique, il dit à voix presque basse :

— Et si je vous disais que vous m'avez tout d'abord séduit par la spiritualité de votre nature, par l'élévation de votre jugement, de vos pensées, me croiriez-vous ?

— Je ne sais, fit-elle avec effort.

— Et si je vous affirmais que nulle infirmité physique ne saurait vous déprécier à mes yeux, que je ne vois en votre disgrâce qu'un motif de vous chérir davantage?

— Ne m'avez-vous pas donné quelque raison d'en douter?

— Ah! s'écria Guy avec une douloureuse véhémence, est-ce ainsi que vous-même pratiquez l'oubli des offenses? Ne pourrez-vous me pardonner une aberration de quelques secondes?... Il faut, je veux, que vous soyez persuadée de ma sincérité... Non, ne retirez pas ces mains dont le doux contact va me donner le courage d'accomplir le plus grand sacrifice que l'on puisse demander à un homme cruellement frappé dans ses affections filiales... Sans votre aide, je ne puis rien. Ecoutez, fit le comte d'une voix oppressée, si je renonçais pour vous à un juste ressentiment, si j'avais la lâcheté de pardonner au misérable auquel je n'ose penser sans un frisson de révolte, croiriez-vous que je vous aime comme vous voulez être aimée?

Il se pencha davantage, angoissé, cherchant à deviner son arrêt dans les grands yeux châtain qui ne se dérobaient plus. Il y vit enfin scintiller une lueur dont la mystérieuse promesse le transporta de joie, s'imprégna l'âme du sourire heureux de la jeune gouvernante, écouta, charmé, la voix d'or et en recueillit les paroles avec une ferveur de disciple.

— En l'espèce, disait-elle avec cette simplicité pondérée qu'il aimait tant chez elle, ce pardon constituerait un des plus beaux actes de vaillance morale que puisse accomplir un chrétien. Ce serait là une magnifique offrande à Celui qui nous donna l'exemple des suprêmes immolations...

Mlle de Montabrand s'interrompt, et, tandis que son gracieux visage se colorait légèrement, elle reprit avec une pointe de malicieuse ironie :

— Votre geste est si beau que je ne puis m'empêcher de regretter qu'il y entre un alliage qui, sans diminuer la grandeur du sacrifice, en altère quelque peu la pureté. Mais j'aurais mauvaise grâce à ergoter... Je vous remercie donc de m'avoir accordé une faveur qui me rend bien heureuse.

J'ajouterai que je crois à la sincérité d'un sentiment...

— Pensez-vous pouvoir le partager? supplia-t-il voulant être convaincu de son bonheur.

Elle lui sourit encore et, rougissante, avec une grâce espiègle, elle murmura :

— Puis-je faire autrement?

XVIII

La leçon du passé.

La sonnette de la grille des « Bleuets » résonna timidement.

Mué cette fois en concierge, le vieux factotum ficha sa bêche en terre. Relevant son tablier dans sa ceinture, il s'avança, claudicant, tout en portant la main à un feutre dont les teintes invraisemblables évoquaient de nombreuses intempéries. En apercevant la visiteuse, qui n'était autre que Mlle Claudia Derbard, Pascal fronça ses épais sourcils, et austère, presque rébarbatif, il articula gravement :

— Si mademoiselle désire voir M. le Comte, j'ai le regret...

— Pardon, c'est de Mme de Tervoor que je viens solliciter un entretien.

— Ah! c'est à madame que... Bon. Très bien. Donnez-vous donc la peine d'entrer, mademoiselle.

Il referma la grille, et, comme elle attendait discrètement, il la précéda en pensant avec une sourde indignation :

« Ces sortes de femmes ont toutes les audaces. Afin de s'assurer la conquête du fils, on va tenter de capter la confiance de la mère... Et Guy, ce naïf, qui est depuis quelques jours d'une gaieté folle!... Avec quel art elle a su transformer sa mise, son maintien et même son visage! Grâce à un certain petit air modeste, elle est parvenue à se rendre presque aussi jolie que l'autre, l'intéressante boiteuse... »

Lorsque Pascal se fut retiré, après avoir introduit la jeune fille dans le salon, Mme de Tervoor désigna un siège à la visiteuse, en disant avec une politesse un peu froide :

— Veuillez vous asseoir, mademoiselle.

— Merci, madame. Si vous le permettez, je resterai debout, car je ne voudrais pas abuser de vos instants. Je suis envoyée par mon père qui se trouve alité. Il s'agit d'une restitution.

— Ah !

La comtesse s'était levée, stupéfaite, en laissant échapper cette exclamation. Il se fit un silence pendant lequel Claudia sortit une large enveloppe qu'elle tendit à Mme de Tervoor, en disant de la même voix posée :

— Si vous voulez bien prendre connaissance, madame.

La comtesse de Tervoor saisit fébrilement les liasses de billets de banque, les traites à échoir, puis une lettre qu'elle lut et relut pensivement, sans qu'on pût deviner son impression. Guy lui avait raconté la terrible explication, et ce récit l'avait secouée d'un frisson rétrospectif. Elle connaissait le sentiment profond qu'il ressentait pour Mlle de Montabrand, l'heureuse intervention de celle-ci, n'ignorait pas l'assurance qu'elle avait donnée que le maître des « Boulos » réparerait ses torts. Pourtant, malgré cette affirmation, elle n'osait croire à une restitution ni escompter la fin du cauchemar qui minait sourdement sa santé. Dieu venait de récompenser sa foi. Il allait, pour comble de bonheur, lui donner une fille vertueuse et sage qu'elle était toute disposée à chérir.

L'évocation de ces reposantes pensées n'avait duré que quelques secondes.

— Je vous remercie, mademoiselle, dit-elle gravement. Veuillez dire à monsieur votre père que nous lui pardonnons.

Claudia exprima sa gratitude avec effusion et se disposait à s'éloigner, lorsque le regard de la comtesse s'arrêta, étonné, sur la riche héritière. Elle remarqua tout à coup la simplicité décente de ses vêtements et de sa coiffure, l'humilité d'une attitude qui semblait demander grâce. Elle se sentit prise de pitié pour cette enfant, gâtée par le sort, désarmée contre ses caprices et frappée aujourd'hui brusquement, cruellement, dans son inconscient orgueil.

Elle s'empara doucement de la main de Claudia, prit place dans son fauteuil et voulut la faire

asseoir auprès d'elle ; mais la fille de Derbard se laissa tomber sur les genoux, inclina sa tête altière et dit d'une voix altérée :

— Pour tout ce que vous avez souffert de notre fait, je n'ose implorer votre sympathie, madame ; mais, puisque, chrétienne, vous rendez le bien pour le mal, accordez-moi un peu de compassion... Je suis si malheureuse !...

La jeune fille avait mesuré avec horreur toute la profondeur du fossé qui séparait désormais sa famille des honnêtes gens. Elle connaissait maintenant les subites rougeurs de la honte, et son instinctive loyauté s'insurgeait frémissante contre l'infamie paternelle ; elle comprenait, avec un désenchantement amer, la néfaste inanité de ces principes matérialistes dans lesquels elle avait été élevée et qui la laissaient vaincue, sans aucun recours, à l'heure de l'épreuve... Comme la poitrine a besoin d'air, son âme avait besoin d'une affection sincère, et dans sa détresse elle ne craignait pas de s'humilier devant celle qui ne savait pas haïr et dont l'esprit était, comme celui de son fils, habitué à s'élever dans les régions supérieures de l'idéal chrétien...

Passant doucement ses mains de patricienne sur la brune chevelure, Mme de Tervoor disait, avec l'accent persuasif d'une tendresse maternelle :

— Cette émotion un peu nerveuse va se dissiper. Oubliez le passé comme nous l'oublions nous-mêmes. Votre âge vous permet, ma chère enfant, d'envisager l'avenir avec calme et confiance. Seulement, il faut prier.

— Je ne sais pas prier, madame. Pourtant, j'aspire à la connaissance d'une Puissance supérieure que j'ignore et pressens.

La comtesse força Claudia à s'asseoir auprès d'elle, la remonta par de fortes paroles. Et, tandis qu'elle laissait entrevoir à la fille des Derbard de radieux horizons, celle-ci sentait son pauvre cœur se dilater à la chaleur de cet intérêt véritable. Songeant à ces belles paroles de Pascal : « Tu ne me rechercherais pas si tu ne me possédais », Mme de Tervoor reprit avec émotion :

— Ayez bon espoir, mon enfant. Vous êtes une prédestinée, car la foi est déjà en vous. Vous habitez près d'une personne de mérite et des plus

aptes à vous guider dans une voie ardue en apparence, mais où n'existent pas les amères désespérances.

— Nous sommes déjà amies, madame, de vieilles amies même, fit Claudia avec un pâle sourire. Nous avons échangé des confidences, et Mlle de Montabrand ne m'a pas cédé qu'elle est fiancée...

— A mon fils, oui, mademoiselle. C'est là un exemple qu'il vous faut suivre au plus tôt dans la situation délicate...

La mère de Guy s'interrompit, un peu gênée ; et son interlocutrice s'écria avec élan :

— Oh ! madame, vous qui devinez si bien mes angoisses et les scrupules qui me torturent, ne craignez pas d'achever votre pensée. Guidez-moi, je vous en prie.

— Eh bien ! fit la comtesse en souriant, il me semble que M. Tressac ferait un excellent mari. Ce brave garçon vous aime.

— Le sais-je ? murmura-t-elle pensivement.

— Voyons, voyons, ma chère enfant, il n'a pas été sans vous l'avouer...

Une lueur sombre passa dans les yeux azurés de la jeune sportive, et elle dit avec amertume :

— Il me l'a dit plus de cent fois... comme les autres, et dernièrement encore. Mais qu'est-ce que cela prouve ? Ah ! en ai-je assez entendu, de ces déclarations qui avaient toutes les apparences de la vérité !

Mme de Tervoor considéra la jeune sceptique avec une pénible surprise. Elle constatait combien l'habitude du flirt, des lectures mal surveillées, des danses et des spectacles immoraux, enlève à l'âme d'une jeune fille cette suave fraîcheur qui est un de ses plus précieux attributs.

Par sa fierté ombrageuse, une naturelle droiture de caractère, ce sens inné du vrai et du beau qui l'avaient tout d'abord entraînée vers Guy de Tervoor, la fille des Derbard avait été préservée de cette perversion de la pensée, qui, tels certains virus, se mêle lentement à l'organisme, et qu'il est très difficile d'éliminer. Mais il n'y avait plus en elle cette floraison splendide du printemps de la vie, cette chaleur de la jeunesse qui se devinait, rayonnait radieuse et chaste dans la voix et les traits purs d'Irène de Montabrand.

Claudia souffrait; la comtesse le comprit et se contenta d'observer avec une douceur affable :

— Laissez le pessimisme à la vieillesse, et songez plutôt, ma chère enfant, à faire le bonheur d'un honnête garçon qui, je le sais, vous est très attaché.

La jeune fille garda un silence pensif. Tressac manquait bien un peu de caractère; auprès de son noble et studieux ami, il paraissait terne, dénué de personnalité; mais il était si serviable, si généreux et si bon! Au fond, elle commençait à s'attacher à ce grand enfant, et elle dit avec un léger sourire :

— Puisque vous me répondez, madame, de la sincérité de sentiments de M. Tressac, je ne puis que m'incliner.

— Voilà une confiance par procuration dont le bénéficiaire ne serait peut-être pas très flatté...

— M. Tressac n'est pas susceptible, et je l'ai habitué à mon humeur un peu fantasque. En réalité, madame, il me semble que la faculté d'aimer, les douces perceptions sont paralysées en moi. Hélas! après avoir côtoyé si longtemps le vice, je doute maintenant de tout, et surtout de mon jugement... Ne voyez en moi qu'une malade qui a besoin d'indulgence.

Claudia s'était dirigée vers la porte. Mme de Tervoor l'accompagna en dehors de la pièce. Et le vieux serviteur, immobile au milieu du sentier, ne songea pas à se déranger, tant il était suffoqué de surprise.

— Eh quoi? Pascal, fit amicalement la noble dame, êtes-vous tant absorbé dans la méditation des pensées de votre illustre homonyme?

— Oh! pardon, madame la Comtesse, fit-il en s'effaçant promptement, je... c'est-à-dire... hum... Il me semble que la température est chaude, aujourd'hui... orageuse même...

Il sortit un large mouchoir à carreaux et s'épongea le front, tout en arrêtant un regard hargneux sur Claudia qui prenait congé. En proie à une stupéfaction intense, il recula soudain et resta là comme pétrifié, son mouchoir à la main. Il venait de voir la comtesse de Tervoor attirer doucement à elle la jolie tête brune de la fille des Derbard et déposer sur son front volontaire le plus maternel baiser...

— C'en est fait, maugréa-t-il atterré, mon pauvre jeune maître est liané à cette... cette intrigante... La paix de notre maison va être troublée par les « one step » et autres sauteriers idiots dans lesquelles excelle cette ballerine excentrique. Elle va tout bouleverser ici, surmener notre Phébus... Ah! misère de moi!

Sur cette exclamation désespérée, tel quelque vieux solitaire fonçant dans ses inextricables taillis, le bon Pascal s'élança et disparut parmi les petites haies qui entouraient le jardin.

Un an après ces événements, aux « Bleuets », il y avait, ce jour-là, une réception intime, familiale...

Seuls dans le salon, Guy et Tressac étaient absorbés dans une partie d'échecs. Quoique ce dernier, par le fait d'un caractère peu réfléchi, se trouvât en état d'infériorité, il ne semblait pas disposé à récupérer ce désavantage par un surcroît d'attention. Il paraissait préoccupé et grommelait de temps à autre :

— Où peut-elle être passée ?

Il n'y avait pas un quart d'heure que Claudia, avec laquelle Pascal était maintenant en excellents termes, lui avait posé sa petite main sur l'épaule, en disant d'un ton gai et affectueux :

— Irène et moi désirons nous entretenir quelques instants sans être dérangées. Nous allons au fond du bosquet et comptons sur vous, mon bon Pascal, pour contenir l'impatience, détourner au besoin la curiosité de messieurs « nos époux ».

Flatté de cette haute marque de confiance, le factotum avait affirmé aux jeunes dames qu'il leur garantissait une inviolable sécurité.

Cependant, assises près de la statue de saint Christophe, à l'ombre des grands arbres dont l'épais feuillage déliait les attaques du soleil, les jeunes femmes s'entretenaient avec l'affectueux abandon de deux sœurs.

Claudia portait une toilette de demi-deuil, d'une élégance décente.

L'âme joyeuse et pleine de gratitude pour le Dispensateur de toutes choses, elles étaient venues là se recueillir, évoquer les épreuves d'un passé récent, en retirer peut-être quelque saine leçon et,

surtout, savourer les joies intimes du présent...

— On ne peut nier, ma chère Irène, disait Claudia avec émotion, que vous aviez acquis sur l'esprit de mon père un ascendant considérable, insoupçonné... Tenez, laissez-moi vous rappeler le court entretien que j'eus avec lui deux mois avant la congestion cardiaque qui devait l'emporter. Je sortais de l'église où j'étais entrée faire une courte prière, lorsque papa passa. Nous cheminâmes tout d'abord en silence ; puis, brusquement, il me dit d'un ton affectueux, mais avec ce sourire léger, un peu mordant, que je connaissais trop :

« — Je ne puis que me féliciter, ma chère enfant, de la saine directive que tu as donnée à tes idées, car, il faut le reconnaître, tu as beaucoup gagné, sous nombre de rapports, à cette transformation morale. J'en suis donc très heureux, et j'en induis aussi qu'en général, les femmes sont des impulsives qui vont au bien sans tâtonner ni discuter, avec la foi simpliste du charbonnier.

« — Ce qui revient à dire, fis-je avec un peu de vivacité, que nous agissons sans nous instruire. Eh bien ! les ouvrages philosophiques français, anglais et allemands qui encombrant notre bibliothèque ont-ils réussi à soulever quelque petit coin du voile qui nous cache cet au-delà sublime auquel je crois de toutes les forces de mon esprit et de mon cœur ? Pensez-vous que la lecture de ces nébuleuses et interminables controverses qui, presque toutes, aboutissent à cette humiliante et cruelle déception : l'anéantissement complet de l'être, m'eût beaucoup avancée ? J'ai obtenu de meilleurs résultats dans l'étude consciencieuse de mon catéchisme.

« Tout en marchant, les mains croisées derrière le dos, la tête inclinée, il dit d'un ton rêveur et avec une gravité inusitée :

« — Tu as mal interprété ma pensée. J'ai simplement voulu constater que, chez le sexe faible, le cœur va plus vite que l'esprit. Le contraire se produit chez l'homme. Lequel de ces systèmes est le plus sage ?

« Papa se tut, méditant sans doute sur cette importante question ; puis il reprit :

« — Il existe pourtant, à ma connaissance, une femme chez qui la perspicacité de l'intelligence

égale celle du cœur, à qui une très solide instruction, un sens d'observation très sûr permettraient d'argumenter avec nos théoriciens positivistes les plus subtils : tu as reconnu, n'est-ce pas, Mlle de Montabrand ?

« Mon père m'avoua alors, ma chère Irène, que vous fûtes le principal artisan de sa conversion. »

— M. Derbard me jugea toujours au-dessus de mes faibles mérites, murmura la jeune comtesse.

— Permettez-moi de n'être pas de cet avis, ma chère et douce violette, fit gaiement la gracieuse Mme Tressac, en pressant les doigts fuselés de son amic.

Elles restèrent un instant songeuses, les mains enlacées, remontant mentalement aux premiers jours où elles s'étaient vraiment connues, évoquant les événements qui les avaient réunies et dans l'enchaînement desquels elles discernaient le mystérieux travail de cette Puissance tutélaire vers qui se tournent instinctivement les aveugles humains...

Irène arrêta sur sa compagne ses grands yeux châtains au regard si limpide, en disant :

— Votre père était un de ces caractères solides, épris de logique, qui ne se rendent qu'à bon escient. Il cherchait surtout à pénétrer l'esprit des choses, le fond des enseignements...

— Papa n'a pas péché contre la lumière, il est vrai. Il faut pourtant convenir qu'il n'a gravi l'échelle de Jacob qu'avec une extrême circonspection. L'évolution de ses idées s'opéra, pour ainsi dire, par étapes ; et une des plus importantes fut assurément le jour où je lui apportai le généreux pardon de Mme de Tervoor et de son fils. La magnanimité de ses victimes le remplit d'une indicible confusion, et il ne put s'empêcher de m'exprimer toute son admiration pour une religion qui inspire de si nobles actions, façonne de tels caractères... C'est alors qu'il consentit à envoyer Daniel au Petit Séminaire de Meaux et Lucie à Fontainebleau, au couvent des Sœurs de Saint-Joseph où elle se trouve si heureuse.

— Notre petit Daniel m'écrit que les jours s'écoulent, là-bas, avec une extraordinaire rapidité. Son plus cher désir est de rester longtemps, très longtemps, dans ce studieux asile...

Tout en effeuillant machinalement la branche

d'un acacia dont les grappes embaumaient ce petit coin solitaire, Irène ajouta :

— Peut-être obtiendra-t-il la vocation religieuse.

— Dieu seul le sait. Un prêtre, fils d'un « vénérable » de Loge, cela rentrerait assez bien dans ce que mon mari appelle le système de compensation établi ici bas par le Créateur, fit Claudia avec un sourire pensif.

Elle se tut, reprise par des souvenirs qu'elle ne devait plus oublier. Elle songeait à son père. Le coupable passé de M. Derbard, les longues années pendant lesquelles ils avaient vécu ensemble sans se rapprocher, avec une indifférence de sceptiques blasés, tout cela était aboli, oublié comme un mauvais rêve. Claudia ne se souvenait plus que du père régénéré qui s'était ruiné sans hésiter, afin d'indemniser très largement ceux qu'il avait trompés. Elle le revoyait sur son lit de mort, après le départ de l'abbé Hadot, avec sa grande face exsangue dont les traits reposés, empreints du calme suprême, semblaient transfigurés par l'approche de l'imminente félicité. La jeune femme aimait à s'attarder sur les hautes qualités qui, pensait-elle, préexistaient chez lui ; ces qualités s'étaient un jour épanouies à la chaleur vivifiante de la foi, et elle en avait goûté le charme très doux avec le bonheur attendri d'une enfant longtemps privée des effusions paternelles.

Guidées par l'intuition de la tendresse, les pensées d'Irène suivaient le même cours que celles de son amie. Elle lui prit la main et, tout en jouant avec l'anneau nuptial de Mme Tressac, dit d'une voix émue :

— En pensant à votre père et à vous, ma chère Claudia, ces paroles de Descartes me revenaient à la mémoire : « L'homme est une chose importante qui tend sans cesse à quelque chose de meilleur et de plus parfait que lui-même. » Vous vous êtes sincèrement mis à la recherche de la vérité, ce qui, en ce siècle d'indifférence, n'est pas un mince mérite ; vous avez cherché dans le spiritualisme chrétien ce quelque chose de meilleur, de plus parfait, dont parle le célèbre mathématicien, et, grâce à Dieu, vous l'avez trouvé.

A ce moment, une toux discrète interrompit Irène.

Correctement vêtu, cravaté de blanc et ses longs favoris brillant d'un lustre inaccoutumé, le factotum des « Bleuets » disait solennellement :

— L'heure du déjeuner va sonner, mesdames.

Les jeunes femmes se levèrent aussitôt, étonnées que le temps eût passé si vite. Tout en consultant l'élégant bracelet-montre qui encerclait son poignet blanc, Claudia s'écria avec une confusion assez désinvolte :

— Déjà midi... Que va dire mon mari?...

— M. Tressac, madame, voulait absolument aller dans le bourg à votre rencontre ; mais Mme Derbard, craignant qu'il ne manquât l'heure du repas, retenait M. Tressac en le sermonnant vigoureusement.

— Et Guy ? demanda Irène en souriant.

En dépit de la cérémonieuse gravité que lui imposait son nouveau rôle, le bon Pascal ne pouvait dissimuler une joie profonde. Elle éclairait discrètement son honnête physionomie, tandis qu'il s'inclinait galamment en disant avec émotion :

— Mon maître, madame la Comtesse, est de ceux qui savent attendre et qui boivent lentement à la coupe du bonheur...

FIN

*Le prochain roman (n° 131) à paraître
dans la Collection "STELLA" :*

Pignon sur Rue

par

L. de KÉRANY

*A Mademoiselle Simone DODELIER,
en souvenir d'une chère vieille maison.*

I

« A mon salon? Comment faut-il prendre une comparaison si imprévue?... Est-ce un compliment? Est-ce une critique?... Dites! En quoi trouvez-vous que je ressemble à mon salon? »

Et, sans attendre la réponse, la jeune fille traversa en riant la grande pièce claire, si personnelle, si originale dans la fantaisie de son ameublement composite qu'il était impossible de la comparer à celle qui l'habitait sans se représenter aussitôt une nature toute de prime-saut, prête à accueillir volontiers les idées neuves, les choses nouvelles, à enrichir sans cesse le trésor du passé des acquisitions du présent.

Moderne, impulsive et très attachée cependant aux traditions qu'elle jugeait bonnes, telle était en effet Brigitte de Gertel. Le samovar qu'elle était venue surveiller afin de servir les quelques vieux amis réunis chez son père, était placé sur une table de citronnier clair, de style anglais, aux lignes précises et un peu sèches. Mais de vieux bahuts italiens, une armoire ancienne au fronton surmonté d'un carquois, mettaient la tache sombre de leurs

chênes noircis sur la boiserie blanche, « très Louis XVI », bien que la demeure fût de construction récente. Un paravent japonais, laqué et incrusté d'ivoire, abritait à la fois une bergère de bois doré et un rocking-chair américain contre les vents de l'Océan, qui soufflaient sur la ville après avoir couru par les landes bretonnes. Des brochures, des revues, des livres jetés sur toutes les tables, une partition ouverte sur le piano « crapaud », voisin du clavecin de vernis Martin, une corbeille à ouvrage pleine à déborder de soies aux tons éclatants, tout donnait une impression de vie et d'activité.

Un étranger se serait peut-être même demandé si cette activité n'était point fatigante et un peu décousue. Mais les amis de Brigitte savaient ce qu'il y avait de fidélité, de force et de persévérance sous ses allures impulsives. Ils savaient aussi que personne n'avait eu plus qu'elle le don de s'accommoder aux circonstances et de se rendre utile partout où l'avait conduite la carrière de son père, officier d'infanterie coloniale.

Elle était née au cours d'une traversée et avait eu pour premier berceau une caisse à biscuits. Les installations sommaires, les déplacements imprévus n'avaient pas manqué à ses premières années.

Orpheline de mère à treize ans, elle avait pris, avec l'habitude de « se débrouiller » en toutes circonstances, le goût de la variété, la curiosité de s'instruire au contact de tant de choses, de tant de gens divers. Son esprit, très ouvert, avait profité des enseignements nombreux que réserve, à qui sait voir, l'existence un peu errante de ceux que leur carrière oblige à voyager souvent. En même temps, certaines aspirations à la stabilité, certains désirs de connaître enfin le sens exact du mot « foyer » s'étaient développés au fond du cœur de la jeune fille, et c'est joyeusement qu'elle avait accueilli la décision de M. de Gertel lorsqu'il était venu s'installer, à l'heure de la retraite, dans la petite ville tranquille et un peu morte de Châtenay.

(A suivre.)

L'ALBUM DES OUVRAGES DE DAMES N° 1

donne, sur 108 pages grand format, le contenu de plusieurs albums : *Lavette, lingerie d'enfants, blanchissage, repassage, ameublement, exposition des différents*

travaux de dames

MODELES GRANDEUR D'EXECUTION

Chaque Album, 6 francs; *Franco poste*, 6 fr. 50; *Etranger*, 7 fr. 50.

L'ALBUM DES OUVRAGES DE DAMES N° 2

ALPHABETS ET MONOGRAMMES GRANDEUR D'EXECUTION

Il contient, dans ses 108 pages grand format, le plus grand choix de modèles de *Chiffres pour Draps, Taies, Serviettes,*

Nappes, Mouchoirs, etc.

Chaque Album, 6 francs; *Franco poste*, 6 fr. 50; *Etranger*, 7 fr. 50.

L'ALBUM DES OUVRAGES DE DAMES N° 3

Cet album contient, dans ses 108 pages grand

le plus grand choix de modèles en broderie anglaise, broderie au plumetis, broderie au passé, broderie Richelieu, broderie

d'application sur tulle, dentelles en filet, etc.

Chaque Album, 6 francs; *Franco poste*, 6 fr. 50; *Etranger*, 7 fr. 50.

L'ALBUM DES OUVRAGES DE DAMES N° 4

contient les FABLES DU BON LA FONTAINE

En carrés grandeur d'exécution, en broderie anglaise. La ménagerie charmante créée par notre grand fabuliste est le sujet des compositions les plus intéressantes pour la table, l'ameublement, ainsi que pour les petits ouvrages qui font la grâce du foyer.

Prix de l'Album : 4 francs; *Franco poste*, 4 fr. 25; *Etranger*, 4 fr. 50.

L'ALBUM DES OUVRAGES DE DAMES N° 5

Le Filet Brodé.

80 pages contenant 280 modèles de tous genres.

Prix de l'Album : 7 francs; *Franco poste*, 7 fr. 50; *Etranger*, 8 fr. 50.

L'ALBUM DES OUVRAGES DE DAMES N° 6

LE TROUSSEAU MODERNE : Linge de corps, de table, de maison.

56 doubles pages. Format 37×57 1/2.

Prix de l'Album : 7 francs; *Franco poste*, 7 fr. 50; *Etranger*, 8 fr. 50.

L'ALBUM DES OUVRAGES DE DAMES N° 7

Le Tricot et le Crochet.

100 pages grand format. Contenant plus de 230 modèles variés pour Bébés, Fillettes, Jeunes Filles, Garçonnetts, Dames et Messieurs. Grand choix de dentelles pour lingerie et ameublement.

L'Album n° 7 : 7 francs; *franco France*, 7 fr. 50; *Etranger*, 8 fr. 50.

L'ALBUM DES OUVRAGES DE DAMES N° 8

Ameublement et Broderie.

Cet album, de 100 pages grand format, contient 19 modèles d'ameublement, 176 modèles de broderies, dont 120 en grandeur naturelle

En vente partout : 7 francs; *franco France*, 7 fr. 50; *Etranger*, 8 fr. 50.

La COLLECTION complète de 8 Albums : 42 francs;

franco France, 45 francs; *Etranger*, 58 francs.

Adresser toutes les commandes avec mandat-poste (*pas de mandat-carte*)

à M. le Directeur du "Petit Echo de la Mode", 1, rue Gazan, PARIS (XIV).

PAR SES COURRIERS. SES CONSEILS
SES PATRONS

Le Petit Echo

RESOUT LA CRISE DES DOMESTIQUES



LE PETIT ECHO DE LA MODE

qui paraît tous les mercredis
EST LE JOURNAL PRÉFÉRÉ DE LA FEMME
24 pages (dont 16 grand format et 4 en couleurs) par numéro (0 fr. 30)

*Deux romans paraissant en même temps.
Articles de mode. Chroniques variées. Contes
et nouvelles. Monologues, poésies. Causeries et
recettes pratiques. Courriers très bien organisés.*

ABONNEMENTS

Franco, six mois : 8 francs ; un an : 15 francs ; Etranger : 22 francs

Adresser commandes et mandats-poste à M. le Directeur
du *Petit Echo de la Mode*, 1, rue Gazan, Paris (14').